

FAMILLE MISSIONNAIRE DE NOTRE-DAME

***POUVONS-NOUS NOUS PASSER  
DE L'EUCARISTIE ?***

---

*Actes de la session des jeunes*

---

SAINT PIERRE DE COLOMBIER – TOUSSAINT 2021



Famille Missionnaire  
de Notre-Dame

Famille Missionnaire de Notre-Dame  
*Pouvons-nous nous passer de l'Eucharistie ?*  
Actes de la session de Toussaint  
Saint Pierre de Colombier  
29 octobre – 1<sup>er</sup> novembre 2021

## SOMMAIRE

<i>Sommaire</i> .....	3
<i>L'Eucharistie, mystère central de la foi</i> .....	5
Introduction.....	5
I. Rappels sur l'importance de la vertu de religion et du sacrifice.....	6
II. L'Eucharistie, Mystère de foi.....	7
III. L'Eucharistie édifie l'Église.....	8
Conclusion.....	10
<i>L'évolution historique de la célébration de la messe</i> .....	13
Introduction.....	13
I. Premières indications sur la célébration de la messe (1 <sup>er</sup> -IV <sup>e</sup> siècles)..	14
II. Organisation de la célébration (IV <sup>e</sup> -VIII <sup>e</sup> siècles).....	21
III. Développement de la liturgie, du Moyen Âge au concile Vatican II..	26
IV. Le Concile Vatican II et la réforme liturgique.....	31
Conclusion.....	34
<i>L'institution de l'Eucharistie</i> .....	37
I. Les préfigurations de l'Eucharistie dans l'Écriture Sainte.....	38
II. L'institution de l'Eucharistie.....	42
III. Les sentiments du Cœur de Jésus.....	46
Conclusion.....	48
<i>La messe comme Saint-Sacrifice</i> .....	49
I. La remise en question du caractère sacrificiel de la messe.....	50
II. La foi de l'Église dans le Saint-Sacrifice de la Messe.....	52
Conclusion.....	58
<i>Le développement du dogme eucharistique</i> .....	59
Introduction.....	59
I. La doctrine eucharistique dans l'Écriture sainte.....	59
II. Le dogme eucharistique dans les premiers siècles de l'Église.....	61
III. Le développement du dogme de la transsubstantiation.....	63
IV. L'aboutissement du concile de Trente.....	65
V. Depuis le Concile de Trente.....	67
Conclusion.....	68

<i>L'Eucharistie, source et sommet de la mission</i> .....	69
I. L'Eucharistie comme moteur de la mission.....	70
II. Puissance de l'Eucharistie pour transformer le monde !.....	72
III. L'Eucharistie comme but de la mission.....	77
IV. La Vierge Marie, femme eucharistique.....	78
<i>Les miracles eucharistiques</i> .....	81
I. Bref survol historique.....	82
II. Devant l'eucharistie, toute la création acclame son Seigneur.....	83
III. Miracle qui défie les lois de la physique.....	84
IV. Transformation des espèces en chair et en sang.....	85
V. Apparition de Jésus.....	88
Conclusion.....	89
Sources bibliographiques.....	89
<i>Qu'en est-il de la messe après Vatican II ?</i> .....	91
Introduction.....	91
I. Ce qu'a voulu le concile Vatican II pour la Messe.....	92
II. La réforme liturgique.....	97
III. Une « réforme de la réforme » ?.....	102
Conclusion.....	107
<i>Explication de la messe</i> .....	111
I. Vue d'ensemble.....	112
II. Les rites de la messe.....	115
Conclusion.....	125
<i>La communion eucharistique</i> .....	127
Introduction.....	127
I. Les dispositions intérieures pour communier.....	128
II. L'attitude extérieure.....	136
III. La communion, un droit et un devoir des fidèles.....	141
Conclusion.....	143
<i>La piété eucharistique</i> .....	145
<i>La présence réelle : Il est là !</i> .....	155
I. Le témoignage de L'Écriture Sainte.....	155
II. Les différentes présences.....	156
III. Les erreurs de notre temps.....	161
IV. Notre devoir d'adoration envers le Très Saint Sacrement.....	163
Conclusion.....	163

# L'EUCARISTIE, MYSTÈRE CENTRAL DE LA FOI

Frère Xavier DOMINI

## INTRODUCTION

Commençons cette session par un constat : les deux années avant sa mort (2 avril 2005), le grand pape saint Jean-Paul II a mis singulièrement l'accent sur l'Eucharistie. Le 17 avril 2003, il signait l'encyclique *Ecclesia de Eucharistia* (EE), qui traitait du rapport de l'Eucharistie à l'Église. Un peu plus tard, il ouvrait une année consacrée à l'Eucharistie (octobre 2004 – octobre 2005) par la lettre apostolique *Mane nobiscum Domine*, du 7 octobre 2004 ; il avait prévu qu'elle se termine par un Synode des évêques en octobre 2005 sur le thème : l'Eucharistie, source et sommet de la vie et de la mission de l'Église. Jean Paul II étant mort, ce sera son fidèle collaborateur, Joseph Ratzinger, devenu Benoît XVI, qui reprendra à son compte la quasi-totalité des propositions faites par les évêques du Synode pour écrire la belle Exhortation apostolique *Sacramentum Caritatis*, parue le 13 mars 2007. En quelques années à peine, l'Église catholique se sera dotée d'une doctrine impressionnante relative à l'Eucharistie.

Avant de partir de ce monde, Jean-Paul II semble avoir voulu donner à l'Église l'expression d'une foi claire en l'Eucharistie pour éviter de nous laisser emporter par le vent de doctrines étrangères c'est-à-dire fausses. Celles-ci détruisent la beauté de ce sacrement appelé le Saint Sacrement.

Aujourd'hui, mois après mois, nous voyons se lever de gros nuages noirs sur l'Eucharistie, le sens de la célébration de la messe et sur le sacerdoce. Nous assistons à une protestantisation de la messe, de l'Eucharistie et du sacerdoce. Oui aujourd'hui, il y a tempête sur l'Eucharistie ! D'où le thème de la session.

*Le but de cette session est donc de montrer combien l'Eucharistie est au cœur du mystère de l'Église.* Nous voulons pour cela raviver notre admiration pour l'Eucharistie ; remercier Notre Seigneur pour ce don et pour celui du

sacerdoce, qui y est lié ; souligner le caractère universel de l'Eucharistie qui fait le lien entre le Ciel et la terre ; revenir sur la beauté des enseignements de l'Église concernant l'Eucharistie ; dissiper les ombres sur le plan doctrinal et les manières de faire inacceptables qui portent atteinte au mystère eucharistique (cf. *Ecclesia de Eucharistia*).

Comme l'écrivait plusieurs fois saint Jean-Paul II dans son encyclique *L'Église vit de l'Eucharistie*, le mystère de l'Eucharistie est si grand et si central que nous ne pouvons pas admettre que ce mystère soit réduit.

### I. RAPPELS SUR L'IMPORTANCE DE LA VERTU DE RELIGION ET SUR LA NOTION DE SACRIFICE

Nos sociétés modernes sont traversées par l'autonomie. L'homme oublie qu'il est une créature, et qu'il est dépendant de Dieu. Sa liberté n'est pas une liberté absolue mais en vue du bien qu'il ne peut pas décider par lui-même. Cet oubli a entraîné la perte de la vertu de religion qui est de rendre à Dieu ce qui lui est dû et la perte du sens du péché et donc de la nécessité de la réparation.

Comment rendre un vrai culte à Dieu, alors que nous ne sommes que des créatures pécheresses ? Comment compenser l'offense infinie faite à Dieu par notre péché ? Comment être réconcilié avec Dieu ?

Dans l'histoire des hommes, dans toute religion pour ainsi dire, l'homme a cherché à offrir des sacrifices c'est-à-dire des offrandes pour honorer Dieu et aussi pour obtenir de Dieu une réconciliation avec lui car il sait que son péché a coupé la communion avec Lui. Mais aucune offrande, aucun don, aucun sacrifice n'a été à la hauteur.

Dieu, infiniment bon, a envoyé son Fils pour offrir le sacrifice parfait capable de rendre à Dieu le culte qui lui est dû. Ce sacrifice est le don de sa vie sur la Croix et sa Résurrection. En lui se trouve la capacité de réparer l'offense infinie faite à Dieu par notre péché. Nous venons de décrire le Mystère Pascal ; Mystère qui nous permet désormais de passer le mur de la mort et de retrouver le chemin vers Dieu ; c'est le mystère de la Rédemption, c'est-à-dire de la réconciliation de l'homme avec Dieu. Sans le Mystère Pascal, sans ce sacrifice parfait notre avenir serait bouché. Ce serait la mort spirituelle c'est-à-dire qui nous serions coupés à jamais de Dieu !

Ceci étant rappelé nous comprendrons mieux pourquoi l'Eucharistie est le mystère central pour notre foi.

## II. L'EUCARISTIE, MYSTÈRE DE FOI

Après la consécration du pain et du vin le prêtre proclame : *Mysterium fidei*, « Il est grand le Mystère de la foi ». Nous répondons : « Nous proclamons ta mort, nous célébrons ta Résurrection, nous attendons ta vue dans la Gloire ». L'Eucharistie est un mystère grand pour la foi car elle nous met en contact direct avec la mort et la résurrection du Christ. Elle nous met aussi en possibilité d'accueillir la venue du Christ en Gloire car nous avons part à sa Rédemption. A l'aide principalement de l'encyclique *Ecclesia de Eucharistia* de saint Jean-Paul II nous ferons ressortir plusieurs points montrant pourquoi l'Eucharistie est un mystère grand pour la foi.

Si le Sacrifice eucharistique est « source et sommet de toute la vie chrétienne » comme l'a rappelé le concile Vatican II (LG 11) c'est que « la très sainte Eucharistie contient [...] l'ensemble des biens spirituels de l'Église, à savoir le Christ lui-même, notre Pâque, le pain vivant, qui par sa chair, vivifiée par l'Esprit Saint et vivifiante, procure la vie aux hommes » (PO 5). C'est pourquoi l'Église a le regard constamment fixé sur son Seigneur, présent dans le Sacrement de l'autel, dans lequel elle découvre la pleine manifestation de son immense amour (cf. EE 1).

L'Eucharistie est un mystère centrale de notre foi car

quand l'Église célèbre l'Eucharistie, mémorial de la mort et de la résurrection de son Seigneur, cet événement central du salut est rendu réellement présent et ainsi "s'opère l'œuvre de notre rédemption" (LG 3). Ce sacrifice est tellement décisif pour le salut du genre humain que Jésus Christ ne l'a accompli et n'est retourné vers le Père qu'après nous avoir laissé le moyen d'y participer comme si nous y avons été présents. (EE 11)

« L'Église vit continuellement du sacrifice rédempteur, et elle y accède non seulement par un simple souvenir plein de foi, mais aussi par un contact actuel » (EE 12). La personne du Christ et aussi son œuvre de Rédemption ne restent pas enfermées dans le passé mais sont rendus accessibles par l'Eucharistie.

De cette façon, l'Eucharistie étend aux hommes d'aujourd'hui la réconciliation obtenue une fois pour toutes par le Christ pour l'humanité de tous les temps. En effet, "le sacrifice du Christ et le sacrifice de l'Eucharistie sont un unique sacrifice". Saint Jean Chrysostome le disait déjà clairement : "Nous offrons toujours le même Agneau, non pas l'un aujourd'hui et un autre demain, mais toujours le même. Pour cette raison, il n'y a toujours qu'un seul sacrifice. [...] Mainte-

nant encore, nous offrons la victime qui fut alors offerte et qui ne se consumera jamais" (EE 12).

Saint Escriva De Balaguer disait que ce que nous ne pouvons pas, le Seigneur le peut. Jésus-Christ, Dieu parfait et homme parfait, ne nous laisse pas un symbole, mais la réalité : Il reste Lui-même. Il ira vers le Père, mais Il restera avec les hommes. Il ne nous laissera pas un simple cadeau qui nous fasse évoquer sa mémoire, une image qui tende à s'effacer avec le temps, comme la photographie qui rapidement pâlit, jaunit, et n'a pas de sens pour ceux qui n'ont pas vécu ce moment d'amour. Sous les espèces du pain et du vin, Il est là, réellement présent : avec son Corps, son Sang, son Âme et sa Divinité.

Le Sacrifice eucharistique rend présent non seulement le mystère de la passion et de la mort du Sauveur, mais aussi le mystère de la résurrection, dans lequel le sacrifice trouve son couronnement. C'est en tant que vivant et ressuscité que le Christ peut, dans l'Eucharistie, se faire "pain de la vie" (Jn 6,35.48), "pain vivant" (Jn 6,51). (EE 14)

#### L'Eucharistie a un caractère

universel et pour ainsi dire cosmique. Car, même lorsqu'elle est célébrée sur un petit autel d'une église de campagne, l'Eucharistie est toujours célébrée, en un sens, sur l'autel du monde. Elle est un lien entre le ciel et la terre. Elle englobe et elle imprègne toute la création. [...] C'est vraiment là le *mysterium fidei* qui se réalise dans l'Eucharistie : le monde, sorti des mains de Dieu créateur, retourne à lui après avoir été racheté par le Christ. (EE 8).

En conclusion de cette partie nous pouvons dire que l'Eucharistie est vraiment un mystère central de la foi. N'acceptons pas une compréhension très réductrice du Mystère eucharistique où « Privé de sa valeur sacrificiel, il est vécue comme s'il n'allait pas au-delà du sens et de la valeur d'une rencontre conviviale et fraternelle » (cf. EE 10). L'Eucharistie est un don trop grand pour pouvoir supporter des ambiguïtés et des réductions (cf. EE 10).

### III. L'EUCARISTIE ÉDIFIE L'ÉGLISE

Le père Guillaume de Menthière rappelle que la formule « l'Église fait l'Eucharistie, l'Eucharistie fait l'Église » qui a été remise au goût du jour notamment par le Père Henri de Lubac, est très ancienne. Au III<sup>e</sup> siècle, alors que l'Église vit la persécution, 50 chrétiens sont arrêtés à la sortie d'une célébration eucharistique à Abitène, près de Carthage. Sommé de renier l'Eucharistie le chrétien Emeritus répond à son juge : « Renier l'eucharistie c'est



renier le Christ et ne sais-tu pas que des chrétiens ne peuvent pas vivre sans messe ». Un autre chrétien, Félix répond : « Comme si un chrétien pouvait vivre sans messe ! » ; « ne sais-tu pas Satan que les chrétiens font la messe et que la messe fait les chrétiens, et que l'un ne peut exister sans les autres ». Là est donc l'origine de la formule sortie de la bouche d'un martyr avant qu'il ne donne sa vie pour l'Eucharistie !

## A. L'Église fait l'Eucharistie

Ceci se réalise principalement à travers le sacerdoce ministériel qui permet d'actualiser le mystère du sacrifice du Christ. Sans le sacerdoce ministériel, il ne pourrait pas y avoir d'Eucharistie c'est pourquoi le sacerdoce est particulièrement attaqué.

Mentionnons aussi le rôle du sacerdoce commun de fidèle qui participe à cette offrande.

## B. L'Eucharistie édifie (fait) l'Église

La Célébration eucharistique est au centre du processus de croissance de l'Église. Par l'Eucharistie on entre en communion avec le Christ mais aussi entre nous. Nos liens sont resserrés.

L'Église naît du mystère pascal. C'est précisément pour cela que l'Eucharistie, sacrement par excellence du mystère pascal, a sa place au centre de la vie ecclésiale (cf. EE 2).

L'Église vit du Christ eucharistique, par Lui elle est nourrie et illuminée.

C'est de ce « pain vivant » qu'elle se nourrit (cf. EE 6 et 7).

L'Eucharistie, présence salvifique de Jésus dans la communauté des fidèles et nourriture spirituelle pour elle, est ce que l'Église peut avoir de plus précieux dans sa marche au long de l'histoire. (EE 9)

L'Eucharistie est un vrai banquet, dans lequel le Christ s'offre en nourriture... Il ne s'agit pas d'un aliment au sens métaphorique : "Ma chair est la vraie nourriture, et mon sang est la vraie boisson" (Jn 6,55). (EE 16)

Celui qui se nourrit du Christ dans l'Eucharistie n'a pas besoin d'attendre l'au-delà pour recevoir la vie éternelle : il la possède déjà sur terre, comme prémices de la plénitude à venir. (EE16)

Dans l'Eucharistie en effet, nous recevons également la garantie de la résurrection des corps à la fin des temps : « Celui qui mange ma chair et boit

mon sang a la vie éternelle ; et moi, je le ressusciterai au dernier jour » (Jn 6,54). (EE 16)

En donnant son sacrifice à l'Église, le Christ a voulu également faire sien le sacrifice spirituel de l'Église, appelée à s'offrir aussi elle-même en même temps que le sacrifice du Christ. Tel est l'enseignement du Concile Vatican II concernant tous les fidèles : « Participant au Sacrifice eucharistique, source et sommet de toute la vie chrétienne, ils offrent à Dieu la victime divine, et s'offrent eux-mêmes avec elle » (LG 11). (EE 13)

L'Eucharistie permet aux chrétiens et donc à l'Église de s'offrir à Dieu de lui rendre le vrai culte.

### CONCLUSION

En conclusion retenons plusieurs convictions :

« L'Eucharistie est vraiment un coin du ciel qui s'ouvre sur la terre ! C'est un rayon de la gloire de la Jérusalem céleste, qui traverse les nuages de notre histoire et qui illumine notre chemin » (EE 19).

« Sous les humbles espèces du pain et du vin, transsubstantiés en son corps et en son sang, le Christ marche avec nous, étant pour nous force et viatique » (EE 62).

« Mystère immense, Mystère de miséricorde. Qu'est-ce que Jésus pouvait faire de plus pour nous ? Dans l'Eucharistie, il nous montre vraiment un amour qui va « jusqu'au bout » (cf. Jn 13,1), un amour qui ne connaît pas de mesure » (EE 11).

Dans l'Eucharistie, nous avons Jésus, nous avons son sacrifice rédempteur, nous avons sa résurrection, nous avons le don de l'Esprit Saint, nous avons l'adoration, l'obéissance et l'amour envers le Père. Si nous néglignons l'Eucharistie, comment pourrions-nous porter remède à notre indigence ? (EE 60).

N'oublions jamais que tout engagement vers la sainteté, toute action de l'Église et dans l'Église, toute mise en œuvre de plans pastoraux doit passer par l'Eucharistie (cf. EE 60).

Altérer l'Eucharistie, c'est altérer l'Église, c'est la détruire. Avec tout ce que nous venons de dire, nous comprenons mieux pourquoi Satan s'acharne toujours contre l'Eucharistie et le sacerdoce qui lui est lié. En altérant l'Eucharistie il altère l'Église, il l'affaiblit, il la détruit ! C'est pourquoi « le

mystère eucharistique – sacrifice, présence, banquet – n'admet ni réduction ni manipulation » (EE 61).

« Il n'y a aucun risque d'exagération dans l'attention que l'on porte à ce Mystère, car comme le disait saint Thomas d'Aquin, « dans ce Sacrement se résume tout le mystère de notre salut » (cf. EE 61).

En définitive, émerveillons-nous et rendons grâce pour cet inestimable trésor qui nous a été donné.

# L'ÉVOLUTION HISTORIQUE DE LA CÉLÉBRATION DE LA MESSE

*Frère Léopold-Marie DOMINI*

## INTRODUCTION

Peut-on se passer de l'Eucharistie ? Fr. Xavier vient de nous expliquer pourquoi l'Eucharistie est importante : elle rend présent le sacrifice rédempteur de Notre-Seigneur ; par elle, le Christ est réellement et substantiellement présent dans le Saint Sacrement ; en communiant nous sommes unis au Seigneur, ce qui est le but de la vie chrétienne et l'anticipation du Ciel. Au cours de notre session, chacun de ces trois aspects de l'Eucharistie – sacrifice, présence, communion – sera approfondi.

Mais avant d'aller plus avant dans nos approfondissements, il nous faut répondre à une difficulté : comment avons-nous la certitude que l'Eucharistie nous met en relation avec Jésus ? En d'autres termes, comment le mystère de l'Eucharistie vient-il jusqu'à moi ? Qu'est-ce qui me garantit, dans la foi, qu'à travers la participation au culte de l'Église, je suis bien en contact avec le mystère de Jésus sauveur ?

Aujourd'hui, le mystère de la liturgie et la dimension sacramentelle de la vie chrétienne sont souvent mal compris. À l'heure des scandales qui élaboussent le sacerdoce, il n'est pas toujours évident d'admettre que la grâce de Dieu ait besoin de la médiation d'un homme pour parvenir jusqu'à moi. Dans la société hyper-technicisée d'aujourd'hui, admettre que des éléments naturels puissent avoir un sens symbolique et devenir comme le support de l'action de Dieu est incompréhensible<sup>1</sup>.

Aussi, cette petite présentation voudrait s'attacher à faire comprendre pourquoi et comment la liturgie célébrée aujourd'hui par l'Église – à laquelle

---

<sup>1</sup> Cette difficulté contemporaine à admettre la nécessité de la médiation sacramentelle de l'Église pour recevoir la grâce a été mise en lumière par le cardinal Ratzinger, cf. J. RATZINGER, *La crise de la dimension sacramentelle de l'existence chrétienne* [1965], in J. RATZINGER, *Opera omnia*, t. 11 : *Théologie de la liturgie, Parole et Silence*, Paris 2019 [=OCJR], p.173-188 [p.174-175].

nous participons régulièrement – nous met-elle en relation avec le mystère de Jésus. Pour répondre à cette question, nous allons nous attacher à décrire l'évolution historique de la célébration de la messe. En partant de la volonté de Jésus d'instituer le culte nouveau « en esprit et en vérité » (cf. Jn 4,24), nous parcourrons ensemble les 2 000 ans d'histoire de l'Église pour comprendre comment l'on passe des quelques lignes évangéliques du récit de l'institution de l'Eucharistie aux plus de 2 000 pages de l'actuel missel romain, dont la dernière version va bientôt être utilisée dans nos églises.

Notre voyage à travers le temps aura donc quatre étapes. Dans la première, nous reviendrons brièvement sur ce que Jésus a réalisé le soir de la Cène puis nous verrons comment l'Église naissante a obéi au Seigneur. La deuxième étape nous conduira à la période qui va du IV<sup>e</sup> au VIII<sup>e</sup> siècle, habituellement décrite par les liturgistes comme le temps de l'organisation de la liturgie. Nous verrons ensuite comment la célébration de la messe a évolué au cours du Moyen Âge et jusqu'au concile Vatican II. Un jalon important de cette troisième partie sera la prise en compte du travail du concile de Trente et son aboutissement dans le missel promulgué par saint Pie V en 1570. Enfin, notre dernière étape nous aidera à mieux comprendre la réforme liturgique entreprise par le concile Vatican II, dont l'aboutissement est le missel promulgué en 1970 par Paul VI, et dont la dernière version, mise à jour par saint Jean-Paul II en 2000, entrera en vigueur – pour sa traduction française – au premier dimanche de l'Avent.

En trente minutes, il ne sera bien-sûr pas possible de tout dire. Au-delà des simplifications inévitables, nous voudrions donner comme une photographie de la célébration de la messe au long des âges. Nous découvrirons ainsi que la liturgie, si elle est un organisme vivant dont la forme évolue au cours du temps sous la conduite de l'Esprit-Saint, est avant tout la célébration du même mystère de la foi, c'est-à-dire de la bienheureuse mort et résurrection de notre Seigneur : par la liturgie, c'est l'œuvre de notre rédemption qui s'accomplit (cf. SC 2).

## **I. PREMIÈRES INDICATIONS SUR LA CÉLÉBRATION DE LA MESSE (I<sup>ER</sup>-IV<sup>E</sup> SIÈCLES)**

Pour commencer notre voyage, nous voulons partir de ce que fit Jésus au soir du Jeudi-saint (A)<sup>2</sup>. Nous verrons ensuite (B) comment l'Église reçut

---

<sup>2</sup> Par manque de temps, nous ne pouvons que signaler les fondements hébraïques de la liturgie chrétienne. Cet arrière-fond est toutefois absolument nécessaire pour comprendre en profondeur

et mit en pratique le commandement du Seigneur de « faire cela en mémoire de [Lui] » (Lc 22,19). Enfin, nous présenterons quelques témoignages des premiers écrivains chrétiens pour comprendre comment la structure de la célébration au temps des persécutions, c'est-à-dire avant le IV<sup>e</sup> siècle.

## A. La dernière Cène et l'institution du mémorial du mystère pascal

Nous le savons bien : lorsque vint pour Jésus l'heure de passer de ce monde à son Père, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, le Christ les aima jusqu'au bout. Acceptant de boire jusqu'à la lie le calice préparé par le Père, notre Seigneur offrit sa vie en rançon pour la multitude. Sa mort sur la croix et sa résurrection forme l'Œuvre des œuvres accomplie par notre Seigneur, c'est-à-dire l'œuvre de notre Rédemption. Celle-ci culmine par son Ascension à la droite du Père, où le Christ en son humanité est glorifié, ouvrant ainsi les portes du Ciel. Passion, résurrection et ascension forme donc un unique mystère, ultimement complété par l'envoi de l'Esprit-Saint, premier don fait aux croyants afin que, par Lui, tous les hommes aient parts à l'œuvre du salut et deviennent un seul corps dont le Christ serait la tête. Cet unique mystère, les Pères – et à leur suite, le concile Vatican II – l'ont appelé « mystère pascal ».

Cette œuvre de salut, le Christ ne l'a pas laissé enfermé dans le passé : sa mort et sa résurrection transcende l'histoire. Il fallait que tous les hommes de tous les temps et de toutes les nations soient en contact avec la croix, source de salut, pour en recevoir la vie nouvelle, celle des fils adoptifs de Dieu le Père. C'est pourquoi, à l'heure où Il allait passer de ce monde à son Père, ayant rassemblé ses Apôtres dans l'intimité du Cénacle, Jésus prit du pain ; il prononça la bénédiction et il dit « ceci est mon corps livré pour vous [...] ceci est mon sang versé pour vous. Faites cela en mémoire de moi » (cf. Mt 26,26-28). Par ces mots, le sens profond du repas pascal des juifs étaient accomplis et le culte nouveau était inauguré. Essayons de mieux comprendre ces deux aspects.

---

la liturgie chrétienne comme accomplissement de ce qui n'était que figure dans le culte du peuple élu. Avoir cela présent à l'esprit évitera de concevoir la liturgie chrétienne comme une rupture absolue avec la liturgie de l'AT, sans cependant méconnaître la nouveauté accomplie par Jésus : cf. C. VAGGAGINI, *Anamnesis*, vol. 2 : *Liturgia, panorama storico*, Marietti, Casale Monferrato, 1983, p.13. Ce fondement juif de la liturgie chrétienne, spécialement en ce qui concerne la prière eucharistique, a été mis en lumière par L. BOUYER, *Eucharistie*, Desclée, Paris, 1969<sup>2</sup>.

Le repas pascal des juifs n'est pas d'abord un moment convivial. C'est un repas rituel, un acte de culte, dont le déroulement a été donné par Dieu lui-même (cf. Ex 12)<sup>3</sup>. Par ce rite, le peuple fait mémoire de la sortie d'Égypte, du passage de l'esclavage à la servitude, et ce, non par sa propre force, mais par la main puissante de Dieu. Cette mémoire du passé n'est cependant pas un simple souvenir : en actualisant tous les ans ce souvenir, on demande à Dieu de bénir à nouveau son peuple en continuant à veiller sur lui. C'est qu'Israël n'est pas définitivement libéré du mal. Le combat contre les ténèbres de toutes sortes est toujours à renouveler, tant que la libération définitive n'est pas achevée. Le repas pascal est donc tourné aussi vers l'avenir, vers l'attente du Messie.

Le repas de Jésus s'inscrit donc dans ce cadre, mais il vient aussi le bouleverser. Au cœur du repas, notre Seigneur prononce des paroles nouvelles : en changeant le pain et le vin en son corps et en son sang, le Christ oriente les regards vers son sacrifice de la croix. Par ces paroles, il anticipe et révèle le sens ultime de sa Passion, et consigne à ses Apôtres, en tant que chefs de l'Église naissante, le moyen par lequel ils pourront rendre présent le mystère de son amour, afin que tous puissent venir s'y abreuver. En d'autres termes, la Cène est le passage du culte ancien à la liturgie nouvelle. Comme le dit Ratzinger :

Ce que le Seigneur fait ici, est quelque chose de nouveau, qui est enrobé dans une configuration ancienne – celle du repas rituel juif – mais on lui reconnaît clairement une valeur propre ; quelque chose qui est fait pour qu'on le répète, et qui se détache du contexte dans lequel il se produit. Si nous allons au fond de ce diagnostic, il apparaît que cet enchevêtrement de l'ancien et du nouveau n'est pas dû au hasard, mais qu'il exprime exactement et impérieusement ce qui se passe dans l'histoire du salut. Une nouvelle prière prend place à l'intérieur de la liturgie juive. [...] Parce que ce qui est chrétien en tant que tel n'existe pas encore, mais seulement selon une forme historique encore ouverte à l'intérieur du judaïsme ; la structure chrétienne n'existe pas encore en tant que réalité propre et autonome. Voilà qui nous conduit à affirmer que sont erronées toutes les tentatives pour faire dériver, en droite ligne et sans critique, la structure liturgique chrétienne de la dernière Cène. Nous devons dire maintenant que la dernière

---

<sup>3</sup> On notera que le rapport repas/sacrifice est une constante de l'histoire des religions. Le culte chrétien, en prolongeant le rituel juif, se trouve donc aussi en continuité avec le sens religieux naturel de l'homme. L'importance de cette continuité pour la compréhension de la liturgie chrétienne est formulée plusieurs fois par Ratzinger, cf. par exemple l'article déjà cité n. 1 de cette intervention.

Cène de Jésus est ce qui fonde la liturgie chrétienne, mais que celle-ci n'existe pas encore comme telle<sup>4</sup>.

Il faut cependant bien comprendre ce que l'on veut dire par liturgie nouvelle. Pour certain, il s'agirait en effet de reproduire le dernier repas de Jésus, signe de convivialité et de fraternité. En réalité, la liturgie chrétienne ne continue pas la Cène, elle fait mémoire du corps et du sang du Christ livré pour nous en sacrifice d'expiation. C'est cela que l'Église fait en mémoire du Seigneur.

La célébration eucharistique n'est donc pas tournée vers le passé. Elle est mémorial, c'est-à-dire mémoire qui rend présent l'offrande du Christ, en obéissant au rite institué par Jésus lui-même, c'est-à-dire à travers l'offrande au Père, par l'Église, du pain et du vin, devenu le corps et le sang de Jésus. La liturgie est insertion dans la prière de Jésus à son Père.

Cela veut dire aussi que ce n'est donc pas la forme de la Cène qui sert de base à la célébration chrétienne. Ce repas rituel est une liturgie juive, désormais dépassée car parfaitement accomplie par le Christ : la liturgie n'est donc pas la répétition de la Cène. Au contraire, les paroles du Seigneur sont le noyau indépassable autour duquel l'Église organisera le culte nouveau, par lequel le sacrifice du Seigneur nous est toujours à nouveau proposé. On peut résumer avec les mots de Benoît XVI dans l'exhortation *Sacramentum caritatis* :

De cette façon, Jésus insère son *novum* radical au sein de l'antique repas sacrificiel juif. Pour nous chrétiens, il n'est plus nécessaire de répéter ce repas. Comme le disent justement les Pères, *figura transit in veritatem* : ce qui annonçait les réalités futures a désormais laissé place à la vérité elle-même. L'ancien rite s'est accompli et il est définitivement dépassé à travers l'offrande d'amour du Fils de Dieu incarné. La nourriture de la vérité, le Christ immolé pour nous, *dat figuris terminum*. (20) Par son commandement « Faites cela en mémoire de moi » (Lc 22,19 ; 1Co 11,25), il nous demande de correspondre à son offrande et de la représenter sacramentellement. Par ces paroles, le Seigneur exprime donc, pour ainsi dire, le désir que son Église, née de son sacrifice, accueille ce don, développant, sous la conduite de l'Esprit Saint, la forme liturgique du Sacrement. En effet, le mémorial de son offrande parfaite ne consiste pas dans la simple répéti-

---

<sup>4</sup> J. RATZINGER, *Structure et contenu de la célébration eucharistique* [1981], in OCJR, p.328. Cf. aussi BENOÎT XVI, Exhortation apostolique post-synodale *Sacramentum caritatis*, 22/02/2007, 10.



tion de la dernière Cène, mais précisément dans l'Eucharistie, c'est-à-dire dans la nouveauté radicale du culte chrétien<sup>5</sup>.

## **B. La célébration de l'Eucharistie dans l'Église primitive selon le NT**

Ce que nous avons dit révèle ce qui est spécifique de la liturgie chrétienne, et nous amène à nous interroger sur la façon dont l'Église primitive va recevoir ce don du Seigneur.

D'après les témoignages des Actes des Apôtres (Ac 2,42 et 46), on remarque que les premiers disciples ne participent pas aux sacrifices du Temple, même s'ils le fréquentent pour prier et prêcher. Il est en revanche probable qu'ils aient continué à aller à la synagogue pour écouter la Parole de Dieu. La réunion spécifiquement chrétienne aurait eu lieu en deux temps : le samedi soir, un repas fraternel réunissait les frères, tandis que le lendemain était célébré le jour du Seigneur. Avant la fin du premier siècle, la rupture avec Israël est cependant consommé : les chrétiens commencent donc la célébration du dimanche par la lecture de la Parole de Dieu.

En 1Co 11,23-26, lettre écrite vers 55, saint Paul décrit une célébration liturgique dont certains aspects posent problèmes, surtout parce que certains des participants sont des païens convertis, qui n'ont donc pas tout l'arrière-plan culturel juif pour en comprendre toute la portée.

Donc, lorsque vous vous réunissez tous ensemble, ce n'est plus le repas du Seigneur que vous prenez ; en effet, chacun se précipite pour prendre son propre repas, et l'un reste affamé, tandis que l'autre a trop bu. N'avez-vous donc pas de maisons pour manger et pour boire ? Méprisez-vous l'Église de Dieu au point d'humilier ceux qui n'ont rien ? Que puis-je vous dire ? vous féliciter ? Non, pour cela je ne vous félicite pas ! J'ai moi-même reçu ce qui vient du Seigneur, et je vous l'ai transmis : la nuit où il était livré, le Seigneur Jésus prit du pain, puis, ayant rendu grâce, il le rompit, et dit : « Ceci est mon corps, qui est pour vous. Faites cela en mémoire de moi. » Après le repas, il fit de même avec la coupe, en disant : « Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang. Chaque fois que vous en boirez, faites cela en mémoire de moi. » Ainsi donc, chaque fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous proclamez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne. Et celui qui aura mangé le pain ou bu la coupe du Seigneur d'une manière indigne devra répondre du corps et du sang du Seigneur. On doit donc s'examiner soi-même avant de manger de ce pain et de boire à cette coupe. Celui qui mange et qui boit mange et boit son propre jugement s'il ne discerne pas le corps du Seigneur. C'est pour cela qu'il y a chez vous

---

<sup>5</sup> *Ibid.*, 11.

beaucoup de malades et d'infirmes et qu'un certain nombre sont endormis dans la mort. Si nous avons du discernement envers nous-mêmes, nous ne serions pas jugés. Mais lorsque nous sommes jugés par le Seigneur, c'est une correction que nous recevons, afin de ne pas être condamnés avec le monde. Ainsi donc, mes frères, quand vous vous réunissez pour ce repas, attendez-vous les uns les autres ; si quelqu'un a faim, qu'il mange à la maison, pour que vos réunions ne vous attirent pas le jugement du Seigneur. Quant au reste, je le réglerai quand je viendrai.

Il y a là un témoignage direct de la célébration « du repas du Seigneur ». Il faut noter la préoccupation de l'Apôtre d'une célébration digne, fidèle à ce que Paul lui-même a reçu : faire mémoire du sacrifice du Seigneur ne se fait pas dans la créativité, mais dans l'obéissance à la tradition reçue des Apôtres<sup>6</sup>.

Autre témoignage intéressant : Ac 20,7-11 :

Le premier jour de la semaine, nous étions rassemblés pour rompre le pain, et Paul, qui devait partir le lendemain, s'entretenait avec ceux qui étaient là. Il continua de parler jusqu'au milieu de la nuit. Car, dans la salle du haut où nous étions rassemblés, il y avait suffisamment de lampes. Un jeune garçon nommé Eutyque, assis sur le rebord de la fenêtre, fut gagné par un profond sommeil tandis que Paul prolongeait l'entretien ; pris par le sommeil, il tomba du troisième étage et, quand on le souleva, il était mort. Paul descendit, se précipita sur lui et le prit dans ses bras en disant : « Ne vous agitez pas ainsi : le souffle de vie est en lui ! » Il remonta, rompit le pain et mangea ; puis il conversa avec eux assez longtemps, jusqu'à l'aube ; ensuite il s'en alla.

Sous l'expression « rompre le pain », on trouve la description d'une véritable célébration eucharistique. Les fidèles sont rassemblés dans la salle haute, donc l'espace le plus noble de la maison. Nous sommes le premier jour de la semaine – donc le dimanche – et l'apôtre Paul, avant de rompre le pain – geste que fit Jésus ressuscité pour se faire reconnaître à Emmaüs – fait un long discours<sup>7</sup>.

Parler du « repas du Seigneur » ou du pain rompu ne doit toutefois pas être interprété. Les paroles de saint Paul sont claires : les chrétiens ne se retrouvent pas pour partager n'importe quel pain ni pour boire à n'importe quelle coupe, mais pour manger ce pain et boire à cette coupe, c'est-à-dire le corps et le sang du Christ livré pour nous, et ce en vertu de l'ac-

<sup>6</sup> Cf. S. MARSILI, *La liturgia, eucaresia : teologia e storia della celebrazione*, in S. MARSILI (dir.), *Anamnesis*, vol. 3/2, Marietti, Genova 1991, p.20.

<sup>7</sup> Cf. *ibid.*, p.21 ; A. GARCIA IBANEZ, *Eucaristia, dono e mistero*, EDUSC, Roma 2008, p.99.

complissement du commandement du Seigneur : « faites cela en mémoire de moi »<sup>8</sup>. C'est pourquoi, assez rapidement, repas fraternel et célébration eucharistique se sont séparés. On comprend ainsi l'insistance avec laquelle saint Paul demande de s'approcher de ce pain dans des conditions spécifiques, c'est-à-dire en reconnaissant en lui le Christ livré pour nous, sous peine d'être condamné (cf. 1Co 11).

### C. La célébration de l'Eucharistie dans l'Église naissante au temps des persécutions

Peu d'information nous sont parvenues de la célébration de l'Eucharistie au temps des premiers chrétiens. Sans doute le temps des persécutions n'est-il pas propice à mettre par écrit les habitudes de la communauté chrétienne. On sait toutefois que les chrétiens se regroupent chaque semaine pour célébrer la Pâque hebdomadaire du Seigneur. De même, la Pâque annuelle est très marquée. Ce n'est qu'au II<sup>e</sup> siècle que comment à apparaître les premières célébrations au cours de la semaine, sans doute pour marquer le *dies natalis* des martyrs ; peut-être aussi pour certaine célébration en l'honneur de l'évêque.

Mais nous ne sommes toutefois pas sans témoignage. L'un des plus importants est le texte écrit par saint Justin vers 150, qui nous renseigne sur la célébration liturgique à Rome. Le voici, tel que cité par le CEC (n°1345) :

[Le jour qu'on appelle jour du soleil, a lieu le rassemblement en un même endroit de tous ceux qui habitent la ville ou la campagne. On lit les mémoires des Apôtres et les écrits des Prophètes, autant que le temps le permet. Quand le lecteur a fini, celui qui préside prend la parole pour inciter et exhorter à l'imitation de ces belles choses. Ensuite, nous nous levons tous ensemble et nous faisons des prières] pour nous-mêmes... et pour tous les autres, où qu'ils soient, afin que nous soyons trouvés justes par notre vie et nos actions et fidèles aux commandements, pour obtenir ainsi le salut éternel. Quand les prières sont terminées, nous nous donnons un baiser les uns aux autres. Ensuite, on apporte à celui qui préside les frères du pain et une coupe d'eau et de vin mélangés. Il les prend et fait monter louange et gloire vers le Père de l'univers, par le nom du Fils et du Saint-Esprit et il rend grâce (en grec : "eucharistian") longuement de ce que nous avons été jugés dignes de ces dons. Quand il a terminé les prières et les actions de grâce, tout le peuple présent pousse une acclamation en disant : Amen. Lorsque celui qui préside a fait l'action de grâce et que le peuple a répondu, ceux que chez nous on appelle diacres distribuent à tous ceux qui sont présents du

<sup>8</sup> Cf. *ibid.*, p.22-23.

pain, du vin et de l'eau "eucharistiés" et ils en apportent aux absents (S. Justin, *Apol.* 1, 65 [le texte entre crochets est du chapitre 67]).

On peut tirer de ce texte quelques éléments importants :

- On se rassemble « le jour du soleil », dans un seul endroit ;
- 1<sup>re</sup> partie : lecture de la Parole de Dieu (Apôtres, prophètes). Il est probable qu'il s'agissait d'une lecture continue : on reprenait là où l'on s'était arrêté la dernière fois (pas de limite établie à l'avance : tout dépend du temps dont on dispose).
- Celui qui préside fait une exhortation, afin que ce qui a été proclamé passe dans la vie des fidèles.
- Prière des fidèles, pour le monde et pour leur propre fidélité.
- Baiser de paix, puis procession des offrandes.
- Longue prière du président qui « rend grâce » ("eucharistein"). Importance de l'acclamation finale du peuple à travers le « Amen ».
- Les diacres distribuent la communion. Il est clair que ce n'est plus du pain et du vin "normaux". On pense aussi aux absents.

On pourrait citer d'autres textes de cette période, mais le temps manque pour en parler. Notons toutefois la Tradition apostolique, texte écrit à Rome au II<sup>e</sup> siècle et attribué à saint Hyppolite. On y trouve un certain nombre de descriptions d'offices liturgiques, mais aussi des prières. C'est ainsi que la prière d'ordination de l'évêque vient directement de ce texte. En ce qui concerne la messe, notre deuxième PE s'enracine dans ce texte : elle est donc très ancienne, encore plus que le Canon romain, dont les premières traces remontent à saint Ambroise, deux siècles plus tard. De fait, les textes liturgiques ne semblent pas encore fixés, même si l'on peut repérer une structure commune (Parole de Dieu / liturgie eucharistique ; prière eucharistique conçue comme action de grâce sur le modèle de la *berakah* juive, avec les paroles de l'institution).

## II. ORGANISATION DE LA CÉLÉBRATION (IV<sup>E</sup>-VIII<sup>E</sup> SIÈCLES)

### A. Les sources de la connaissance de la liturgie

Nous entrons maintenant dans la deuxième étape de notre voyage, celle que les liturgistes « l'âge d'or de la liturgie », puisque c'est l'époque des

grandes créations littéraires et poétiques qui donnent forme progressivement à la prière de l'Église. Ces textes étant écrits, ils se diffusent, et on assiste donc à une phase d'organisation des rites liturgiques, favorisée par la paix religieuse, fruit de l'Édit de Milan (313). Cette mise par écrit joue un rôle considérable pour la connaissance de la liturgie. Les formulaires liturgiques (*libelli*), d'abord recueillis sans ordre, sont bientôt organisés suivant l'année liturgique, ce qui facilite leur utilisation. Le plus ancien témoin que nous ayons est le sacramentaire de Vérone, qui date du VIII<sup>e</sup> siècle, mais transmet des formulaires écrits entre les pontificats des papes Gélase (492-496) et Vigile (537-555).

À côté de ces sacramentaires, qui nous font connaître les prières utilisées par le prêtre – et surtout le pape – lors de la liturgie, d'autres textes sont très importants : les descriptions des actes liturgiques pontificaux, laissées par ceux qui les organisaient, que l'on appellera plus tard, les cérémoniales. Ces textes ne contiennent aucune prière, mais décrivent la liturgie : on les appelle les *Ordines romani*.

## B. Naissance des différentes familles liturgiques

Sorti du milieu juif, le christianisme s'est diffusé dans tout l'Empire romain. La paix constantinienne va favoriser une expression de la foi plus en lien avec les cultures propres aux grands centres de l'Empire, qui vont unifier la célébration liturgique dans les territoires de leur influence : Rome, Antioche, Alexandrie, Constantinople. Ce phénomène, accentué par la division définitive de l'Empire en 395, explique la formation de différentes familles liturgiques. Tout en célébrant le même mystère, l'expression rituelle se colore différemment, en fonction des mentalités des lieux. En Occident, on a ainsi les rites d'Afrique du Nord, de Gaule, d'Espagne, et de Rome. En Orient, les rites d'Antioche, le rite byzantin (Constantinople), arménien... Ici, nous nous concentrerons sur la situation en Occident.

## C. Les rites de la messe

- Rites d'entrée
  - Cortège solennel. Intronisation de la Parole de Dieu.
  - Le célébrant embrasse l'autel puis salue l'assemblée. Pas de chant d'entrée avant le Ve siècle, où l'on chante un psaume et son antienne (introït). En Gaule, au VII<sup>e</sup> siècle, un chant se substitue au psaume.

- Au moins depuis le V<sup>e</sup>, oraison d'ouverture. Dite par le président, il vise à conduire l'assemblée à se tourner vers Dieu. Structure : *oremus* (invitation à la prière) / silence pour la prière personnelle / prière proprement dite, du président au nom de tous, en deux parties : action de grâce, qui sert de fondement à la demande / conclusion trinitaire à laquelle le peuple répond d'une seule voix « Amen » en signe d'adhésion à la prière.
- *Kyrie* : sans limite de nombre. À l'origine, ce n'est pas un chant pénitentiel, mais une litanie d'invocation. Le nombre est limité à trois par le pape au VIII<sup>e</sup> siècle.
- *Gloria* : prière très ancienne, déjà connue de l'Église primitive comme prière du matin. À la messe, il est d'abord réservé à la nuit de Noël (VI<sup>e</sup> siècle), puis aux célébrations dominicales ou en l'honneur des martyrs lorsque celles-ci sont présidées par l'évêque. Ce n'est qu'en Gaule, au VIII<sup>e</sup> siècle, que les prêtres l'utilisent.
- Liturgie de la Parole
  - Constitution progressive de l'année liturgique, donc choix de lecture en rapport avec le mystère célébré. On constitue un livre spécial, le lectionnaire et un lieu spécial pour la proclamation : l'ambon.
  - Nombre de lectures variables selon les endroits : une, deux ou trois.
  - Au III<sup>e</sup> siècle, l'évangile est réservé au prêtre ou au diacre, lequel reçoit une bénédiction spécifique. On utilise encens et lumière, le peuple se met debout. En certains endroits, c'est tout le peuple qui vénère l'évangéliste à la fin de l'évangile.
  - En Orient, l'Alléluia est très important, pour ainsi dire il fait partie de l'évangile. À Rome, il est attesté à partir de 750.
  - Prière universelle : attesté en Orient, où elle fait partie des prérogatives des diacres (IV<sup>e</sup> siècle), tandis qu'en Égypte, c'est le président qui prie au nom de tous, comme on le voyait déjà à Rome au temps de saint Justin. À Rome, deux traditions : l'une, solennelle, structure la prière autour du rythme invitatoire / silence / oraison / amen. La plus connue est celle du vendredi saint, toujours utilisée aujourd'hui. Autour du pape Gélase naît une autre pratique, celle des litanies, auquel le peuple répond par un refrain. En Gaule, la prière universelle, encadrée par des

monitions du célébrant, se trouve au VI<sup>e</sup> siècle, époque où elle commence à disparaître à Rome.

- Liturgie eucharistique :
  - La procession des offrandes a toujours eu une importance particulière. Chacun offre son propre pain pour la célébration, et/ou de ces propres moyens pour les œuvres de charité de l'Église. Présenter l'offrande est en lien direct avec la perspective de la communion, donc seuls ceux qui communient la présentent. Si au début, les offrandes sont larges, elles se réduisent peu à peu à l'offrande de ce qui est nécessaire pour la messe, ainsi qu'aux prémices (blé, raisin, lait, miel). En Afrique et Rome, la procession a lieu au début de la liturgie eucharistique, tandis qu'en Gaule, c'est au début de la messe que les oblats sont apportés à l'autel, souvent par le diacre. En lien avec cette pratique, on se met peu à peu à nommer dans la PE le nom de ceux qui présentent l'offrande (sauf en Gaule semble-t-il). Cette pratique évoluera pour faire place aux noms de ceux pour qui le saint sacrifice est offert. Une prière sur les offrandes conclue cette séquence. Elle reprend le thème de l'offrande pour l'orienter vers le sacrifice du Christ, cœur de la PE qui va commencer.
  - Comme on l'a dit, les IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles sont l'époque de la mise par écrit des formulaires liturgiques. En ce qui concerne l'Occident, certains éléments du Canon romain – de la grande prière eucharistique de l'Église de Rome – sont déjà connus au IV<sup>e</sup> siècle, mais c'est seulement après Grégoire le Grand (590-604) qu'il est fixé. Le formulaire est unique, mais certains paragraphes peuvent être adaptés selon le temps liturgique ou l'occasion de la célébration. Au contraire, en Gaule et en Espagne, tous les éléments sont variables.
  - À Rome, notons l'introduction du *sanctus* vers 400, d'origine orientale. On nomme les saints honorés à Rome avant le IV<sup>e</sup> siècle, aussi bien des hommes que des femmes, des clercs ou des laïcs. Il n'y a pas encore d'élévation. La dernière intercession de la PE se réfère à la bénédiction des prémices, puis c'est la doxologie finale, auquel l'assemblée répond par l'Amen.
  - La Communion :

- Le Notre Père est introduit par saint Grégoire, mais seulement pour le prêtre. En Gaule et en Orient, tous le récitent.
- Fraction du pain : geste du Christ, déjà connu des premiers chrétiens. Signe de l'offrande du Christ pour tous ; symbolisme de l'agneau immolé. Le pape Serge Ier le fait accompagner du chant de l'Agnus (VII<sup>e</sup> siècle).
- Immixtion :
  - Rome, fin VII<sup>e</sup> siècle : en signe d'unité, le pape faisait porter une parcelle du pain qu'il avait consacré dans les différents *tituli* (paroisse) de Rome. Le geste signifie aussi la résurrection du Christ. À Byzance, on verse de l'eau bouillante dans le calice, car c'est le sang chaud qui est signe de vie ; signe aussi de la chaleur de l'Esprit qui vivifie.
  - Baiser de paix : geste très ancien déjà décrit par les Constitutions apostoliques (fin IV<sup>e</sup>) mais pas d'unité quant au moment pour le pratiquer. Certains le situent au début de la liturgie eucharistique (Gaule, Espagne) ; d'autres (Rome), avant la communion.
  - Bénédiction des fidèles et présentation du Saint Sacrement.
    - La bénédiction précède la communion car ceux qui ne communient pas quittent l'Église.
    - Présentation du Saint Sacrement : que seuls les saints s'approchent de ce qui est Saint (surtout en Orient).
  - Communion :
    - Formule : « le Corps du Christ / Amen » : comme le dit saint Ambroise, c'est une profession de foi. À Rome, vers le VI<sup>e</sup> siècle, on évolue vers une autre formule, sans réponse du fidèle.
    - La communion se fait sous les deux espèces.
- Conclusion
  - chant après la communion.
  - Prière du président, pour demander que soient reçues par tous les grâces de l'Eucharistie.
  - Bénédiction et envoi, qui connaît une forme solennelle pour les grandes occasions.



Ce petit résumé nous fait voir comment progressivement la liturgie de la messe s'organise. Elle apparaît comme un organisme vivant, capable de tenir compte des sensibilités des peuples. Mais la liturgie demeure une car elle célèbre toujours le même mystère. À l'époque où nous sommes arrivés, la situation est donc la suivante : une liturgie organisée, réglementée, sous le contrôle des grandes métropoles, d'où l'existence de différentes familles. Tout va changer à cause des invasions barbares, comme on va le voir dans la troisième étape de notre voyage.

### III. DÉVELOPPEMENT DE LA LITURGIE, DU MOYEN ÂGE AU CONCILE VATICAN II

Dans la longue période que nous prétendons couvrir dans cette partie, trois faits doivent retenir notre attention. D'abord, la fin des liturgies régionales au bénéfice de la liturgie romaine, qui s'impose dans toute l'Europe (A). Mais cette romanisation de la liturgie ne va pas être sans conséquence pour la liturgie romaine elle-même (B). Enfin, nous verrons la réforme liturgique engagée par le concile de Trente (C).

#### A. De Rome à l'Empire de Charlemagne

Au VIII<sup>e</sup> siècle, les invasions barbares viennent bouleverser l'Europe et la vie de l'Église. En massacrant les moines et en détruisant les monastères, ils rendent impossible la perpétuation de la vie liturgique en Gaule. Il n'y a plus en effet de copistes pour reproduire les manuscrits liturgiques, ni de communauté pour la pratiquer dans toute sa splendeur.

Pépin le Bref (751-768) a le mérite de comprendre le problème, la décadence de la liturgie entraînant celle de la vie morale du peuple. Préoccupé par ailleurs de l'unité d'un royaume de plus en plus grand et couvrant des territoires de cultures différentes, à cheval entre la France et l'Allemagne actuelles, il ne va pas chercher à restaurer l'une des liturgies régionales en particulier, et ce d'autant plus que les missionnaires envoyés par Rome pour évangéliser l'Angleterre et l'Allemagne avait fait connaître les usages romains. Sa première initiative est d'imposer à tous les clercs de son royaume le chant romain, grégorien. Il réforme ensuite les livres liturgiques pour former un sacramentaire franc réformé, qui est le résultat de la fusion entre un livre liturgique décrivant la liturgie presbytérale à Rome et des usages gallicans.

La réforme ne s'imposa pas partout. Charlemagne (768-814) reprit le flambeau de manière plus radicale. Il demanda au pape Hadrien un exem-

plaire d'un sacramentaire de la liturgie pontificale. Dans la foulée, d'autres livres liturgiques seront envoyés, décrivant la liturgie pontificale. C'est cette liturgie pontificale que l'empereur impose à tout son Empire.

S'il pouvait être facile de transposer la liturgie de la cour pontificale à la cour impériale, il n'en fut pas de même pour les petites paroisses rurales. La réforme fut donc difficile à appliquer. D'autres problèmes se posaient. La liturgie romaine est sobre : peu de gestes, peu de paroles, peu d'accessoire : la concision et la précision du latin suffisent à dire l'essentiel. L'ancienne liturgie gallicane, au contraire, aimait les symboles, la profusion des mots et la poésie : les prêtres de l'Empire ne se sentaient donc pas à l'aise avec cette nouvelle liturgie. Leur foi et leur piété ne parvenaient pas à s'exprimer.

Deux conseillers de Charlemagne eurent l'intelligence de comprendre la situation et de proposer une solution. Alcuin et saint Benoît d'Aniane intégrèrent aux éléments romains, cadre servant de base à l'unification liturgique de l'Église impériale, des éléments locaux.

Le Haut Moyen Âge voit donc la liturgie romaine se diffuser dans tout l'Empire, mais en subissant l'influence de la culture franque. Deux conséquences sont à retenir dans la liturgie :

- L'ajout de nouvelles prières : pour soutenir et exprimer sa foi personnelle, le célébrant prononce des prières privées, à voix basse : les apologies. On les trouve aussi bien avant même le début de la célébration, lorsqu'il revêt les ornements sacrés (et même lorsqu'il se coiffe !) qu'au moment clé de la liturgie : au début de la célébration, le prêtre demande pardon de ces péchés avec le confiteor ; on trouve aussi une prière avant la proclamation de l'Évangile ; ou bien au début de l'offertoire, ou au moment de communier. À la fin du IX<sup>e</sup> siècle, ces prières sont définitivement fixées et, réunies à toutes les autres prières, forment un document normatif duquel le prêtre ne doit pas s'écarter : l'*ordo missae*.
- De nouveaux gestes : toujours pour favoriser une meilleure intelligence du rite et aider le prêtre qui célèbre à les vivre de l'intérieur, on commence à accompagner certaines paroles d'un geste qui rend plus évident leur signification. Par exemple, la parole *benedixit* s'accompagne d'un geste de bénédiction. Parallèlement, la dévotion en la présence réelle du Seigneur dans le Saint Sacrement se développe, ce qui se traduit par l'introduction de nouveaux gestes, no-

tamment l'élévation de l'hostie (Paris, vers 1200), mais aussi l'introduction d'un tabernacle fixe dans l'Église et des gestes d'adoration (généflexion, inclination profonde). C'est aussi de cette époque que date l'introduction du Credo dans la messe, comme manifestation de l'unité de la foi de l'Église contre les hérésies.

On a donc une nouvelle forme liturgique, la liturgie romaine franco-germanique, diffusée dans toute l'Europe, tandis que Rome pratique encore une liturgie romaine "pure". Mais cet enrichissement ne va pas tarder à passer les Alpes.

## **B. La liturgie romano-germanique**

Nous arrivons ainsi au Xe siècle. Époque troublée, puisque le puissant empire carolingien n'est plus qu'un vieux souvenir. À Rome, les papes sont nommés par de puissantes familles, et les candidats ne sont pas précisément des exemples de vertus. En 951, le duc de Saxe, Othon, en passe de réunir la partie germanique de l'Empire de Charlemagne, comprend que son pouvoir serait mieux accepté s'il obtient le soutien du pape. Il commence donc une série d'opérations militaires visant à pacifier l'Italie. Au terme d'un certain nombre de péripéties, le pape Jean XII le proclame successeur de Charlemagne et le sacre empereur le 2 février 962. La seule condition mise par le pape, c'était que la cour impériale fournisse elle-même les livres liturgiques nécessaires à la célébration... C'est qu'en effet, le pape, élu à 18 ans, avait d'autres soucis que la célébration quotidienne de la sainte messe. Par négligences et à cause des ravages de l'anarchie, la liturgie romaine n'était, pour ainsi dire, presque plus pratiquée à Rome.

C'est donc une liturgie romaine enrichie qui revient dans la cité pontificale. Bien-sûr, les romains perçoivent bien que certaines choses ne correspondent pas à leur sensibilité et entreprennent un travail de purification, mais c'est bien cette liturgie qui va devenir celle de la cour pontificale.

Comme on l'a dit, il s'agit d'une liturgie romaine franco-germanique quelque peu modifiée. Dans les limites de cet exposé, on ne peut offrir une description complète de la messe tridentine. Nous ne mentionnerons donc que les éléments plus importants.

- On décrit la liturgie de la sacristie à la sacristie : de la préparation des prêtres avant la messe jusqu'à l'action de grâce.

- De plus en plus, le prêtre se coupe des fidèles. Il y a d'une part le rôle de plus en plus important de la *schola* : ce n'est plus le peuple qui répond au prêtre, mais le chœur. D'autre part, le prêtre agit en parallèle de l'assemblée : le prêtre tend à faire lui-même tout ce qui auparavant était dévolu à d'autres ministres, quitte à ce que ceux-ci les fassent de leur côté. C'est le cas par exemple des lectures, ou du Canon romain. La grande prière eucharistique, initialement récitée à voix haute (sauf en pays franc), va être prononcée de plus en plus à voix basse, parfois couverte, au moins en partie, par les chants de la *schola*, notamment si le *sanctus* se prolonge. Pour soutenir sa prière, le peuple trouve donc refuge dans d'autres méditations, par exemple le rosaire. Par ailleurs, l'action liturgique se centre sur l'autel, au détriment de l'ambon.
- La communion des fidèles se raréfie, au point de ne plus être prévue par le rituel. Elle est une exception, réglée par un cérémonial particulier.

### C. Evolution jusqu'au concile de Trente

De la cour pontificale, la liturgie de la Curie va passer à nouveau dans toute la chrétienté. Aux environs de 1277, sous le pape Nicolas III, est publié un nouvel *Ordo missae* qui reprend l'ordonnancement de la liturgie pratiquée par la cour pontificale. Ce missel se diffuse dans toute l'Europe sous l'influence des franciscains. Par souci d'unité, en effet, ceux-ci ont fait le choix de pratiquer la liturgie de Rome. En 1474, nous avons le premier missel imprimé, qui reproduit essentiellement cet *Ordo*. C'est lui qui va servir de base au Missel romain publié suite au concile de Trente.

Paradoxalement, l'invention de l'imprimerie n'a pas aidé la liturgie. Les nombreuses erreurs de typographie ont favorisé une certaine décadence des célébrations. Il faut ajouter à cela que les nombreuses variantes qui existaient entre les régions et l'absence d'autorité régulatrice et centralisatrice empêchaient tout contrôle du développement liturgique. Or, nous sommes au temps de l'hérésie protestante. Des idées réformatrices commencent à se diffuser, notamment à travers la liturgie. Dans les mêmes temps, un certain nombre d'évêques s'aperçoivent que des pratiques superficielles commencent à rentrer dans la célébration, que le peuple est trop étranger à ce qui se passe, et veulent une réforme liturgique.

En 1545 s'ouvre donc le concile de Trente, pour répondre au problème de la diffusion des erreurs de Luther. Ce concile entend promouvoir le dogme de la foi, mais il se préoccupe aussi de faire passer ce dogme dans la vie des fidèles. Les Pères conciliaires s'attachent donc à rappeler la foi de l'Église en ce qui concerne la nature de la messe, comme on aura l'occasion de l'approfondir durant cette session. En ce qui concerne la liturgie, la question de la langue fut l'occasion de grand débat. Pour finir, le concile décida de maintenir l'usage du latin, tout en encourageant les pasteurs à expliquer le sens des rites pour que les fidèles les comprennent mieux. Enfin, les Pères demandèrent au pape un nouveau missel.

Le pape Pie IV mit donc en place une commission chargée de réformer ce qui devait l'être. C'est ainsi que le calendrier liturgique fut révisé pour redonner sa place au dimanche. On réglemente les messes votives, on supprime un certain nombre de séquences pour n'en garder que 5 (textes poétiques introduit en Gaule pour exprimer le caractère propre de certaine fête); on remet de l'ordre dans les prières privées du prêtre et dans les gestes. En 1570, le pape promulgue donc la constitution apostolique *Quo Primum*, par laquelle l'usage de ce missel corrigé est imposé à toute l'Église, sauf là où une tradition liturgique de plus de 200 ans est attestée<sup>9</sup>. On voulait ainsi qu'une liturgie préservée de toute contamination hérétique – puisque correspondant à la liturgie de Rome – puisse soutenir la foi du peuple de Dieu.

Pour s'assurer de cet fin, le pape, non seulement imposa ce missel à toute la chrétienté, mais il interdit aussi toute modification ultérieure. La fondation de la Sacrée Congrégation des Rites, en 1588, devait veiller à cela, en s'assurant du respect des rubriques et du *Ritus servandus*, ce dernier texte étant l'introduction générale du missel, qui explique les normes générales à observer durant la liturgie (nombre de nappes sur l'autel, choix des textes, comment réagir à certains problèmes qui peuvent se poser au cours de la célébration, etc.). En réalité, il ne s'agissait pas d'empêcher les successeurs de saint Pie V de faire ce que lui-même avait fait, c'est-à-dire veiller à ce que la célébration soit toujours, comme il l'écrit dans la constitution apostolique, *ad pristinam sanctorum patrum normam* – c'est-à-dire fi-

---

<sup>9</sup> Il faut noter que même là où l'on aurait pu se prévaloir de cette norme, les évêques accueillirent favorablement le Missel romain, contribuant ainsi à l'unification liturgique de l'Église, mais conduisant à la disparition de certains rites anciens. C'est ainsi que la liturgie mozarabe n'est plus célébrée que dans une chapelle de la cathédrale de Tolède.

dèle aux normes reçues des saints Pères de l'Église – mais aussi ouverte au développement, comme elle l'a toujours été. C'est pourquoi les successeurs de pape dominicain n'ont pas hésité à modifier tel ou tel point : Clément VIII en 1604 ; Urbain VIII en 1634 ; Pie X en 1914 ; Jean XXIII en 1962.

Le missel dit "de saint Pie V" est ainsi « l'aboutissement et la révision critique des évolutions médiévales »<sup>10</sup>. Il n'y a pas création ex nihilo d'une nouvelle liturgie, mais une première ébauche de réforme liturgique. Elle est une étape dans le développement de la liturgie. Comme le dit Ratzinger :

[Il] n'existe pas de liturgie tridentine et [avant] 1965, cette expression n'aurait rien représenté pour personne. Le concile de Trente n'a pas "fabriqué" de liturgie et au sens strict il n'existe pas de missel de Pie V. Le missel paru en 1570 par décret de Pie V se différenciait en peu de choses seulement de la première édition imprimée du missel romain parue juste cent ans auparavant. Dans la réforme de Pie V il s'agissait au fond uniquement de supprimer les proliférations du Moyen Âge tardif qui s'y étaient glissées [...]. Pour la liturgie catholique, quatre cents ans d'âges seraient trop peu : elle remonte en réalité au Christ et aux Apôtres, et c'est de là qu'elle nous est parvenue à la faveur d'un mouvement unique et continu<sup>11</sup>.

#### IV. LE CONCILE VATICAN II ET LA RÉFORME LITURGIQUE

##### A. Un besoin de réforme

Nous faisons donc un ultime saut historique pour arriver au concile Vatican II. C'est qu'en effet la liturgie de la messe a peu évolué au cours de cette période. Le changement le plus notable concerne la participation des fidèles. Selon une remarque de Ratzinger, ceux-ci peinent toujours plus à voir dans la liturgie la source de leur vie spirituelle, une occasion de rencontre avec le Seigneur. Elle apparaît comme la chose des prêtres, à laquelle il est nécessaire de participer car cela fait partie de ce que demande l'Église. Mais on communie en dehors de la messe : tous les quarts d'heure, un prêtre sort de la sacristie en soutane et surplis pour distribuer la communion aux laïcs, quelle que soit l'action liturgique en cours. On va à la messe, mais on y prie le chapelet, sans aucune interaction avec l'action du prêtre. En revanche, les expositions du Saint Sacrement, les pèlerinages, ou d'autres pieux exercices réunissent la foule sans peine.

<sup>10</sup> R. CABIÉ, *L'Eucharistie*, in A.G. MARTIMORT (dir.), *L'Église en prière*, vol. 2, Desclée, Paris, 1983, p.167.

<sup>11</sup> J. RATZINGER, *La liturgie est-elle changeable, oui ou non ?*, in *OCJR*, p.557.

Par ailleurs, les années 1725-1850 sont celles d'un mouvement gallican qui tend à défendre l'indépendance de l'église de France vis-à-vis de Rome. En matière liturgique, cela se traduit par la publication des missels néo-gallicans. Il s'agit d'adapter la liturgie romaine à la mentalité du peuple de France, sur fond de jansénisme et de gallicanisme. C'est de là que vient, par exemple, le "rite" lyonnais.

On peut dire qu'il était urgent de revenir à la source originelle de la liturgie. C'est ce qu'ont bien compris des prêtres et des moines des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, dans ce que l'on appelle le "mouvement liturgique".

## **B. Le mouvement liturgique**

Dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, dom Guéranger, restaurateur de la présence bénédictine en France (Solesmes), entreprend de rendre à la liturgie romaine son droit de cité en France. Il s'engage donc dans une série de travaux destinés à faire connaître aux fidèles les trésors de la liturgie, encourageant ainsi les prêtres et les évêques à utiliser les livres liturgiques promulgués par Rome. C'est le début du mouvement liturgique.

En France, en Allemagne, mais aussi en Italie et en Belgique, la période qui s'ouvre alors et qui se termine avec le concile est celle d'un intense fleurissement d'initiative visant à redonner à la liturgie ces lettres de noblesse. Il s'agissait de sortir de la conception selon laquelle elle n'était que l'ordonnement des cérémonies publiques de l'Église, pour redécouvrir qu'elle est avant tout mystère, action du Christ par l'Église pour que Dieu puisse se communiquer aux hommes. Des monastères comme Maria Laach en Allemagne jouèrent un grand rôle en ce sens, tant sur le plan des idées que sur la pastorale. Des hommes comme Odon Casel, Romano Guardini, Pius Parsch... eurent une grande influence, y compris sur la jeunesse. Les papes eux-mêmes vont s'engager dans ce mouvement. Pie X, en réformant la musique sacrée, entend chercher à promouvoir une participation active et consciente du peuple à la liturgie. Pie XII verra dans le "mouvement liturgique" une action providentielle de l'Esprit-Saint. Il reformera la semaine sainte et simplifiera les rubriques.

Ainsi, lorsque Jean XXIII convoque le concile, il n'est pas étonnant que le thème de la liturgie figure au premier rang des préoccupations des Pères. C'est donc ce texte qui sera voté en premier, engageant l'Église sur la voie de la réforme liturgique.

## C. La réforme liturgique

Étant donné que nous nous attachons à l'évolution de la célébration, nous ne développerons pas ici les enseignements fondamentaux du concile sur la liturgique : ils seront présentés dans une autre causerie, entièrement dédiée au thème de la messe après Vatican II.

Suite au concile, Paul VI mit en place un conseil spécialement chargé de mettre en œuvre la constitution conciliaire sur la liturgique, *Sacrosanctum concilium*. Fruit du travail de ce groupe regroupant des évêques et des théologiens du monde entier, la publication d'une nouvelle édition du Missel romain en 1969-1970. Pour conclure notre propos, nous voulons simplement mettre en lumière les principes fondamentaux qui ont guidé ce travail, pour comprendre en quelle mesure la manière de célébrer actuelle se situe en continuité avec toute l'histoire de l'Église.

Ces principes fondamentaux, nous les trouvons exposés au début du missel. Comme Pie V, Paul VI a voulu que chacun des livres liturgiques soient précédés par un texte introductif, à ceci près qu'il ne s'agit plus d'un catalogue de choses permises ou défendues, mais d'une petite catéchèse portant sur la nature du rite. Conscient des difficultés qui ont accompagné la publication du Missel, le pape a fait ajouter une introduction à l'introduction, destiné à répondre à ceux qui accusent la réforme liturgique d'être en rupture avec la liturgie précédente. Trois points sont à considérer.

1. Le Missel témoigne d'une même foi : le texte montre que le nouveau liturgique professe la même foi en ce qui concerne la messe comme saint sacrifice, la présence réelle, la nature du sacerdoce ministériel et du sacerdoce commun des fidèles.
2. Il s'insère dans une tradition liturgique ininterrompue : le texte cite une phrase de saint Pie V pour faire comprendre l'état d'esprit de la réforme liturgique : *ad pristinam sanctorum patrum normam* : on entend imiter le travail fait après le concile de Trente et restaurer la liturgie à la lumière de la théologie des Pères. Il y aurait biens-sûr un risque, celui de faire de l'archéologisme en pensant que la meilleure façon de célébrer est de revenir aux temps apostoliques, niant ainsi tout développement légitime. En fait, il s'agit de se rappeler que, pour tous les temps, la tradition des Pères doit servir de critère d'évaluation de la fidélité de l'Église : l'époque des Pères de-



meurent toujours un guide pour l'Église. En ce sens, retrouver des textes liturgiques de l'époque patristique est un enrichissement.

3. Il s'adapte à de nouvelles conditions : le pape ne nie pas les changements considérables que traverse la société du XX<sup>e</sup> siècle. A cette lumière, il semble juste d'introduire quelques changements pour permettre à la liturgie de continuer à parler à l'homme d'aujourd'hui. Parmi eux, mentionnons l'usage plus large de la langue vernaculaire, la plus grande possibilité de communier sous les deux espèces et l'encouragement à communier pendant la messe ; rédactions de messes pour circonstances diverses, qui accompagnent la vie de l'homme (travail, prière pour la paix, etc.).

C'est sur ces principes que se met en œuvre la réforme liturgique. Parce qu'elle est une œuvre humaine, certaines décisions sont susceptibles d'amélioration. Mais elle est aussi une œuvre de l'Église, assistée par l'Esprit-Saint. Elle s'inscrit dans un processus long de développement de la liturgie, fait de progrès et de régression, mais qui n'a jamais altéré le sens profond du mystère de la liturgie. La réforme liturgique a voulu rendre à la célébration de la messe l'éclat qui convenait à un tel mystère, et il est dommage que la mise en pratique ait été aussi désastreuse. Pourtant, quelle richesse ne sont pas mises à disposition des fidèles, si l'on pense à certaines décisions : lecture presque complète de l'Écriture ; participation active des fidèles ; préfaces anciennes restaurées ; etc. Des choses qui nous paraissent évidentes, comme commencer la célébration par un signe de croix et une demande de pardon, ou le temps d'action de grâce après la communion, sont des fruits de la réforme liturgique. Il appartient donc au prêtre de ne pas confisquer la liturgie romaine à laquelle ils ont droit, au profit de la dictature de la créativité d'un petit groupe d'animateurs liturgiques.

## CONCLUSION

Au terme de ce long voyage, essayons de synthétiser nos réflexions. Nous avons vu que la liturgie chrétienne s'enracine dans la prière de Jésus lors de la dernière Cène. Dans le cadre de la liturgie juive, Jésus insère quelque chose de nouveau, qui accomplit les rites anciens et inaugure le culte nouveau. Celui-ci n'est pas la répétition du dernier repas de Jésus, mais l'actualisation du saint sacrifice de notre Seigneur au long de l'histoire de l'Église.

Sous la conduite des pasteurs, la liturgie de l'Église est ouverte à un développement afin d'en manifester toujours plus le noyau fondamental institué par le Christ. Nous avons ainsi vu comment l'eucharistie s'est progressivement structurée au cours de l'histoire. Nous avons parlé de saint Justin et des premiers chrétiens. Nous avons vu comment la liturgie romaine s'est imposé en Occident, mais aussi comment les usages franco-germaniques l'ont profondément influencé, au point que l'on peut parler d'une liturgie romaine franco-germanique. C'est cette liturgie qui est devenue celle de la cour pontificale, et c'est elle que le concile de Trente a imposé à toute la chrétienté. Au cours du temps, un certain nombre de pratique avait toutefois terni l'éclat de la célébration chrétienne. À la fin du XIX<sup>e</sup> et au XX<sup>e</sup>, le mouvement liturgique, assumée ensuite par le concile Vatican II, entreprit donc un travail de restauration, qui convergea dans la publication du Missel de Paul VI en 1970. Pour comprendre ce dernier, il faut donc le lire à la lumière de toute l'histoire de la liturgie. Benoît XVI enseignait en 2007 :

En regardant l'histoire bimillénaire de l'Église de Dieu, guidée par l'action sage de l'Esprit Saint, nous admirons, plein de gratitude, le développement, ordonné dans le temps, des formes rituelles par lesquelles nous faisons mémoire de l'événement de notre salut. Depuis les multiples formes des premiers siècles, qui resplendissent encore dans les rites des antiques Églises d'Orient, jusqu'à la diffusion du rite romain ; depuis les indications claires du Concile de Trente et du Missel de saint Pie V jusqu'au renouveau liturgique voulu par le Concile Vatican II : à chaque étape de l'histoire de l'Église, la célébration eucharistique, en tant que source et sommet de la vie et de la mission de l'Église, resplendit de toute sa richesse multiforme dans le rite liturgique. (SacCar 3)

Laissons au cardinal Ratzinger le soin de conclure notre exposé :

Je considère [...] comme malheureux d'avoir éveillé l'idée d'un livre nouveau au lieu de présenter l'ensemble dans son unité avec l'histoire de la liturgie. Je crois par conséquent qu'une nouvelle édition devrait signifier et dire clairement que le missel de Paul VI n'est rien d'autre qu'une version renouvelée du missel unique, auquel Pie X ; Urbain VIII, Pie V et leurs prédécesseurs jusqu'aux temps de l'Église naissance ont contribué. La conscience de l'unité interne et ininterrompue de l'histoire e la foi, qui se manifeste dans l'unité toujours actuelle d'une prière qui vient de cette histoire même, est essentielle pour l'Église.<sup>12</sup>

---

<sup>12</sup> J. RATZINGER, *La liturgie est-elle...*, op. cit., p.557.

## L'INSTITUTION DE L'EUCARISTIE

*Sœur Hélène DOMINI*

Aborder le thème de l'institution de l'Eucharistie c'est aborder l'un des plus grands mystères de la foi catholique. Le Pape saint Jean-Paul II avait dit lui-même le 23 mars 2000, alors qu'il faisait son pèlerinage en Terre Sainte et qu'il célébrait la Messe au Cénacle de Jérusalem, lieu même de l'institution de l'Eucharistie :

Réunis dans la Salle supérieure, nous avons écouté le récit évangélique de la Dernière Cène. Nous avons entendu les paroles qui émergent des profondeurs du mystère de l'Incarnation du Fils de Dieu. Jésus prend le pain, le bénit et le rompt, puis il le donne à ses disciples en disant : « Ceci est mon Corps ». L'alliance de Dieu avec son peuple va atteindre son sommet dans le sacrifice de son Fils, le Verbe éternel qui s'est fait chair. Dans l'Incarnation, le Fils de Dieu, Celui qui est un avec le Père, est devenu homme et a reçu un corps de la Vierge Marie. À présent, au cours de la nuit précédant sa mort, il dit à ses disciples : « Ceci est mon corps, offert en sacrifice pour vous [...] Depuis plus de 2 000 ans, ces paroles émouvantes de Jésus sont répétées, génération après génération, par ceux qui partagent le sacerdoce du Christ à travers le Sacrement de l'Ordre [...] De cette façon, le Christ lui-même répète constamment ces paroles, à travers la voix de ses prêtres, dans chaque lieu du monde.

Saint Jean-Paul II, grand adorateur de l'Eucharistie, sachant que la vie de l'Église se fonde sur le très Saint Sacrement, a voulu ajouter aux mystères du Rosaire, les mystères lumineux. Ainsi la contemplation de l'Eucharistie permettrait, par le rosaire, de pénétrer de plus en plus l'amour de notre Dieu. Il disait (dans *Rosarium Virginis*, 22) :

C'est un mystère de lumière que l'institution de l'Eucharistie dans laquelle le Christ se fait nourriture par son Corps et par son Sang sous les signes du pain et du vin, donnant "jusqu'au bout" le témoignage de son amour pour l'humanité (Jn 13,1), pour le salut de laquelle il s'offrira en sacrifice.

Pour approfondir ce mystère, nous allons voir dans une première partie les préfigurations de l'Eucharistie dans l'Écriture Sainte, puis dans une deuxième partie nous nous arrêterons plus spécifiquement sur l'institution

de l'Eucharistie à partir des 3 évangiles synoptiques, saint Matthieu, saint Marc et saint Luc. Enfin, dans une troisième partie, nous essayerons, à partir de l'évangile de saint Jean, celui-là même qui a reposé sa tête sur le Cœur de Jésus, de pénétrer les sentiments de notre Seigneur au moment d'instituer le sacrement de son Amour.

## I. LES PRÉFIGURATIONS DE L'EUCARISTIE DANS L'ÉCRITURE SAINTE

Tout au long de l'Écriture sainte, pour préparer son peuple à un si grand mystère, Dieu a donné des moyens très simples, les éléments naturels du pain et du vin repas. Ces éléments auxquels Dieu a donné à chacun des fonctions symboliques spécifiques annoncent le mystère d'Alliance de l'Eucharistie.

### A. Le pain et le vin

Déjà dans l'Ancien Testament, le pain et le vin sont offerts en sacrifice parmi les prémices de la terre en signe de reconnaissance au Créateur<sup>1</sup>. Ainsi, dès la Genèse, Melchisédech, prêtre du Dieu Très-Haut, fit apporter à Abraham du pain et du vin pour les offrir à Dieu. Si nous ne savons que peu de choses sur lui, l'épître aux Hébreux montre que Melchisédech est une préfiguration de Jésus en tant que prêtre et que ses offrandes sont aussi une préfiguration de l'Eucharistie.

Benoît XVI, dans son livre *Jésus de Nazareth*, a approfondi l'image du pain et du vin :

Si l'eau est l'élément fondamental de la vie pour toutes les créatures sur la terre, le pain de froment, le vin et l'huile d'olive sont des présents typiques de la civilisation méditerranéenne [...] Le psaume 104 (103) évoque ce que Dieu a donné à l'homme à travers la terre : le pain qu'il tire de la terre, le vin qui réjouit son cœur et enfin l'huile qui adoucit son visage [...] Les trois grands présents de la terre, dit encore Benoît XVI, sont devenus simultanément à côté de l'eau les élé-

---

<sup>1</sup> Lv 23,9-20 : « L'oblation sera de deux dixièmes de fleur de farine pétrie à l'huile, mets consommé pour Yahvé en signe d'apaisement ; et la libation (action de répandre un liquide en offrande à une divinité, lors d'un sacrifice) de vin sera d'un quart de setier [mesure pour les grains : entre 150 et 300 litres]. Vous ne mangerez pas de pain, ni d'épis grillés ni de grain frais moulu, avant ce même jour, avant d'avoir apporté l'offrande de votre Dieu. C'est une loi perpétuelle pour vos descendants, où que vous habitiez. À partir du lendemain du sabbat, jour où vous aurez apporté la gerbe de présentation, vous compterez sept semaines entières. Le lendemain du septième sabbat, ce qui fera cinquante jours, vous présenterez au Seigneur une nouvelle offrande. Vous apporterez de chez vous deux pains à offrir avec le geste d'élévation, chacun de deux dixièmes de fleur de farine cuits au levain, en prémices pour le Seigneur... Le prêtre les offrira, avec le geste d'élévation devant le Seigneur. »

ments fondamentaux des sacrements de l'Église, dans lesquels les fruits de la création deviennent des vecteurs de l'intervention de Dieu dans l'histoire, des « signes », par lesquels il nous fait don de sa proximité particulière.

Le pain, préparé sous sa forme la plus simple avec de l'eau et du froment moulu, et avec l'aide du feu et du travail de l'homme, est la nourriture de base qui appartient aux pauvres comme aux riches, mais tout particulièrement aux pauvres. Il exprime la bonté de la création et du Créateur, tout en symbolisant l'humilité de la simple vie quotidienne. En effet, pour avoir du pain, il faut une bonne terre, de l'eau, du soleil, mais il faut aussi beaucoup de travail, certes parfois très laborieux mais surtout très noble au contact de la terre, depuis l'agriculteur qui sème, laboure, moissonne jusqu'au meunier qui va produire la farine et au boulanger qui va pétrir la pâte et la cuire !

Ainsi, dans l'Ancien Testament, nous trouvons le pain sous deux formes : le pain azyme et la manne.

Les pains azymes (*a-zumé* = sans levain). Chaque année, les Hébreux mangeaient des pains azymes pendant sept jours pour célébrer la Pâque, c'est-à-dire la libération de l'Égypte. Ce mémorial n'était pas seulement souvenir mais célébration des merveilles que Dieu a accomplies pour les hommes. Dans cette célébration, les événements passés sont rendus présents d'une certaine façon.

Si la célébration de la Pâque, permettait d'un certain côté aux juifs de garder leur identité et leurs racines profondes, elle annonçait surtout d'une certaine façon l'éternelle Alliance que Dieu, par son Fils, conclurait avec l'humanité. En effet, la Pâque commémorait un événement du passé, pour mieux comprendre sa signification dans le présent afin de le perpétuer pour les générations à venir. Ainsi, la célébration embrassait à la fois le passé, le présent et le futur, donc l'éternité.

Autre pain préfigurant l'Eucharistie : la manne...

La manne : elle rappelle que « l'homme ne vit pas seulement de pain, mais que l'homme vit de tout ce qui sort de la bouche de Dieu » (Dt 8,3). En effet, c'est par obéissance à la parole de Dieu que le peuple a quitté l'Égypte. Dans le désert, il aurait dû mourir, mais Dieu est fidèle à Sa Parole et il envoie la manne. Ainsi, manger la manne rappelle que l'on doit avoir confiance en la Parole de Dieu, c'est-à-dire que l'on doit se nourrir de Sa Parole.

Saint Ambroise parlait de l'Eucharistie aux nouveaux baptisés en la rapprochant de la manne préfigurant ainsi les biens éternels à venir :

C'est une chose merveilleuse, que Dieu ait fait pleuvoir la manne pour nos pères, et qu'ils aient mangé quotidiennement cet aliment du ciel. De là cette parole : L'homme a mangé le pain des anges. Et pourtant, ceux qui ont mangé ce pain au désert sont tous morts. Au contraire, cette nourriture que tu reçois, ce pain vivant qui est descendu du ciel, fournit la substance de la vie éternelle, et celui qui le mange ne mourra jamais, car c'est le corps du Christ. Examine maintenant ce qui a le plus de valeur : la manne, pain des anges, ou bien la chair du Christ, laquelle est évidemment le corps qui donne la vie ? La manne d'autrefois venait du ciel, celle d'aujourd'hui est supérieure aux cieux ; celle-là appartenait au ciel, celle-ci au maître du ciel. Celle-là était sujette à la corruption si on la gardait pour le lendemain ; celle-ci est indemne de toute corruption, car celui qui la mange avec respect ne peut éprouver la corruption.

La manne ressemble à l'Eucharistie sur deux points : c'est un secours donné par Dieu seul et que l'homme ne peut se procurer lui-même. C'est une nourriture qui peut être quotidienne. La manne est aussi considérée comme figure de la participation aux biens divins dans le monde à venir selon les perspectives de l'Apocalypse (Ap 2,17 : « À celui qui vaincra, Je donnerai de la manne cachée. »)

Dans le Nouveau Testament, deux autres événements annoncent plus directement la signification profonde du pain.

Tout d'abord, *la multiplication des pains* : Elle préfigure la surabondance du pain eucharistique qui sera donné dans le monde entier. À l'occasion de ce miracle, Jésus enseigne qu'Il sera Lui-même le vrai pain venu du Ciel (supérieur à la manne), qu'il faudra manger Sa chair et boire Son Sang pour vivre éternellement dans le Royaume (Jn 6,53-55). Puis, *lorsqu'on présenta à Jésus la requête de certains Grecs de pouvoir le rencontrer*, quelques jours avant sa Passion, il répondit : « En vérité, en vérité je vous le dis, si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il demeure seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit » (Jn 12,24). Ainsi, dans le pain fait de grains moulus, se cache le mystère de la Passion. La farine, le blé moulu, révèle symboliquement que le grain est mort et ressuscité.

Autre élément de préfiguration de l'Eucharistie : le vin...

Le vin, lui, exprime la délicatesse de la création pour l'homme, il nous offre la fête dans laquelle nous dépassons les limites du quotidien : le vin, dit le Psal-

*miste*, « réjouit le cœur ». Ainsi, le vin et avec lui la vigne sont également devenus des *images du don de l'amour*, dans lequel nous pouvons faire dans une certaine mesure l'expérience de la saveur Divine. C'est pourquoi il fait partie des rituels du sabbat, de la pâque et des noces. Pensons aux noces de Cana ! Dans une perspective eschatologique, le vin fait pressentir quelque chose de la fête définitive de Dieu avec l'humanité, qui est l'objet des attentes d'Israël. « Ce jour-là, le Seigneur, Dieu de l'univers, préparera pour tous les peuples, sur sa montagne, un festin de viandes grasses et de vins capiteux, un festin de viandes succulentes et de vins décantés » (Is 25,6). Unis au Christ en son Corps, le vin devenu Sang du Christ nous renvoie au fruit que nous pouvons et que nous devons porter en tant que sarments (« Je suis la vigne, vous êtes les sarments » nous dira Jésus). Ainsi, comme la goutte d'eau mêlée au vin, nous devons demeurer en Lui pour porter du fruit. Le fruit que le Seigneur attend de nous est l'Amour qui accepte avec lui le mystère de la Croix, l'Amour qui nous fait participer à son don de soi pour devenir la vraie justice qui prépare le monde à la venue de son Règne. En attendant le Royaume de Dieu, Jésus avait annoncé lors du dernier repas en donnant la coupe du vin, qu'Il ne boira plus désormais le fruit de la vigne (Lc 22,18), car ce vin sera celui de Son Sang versé !

Autre moyen de préfiguration de l'Eucharistie : le repas...

## B. Le repas

Dans l'Ancien et le Nouveau Testament, le thème du repas revient plusieurs fois.

— *Le banquet de la Sagesse* : saint Cyprien (III<sup>e</sup> siècle) et Origène (III<sup>e</sup> siècle) utilisent le passage des Proverbes décrivant le banquet de la sagesse dans un sens eucharistique (Pr 9,1... 6 : « La sagesse a bâti sa maison, elle a taillé sept colonnes, elle a abattu ses bêtes, préparé son vin, elle a dressé sa table... « Venez, mangez de mon pain, buvez du vin que j'ai préparé ! »)

Le thème du repas exprime l'union avec la divinité. D'une part *dans la liturgie juive* : le repas sacré (dont la nourriture vient des sacrifices offerts dans le Temple) était un signe visible de l'appartenance au Peuple de Dieu et de la communion avec Dieu. D'autre part, le repas sacré fait référence à des textes qui décrivent *les biens messianiques de la fin des temps* nous introduisant dans le Royaume pour la béatitude éternelle. Par exemple : Is 25,6 « Et Dieu préparera pour tous les peuples sur cette montagne un

festin de viandes grasses succulentes et de vins vieux décantés. » ; la parabole des invités (Lc, 14,16-24) ; Lc 22,30 : «Ainsi vous mangerez et boirez à ma table dans Mon Royaume. » ; ou encore Ap 19,9 : « Écris : Heureux les invités au festin de noces de l'Agneau. »

— *Le repas pascal* : Dans le judaïsme, on le considérait déjà comme une figure du royaume à venir, comme festin messianique (cf. ci-dessus). Le repas eucharistique est un chaînon intermédiaire entre le repas pascal juif et le banquet messianique éternel. La Pâque juive est mangée dans une maison, signe de l'Église. Le repas pascal figure ainsi l'Eucharistie comme sacrement de l'unité. L'agneau pascal, lui, est la figure de Jésus immolé ; il montre le lien entre l'Eucharistie et la Passion.

L'Eucharistie, en effet, est bien plus qu'un repas « car elle a coûté une mort » dit le cardinal Ratzinger. Le Seigneur n'a pas pris un simple repas de fraternité avec ses disciples. *Si Jésus a pris des repas avec des pécheurs*, ces repas sont aussi considérés comme une préparation de l'Eucharistie par laquelle nous pouvons recevoir des grâces de purification et de charité pour lutter contre le péché. Attention à ne pas mal interpréter : cela ne signifie pas que l'Eucharistie serait la table des pécheurs à laquelle Jésus prend place, ni que l'Eucharistie serait le geste auquel Il invite sans conditions tous les hommes ! Non, « la dernière Cène de Jésus n'était pas de ces repas qu'il a pris avec les « publicains et les pécheurs ». Il l'a reliée essentiellement à la forme de la Pâque qui veut que ce repas soit célébré dans le cadre d'une maisonnée, dans un cadre familial » écrit encore le cardinal Ratzinger. L'Eucharistie n'est donc pas qu'un repas entre amis. Elle est mystère d'alliance.

Voyons dès à présent l'institution de l'Eucharistie, son contexte, son accomplissement et son lieu...

## II. L'INSTITUTION DE L'EUCCHARISTIE

Les quatre évangiles font référence au dernier repas, à la dernière Cène, contexte de l'institution de l'Eucharistie. Chez Mathieu, Marc et Luc, les relations entre la dernière Cène et les événements de notre rédemption sont rendues très explicites. Jésus dit dans les 3 évangiles : « Faites ceci en mémoire de Moi. À chaque fois que vous faites ceci, je serai là ». Autrement dit, Jésus annonçait déjà sa Présence réelle au milieu de nous, prémices de sa Résurrection d'entre les morts et signe de l'espérance de notre salut.



Saint Jean, de son côté, rapporte les paroles de Jésus, ce qu'Il annonçait de Lui-même : en effet, dans la synagogue de Capharnaüm préparant ses disciples à l'institution de l'Eucharistie Jésus disait qu'Il était le Pain de vie descendu du Ciel, un Pain qui, lorsque mangé, nous apporte la vie éternelle.

Brièvement rappelons-nous les événements qui ont précédé l'institution de l'Eucharistie.

### **A. Les événements qui ont précédé l'institution de l'Eucharistie :**

*Jésus a envoyé ses apôtres faire les préparatifs pour manger la Pâque :*

Le premier jour de la fête des pains sans levain, les disciples s'approchèrent et dirent à Jésus : « Où veux-tu que nous te fassions les préparatifs pour manger la Pâque ? » Il leur dit : « Allez à la ville, chez un tel, et dites-lui : "Le Maître te fait dire : Mon temps est proche ; c'est chez toi que je veux célébrer la Pâque avec mes disciples. » (Mt 26,17-19)

Les disciples firent ce que Jésus leur avait prescrit et ils préparèrent la Pâque. À travers cet événement, voyons un appel de Jésus à ses amis, à ses intimes pour participer d'une façon plus profonde à l'œuvre de la Rédemption. Nous devons nous aussi préparer ce monde au retour du Christ dans sa Gloire.

*L'annonce de la trahison de Judas :*

Le soir venu, Jésus se trouvait à table avec les Douze. Pendant le repas, il déclara : « Amen, je vous le dis : l'un de vous va me livrer. » Profondément attristés, ils se mirent à lui demander, chacun son tour : « Serait-ce moi, Seigneur ? » Prenant la parole, il dit : « Celui qui s'est servi au plat en même temps que moi, celui-là va me livrer. Le Fils de l'homme s'en va, comme il est écrit à son sujet ; mais malheureux celui par qui le Fils de l'homme est livré ! Il vaudrait mieux pour lui qu'il ne soit pas né, cet homme-là ! » Judas, celui qui le livrait, prit la parole : « Rabbi, serait-ce moi ? » Jésus lui répond : « C'est toi-même qui l'as dit ! (Mt 26,20-25)

À travers cet événement dramatique précédant l'institution d'un si grand mystère, voyons comme un avertissement de Jésus pour nos vies. Nos vies sont sacrées et nous sommes faits pour la vie éternelle. Ainsi nous devons être vigilants et veillez pour ne pas rentrer en tentation et subir l'influence du mal qui veut notre mort.

L'Évangile de saint Jean rapporte, quant à lui, un événement très important : *le lavement des pieds* :

Dans ce geste d'humilité, par lequel se rend visible la totalité du service de Jésus dans sa vie et sa mort, le Seigneur se tient devant nous comme le Serviteur de Dieu, comme celui qui s'est fait pour nous serviteur, et qui porte notre fardeau, nous donnant ainsi la pureté véritable, la capacité de nous approcher de Dieu.

Enfin, saint Jean nous livre le testament de Jésus dans lequel il donne le plus grand des commandements : *le commandement de l'Amour*, afin d'inscrire désormais sa Loi dans nos cœurs pour le suivre et vivre de sa vie.

## B. Le moment et le lieu

SC10. L'institution de l'Eucharistie a eu lieu au cours de *la dernière Cène* (*cena*=souper), au moment de la Pâque. Ce repas rituel que nous avons cité ci-dessus était la mémoire du passé et en même temps cette mémoire était prophétique car elle annonçait une libération future. Pourquoi ? Parce que le peuple qui avait fait l'expérience de la délivrance en Égypte n'était pas une libération définitive, parce que son histoire était encore trop marquée par l'esclavage et par le péché. Le fait que Jésus ait choisi le repas Pascal pour instituer son Eucharistie ouvrait le mémorial de l'antique libération à la question et à l'attente d'une sagesse plus profonde, plus radicale, plus universelle et plus définitive. De plus, rappelons que le repas rituel est lié à l'immolation des agneaux (cf. Ex 12,1-28.43-51). C'est donc dans ce contexte que Jésus introduit la nouveauté de son offrande... En instituant le sacrement de l'Eucharistie, Jésus anticipe et intègre le Sacrifice de la croix et la victoire de la résurrection.

Le lieu : *le Cénacle*. Les disciples avaient demandé à Jésus où Il voulait manger l'agneau pascal. Jésus leur parla des préparatifs qu'ils devaient faire à Jérusalem, et leur dit qu'ils rencontreraient un homme portant une cruche d'eau. Ils devaient le suivre jusqu'à la maison et lui dire : « Le Maître vous fait savoir que Son temps est proche, et qu'Il veut faire chez toi la Pâque avec Ses disciples » (Mt 26,17-19). Dieu dans sa Providence guide toutes choses pour conduire l'histoire de ce monde à sa fin ultime. Ce n'est pas par hasard que Dieu a choisi le lieu du Cénacle pour instituer l'Eucharistie. En effet, nous apprenons grâce aux visions de la bienheureuse Anne-Catherine Emmerick qu'avant la fondation du Temple, l'arche d'alliance (l'arche d'Alliance, le plus sacré des objets religieux israélites, représentait symboliquement la présence de Dieu parmi son peuple. Elle contenait les Tables de la loi) avait été déposée au cénacle pendant quelque temps. Elle y a vu aussi le prophète Malachie (dans la Bible, nous avons le livre de Ma-

lachie), caché sous ces mêmes voûtes : il y écrit ses prophéties sur le saint-Sacrement et le sacrifice de la Nouvelle Alliance. C'est aussi dans ce même Cénacle, que sera envoyé l'Esprit Saint le jour de Pentecôte, qui marquera le début de l'Église.

Jésus enfin *institue l'Eucharistie* : Mt 26,26-29 « Pendant le repas, Jésus, ayant pris du pain et prononcé la bénédiction » : les traditions du Nouveau Testament sur l'institution de l'Eucharistie (cf. 1Co 11,23-25 ; Lc 22,14-20 ; Mc 14,22-25 ; Mt 26,26-29), utilisent deux verbes parallèles et complémentaires pour parler de la prière qui introduit les gestes et les paroles de Jésus sur le pain et sur le vin. Ainsi, Paul et Luc parlent d'*eucaristia*/action de grâce : il « prit du pain ; après avoir rendu grâce, il le rompit et le leur donna » (Lc 22,19). Marc et Matthieu, en revanche, soulignent l'aspect d'*eulogia*/bénédiction : il « prit du pain, prononça la bénédiction, le rompit, et le leur donna » (Mc 14,22). Les deux termes grecs *eucaristeîn* et *eulogeîn* renvoient à la *berakha* juive, c'est-à-dire la grande prière d'action de grâce et de bénédiction de la tradition d'Israël qui inaugurerait les grands banquets. La *berakha*, en effet, est avant tout une action de grâce et de louange qui s'élève à Dieu pour le don reçu : au cours de la Dernière Cène, le don reçu est celui du pain, travaillé à partir du froment que Dieu fait germer et pousser en terre, et celui du vin produit à partir du fruit mûri sur les vignes. Ainsi, dans l'Eucharistie, la prière de louange et d'action de grâce qui s'élève vers Dieu, revient comme une bénédiction, qui descend de Dieu sur le don et l'enrichit. Les paroles de l'institution de l'Eucharistie se situent dans ce contexte de prière : en elles, la louange et la bénédiction de la *berakha* deviennent une bénédiction et une transformation du pain et du vin dans le Corps et dans le Sang de Jésus.

*Il le rompit et le donna à ses disciples* : les paroles de l'institution de l'Eucharistie sont aussi précédées de gestes : celui de rompre le pain, de le donner aux disciples et celui d'offrir le vin. Celui qui fractionne le pain et passe la coupe est avant tout le chef de famille, qui accueille à sa table les parents. Mais ces gestes sont aussi ceux de l'hospitalité, de l'accueil à la communion conviviale de l'étranger, qui ne fait pas partie de la maison (mot co-pain !) Ces mêmes gestes, au cours du repas par lequel Jésus prend congé des siens, acquièrent une profondeur toute nouvelle : Jésus donne un signe visible de l'accueil à la table à laquelle Dieu se donne. Dans le pain et dans le vin, Jésus s'offre et se communique lui-même à une multitude. La dimension universelle du salut est ainsi présente à travers le geste de

rompre et de donner. Ainsi, dès les premiers temps de l'Église (cf. Actes des Apôtres), ce geste « rompre le pain » désignait l'Eucharistie.

### III. LES SENTIMENTS DU CŒUR DE JÉSUS

#### A. « Venez manger de mon pain et boire le vin que J'ai préparé pour vous »

Jésus est le Verbe Incarné, la Sagesse incarnée a dit : « La Sagesse a bâti sa maison et dit : « Venez manger de mon pain et boire le vin que j'ai mêlé ; quittez la stupidité, et vous vivrez, et marchez dans la voie de l'intelligence » (Sg 9,1-6). Le Cœur de Jésus désire ardemment nous communiquer Sa sagesse divine qui nous permet de ne plus nous laisser conduire par nos idées étroites et les raisonnements trompeurs du Malin.

#### B. « J'ai ardemment désiré d'un grand désir manger cette pâque avec vous avant de souffrir. »

Cette phrase révèle le grand désir de Jésus : Il a soif de se donner en nourriture à ses frères et sœurs, mais, en même temps, Son Cœur connaît l'angoisse : « Maintenant mon âme est troublée. Et que dirai-je ?... Père, délivre-moi de cette heure. Mais c'est pour cela que Je suis venu jusqu'à cette heure » (Jn 12,27). Comprenons en profondeur que le Cœur vivant de Jésus dans le Saint-Sacrement souffre toujours aujourd'hui. Jésus disait à sœur Josefa Menendez :

Je veux leur révéler l'amertume dont fut abreuvé Mon Cœur au moment de la Cène. Car si ma joie fut grande à la pensée des âmes dont Je me faisais l'aliment et le Compagnon, et dont jusqu'à la fin des siècles Je recevrais des témoignages d'adoration, de réparation, d'amour... ma tristesse ne fut pas moindre à la vue de tant d'autres qui Me délaisseraient ou ne croiraient même pas à Ma Présence Réelle.

#### C. Ceci est le Sang de l'Alliance nouvelle et éternelle :

Le Cœur de Jésus sait qu'Il accomplit un acte plus important que celui de Moïse, médiateur de la première alliance au Sinaï : Il offre un sacrifice plus grand et plus parfait. Qui pourrait dire tout ce que le Cœur de Jésus ressentait en transformant ce vin en Son sang et en offrant par anticipation le Sacrifice qui serait consommé le lendemain sur le calvaire ? Jésus scelle l'Alliance nouvelle et éternelle. Le mot « alliance » dans l'AT, signifiait l'acte par lequel Dieu devenait l'époux de son peuple. Le Cœur de Jésus brûle d'un amour bien plus grand que le cœur d'un époux qui scelle l'alliance de son

mariage avec sa fiancée. Se donner, c'est le besoin de l'Amour, nous dit Mère Marie-Augusta.

#### **D. Celui qui mange ma chair et boit mon sang aura la vie éternelle :**

N'avons-nous pas trop pris l'habitude d'entendre ces paroles stupéfiantes : « Prenez et mangez, prenez et buvez. » ? Nous sommes, pour la plupart d'entre nous, nés dans le christianisme, nous avons reçu la communion très tôt, tout cela est devenu normal, comme tout naturel pour nous. Mais pour les apôtres, le Jeudi Saint, cela n'était pas naturel ! Jusqu'alors, Jésus avait fait tout ce qu'il avait pu pour toucher le cœur de ses Apôtres, pour leur communiquer Son Amour. Aujourd'hui, Il réalise ce qu'Il avait dit dès le discours du Pain de Vie : « Celui qui mange ma chair et boit mon sang aura la vie éternelle. » Un grand nombre de disciples l'ont abandonné parce que cette parole était scandaleuse pour eux. Jésus en avait été très affecté ! Et aujourd'hui... solennisons davantage nos communions afin de recevoir Jésus avec beaucoup d'amour et de respect. Croyons qu'à chaque communion nos cœurs sont remplis de la vie éternelle.

#### **E. Aimez-vous les uns les autres comme Je vous ai aimés :**

Arrêtons-nous encore sur ces paroles brûlantes de Jésus, rapportées par saint Jean : « Je vous donne un commandement nouveau : « Aimez-vous les uns les autres comme Je vous ai aimés. » Jésus est un mendiant d'amour ! (« Jésus ayant aimé les siens les aima jusqu'au bout... »)

#### **F. Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps**

Quelle merveille ! Cela doit nous donner une grande confiance pour les temps que nous vivons. Jésus accomplit parfaitement cette parole du psaume : « si je traverse les ravins de la mort, je ne crains aucun mal car tu es avec moi, ton bâton me guide et me rassure ».

#### **G. Qu'ils soient Un comme Toi, Père et Moi, nous sommes Un**

Cette parole de Jésus était le verset préféré de notre Père fondateur. Nous ne pourrions ni épuiser la compréhension de ce texte, ni pénétrer parfaitement le Cœur de Jésus qui révèle sa prière intime à son Père. Mais méditons dans la prière la vie d'intimité, cette union que Dieu nous invite à vivre avec Lui.

## CONCLUSION

Le commandement de Jésus de répéter ses gestes et ses paroles « jusqu'à ce qu'il vienne », ne demande pas seulement de se souvenir de Jésus et de ce qu'il a fait. Il vise la célébration liturgique, par les apôtres et leurs successeurs, du *mémorial* du Christ. L'Eucharistie est mémorial en ce sens qu'elle rend présent et actualise le sacrifice que le Christ a offert à son Père, une fois pour toutes, sur la croix, en faveur de l'humanité. (*Dès le commencement, l'Église a été fidèle à l'ordre du Seigneur : « Faites ceci en mémoire de moi. »*) De l'Église de Jérusalem il est dit : Ils se montraient assidus à l'enseignement des apôtres, fidèles à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières... Jour après jour, d'un seul cœur, ils fréquentaient assidûment le Temple et rompaient le pain dans leurs maisons, prenant leur nourriture avec joie et simplicité de cœur (Ac 2,42.46). *C'était surtout « le premier jour de la semaine », c'est-à-dire le jour du dimanche, le jour de la résurrection de Jésus, que les chrétiens se réunissaient « pour rompre le pain » (Ac 20,7). (Depuis ces temps-là jusqu'à nos jours la célébration de l'Eucharistie s'est perpétuée, de sorte qu'aujourd'hui nous la rencontrons partout dans l'Église, avec la même structure fondamentale. Elle demeure le centre de la vie de l'Église. Ainsi, de célébration en célébration, annonçant le mystère pascal de Jésus « jusqu'à ce qu'il vienne » (1Co 11,26), le peuple de Dieu en pèlerinage « s'avance par la porte étroite de la Croix » (AG 1) vers le banquet céleste, quand tous les élus s'assiéront à la table du Royaume.)*

## LA MESSE COMME SAINT-SACRIFICE

*Frère Benoît DOMINI*

Nous poursuivons notre session en nous intéressant à un mystère fascinant qui se vit en chacune de nos messes : celui de l'actualisation du Saint-Sacrifice de la Croix.

Pour introduire cette réflexion, nous pourrions opérer un petit retour sur notre expérience. Nous avons en effet tous fait l'expérience, face à quelque chose de grand, de trouver que les mots nous manquaient pour exprimer ce que nous éprouvions. Et pour palier à ce manque, nous avons alors multiplié les expressions pour essayer de retranscrire dans toute sa richesse cette grande chose. Ici, on notera qu'il en va exactement de même pour ce mystère qu'est la messe. Parce que le sacrement de l'Eucharistie est d'une « richesse inépuisable » (*ibid.*), un mot ne suffit pas pour en désigner tous ses aspects. Et c'est pourquoi les Chrétiens parlent de la Messe comme « Eucharistie », « Repas du Seigneur », « Sainte et divine liturgie », « Communion » ou encore « Saints mystères » (cf. CEC 1328-1332) : chacune de ces expressions nous dit l'un des « aspects » (CEC 1328) de la beauté et de la grandeur du mystère de l'Eucharistie. Chacune de ces expressions est pour nous comme une « porte d'entrée » dans la compréhension du mystère qui se vit en chacune de nos messes. Sans ces « portes d'entrées », sans ces mots qui expriment notre foi et qui la fixent dans nos esprits, nous ne saurions plus ce qu'est la Sainte Messe.

Or, c'est justement ici que se situe un grave problème. En effet, une difficulté très actuelle est que nous ne semblons plus vouloir employer l'une de ces expressions qui, jusqu'alors, était très courante pour désigner l'Eucharistie. Cette expression est celle de « Saint Sacrifice ». Et ce refus d'employer la terminologie traditionnelle semble marquer le rejet de la réalité qu'elle signifiait : beaucoup pensent en effet que la messe est « Eucharistie », c'est-à-dire « action de grâce », ou encore qu'elle est le « Repas du Sei-

gneur », mais rejettent par ailleurs le fait qu'elle soit un sacrifice, le « Saint-Sacrifice du Seigneur »<sup>1</sup>.

D'où la nécessité de mieux comprendre qu'en chacune de nos messes se vit l'actualisation de l'unique Sacrifice de la Croix que Jésus a réalisé pour notre salut<sup>2</sup>. Car, comme saint Jean-Paul II l'a écrit avec beaucoup de force, « l'eucharistie est surtout un sacrifice<sup>3</sup> ».

Aussi, après avoir évoqué les raisons qui poussent beaucoup de chrétiens à ne plus comprendre que la messe est « Saint-Sacrifice » (I), nous présenterons ce que la foi nous enseigne à ce sujet afin d'en saisir l'importance dans la vie de l'Église et dans nos vies (II).

## I. LA REMISE EN QUESTION DU CARACTÈRE SACRIFICIEL DE LA MESSE

Beaucoup pensent aujourd'hui que parler de « Saint-Sacrifice de la messe » est un archaïsme : une attitude d'un âge maintenant révolu. Il est intéressant ici de comprendre les raisons d'une telle révolution. Autrement dit, pourquoi, en l'espace de quelques décennies, les Chrétiens sont venus à éprouver un véritable malaise lorsqu'ils entendent parler de Saint sacrifice de la messe ? On peut ici avancer deux raisons.<sup>4</sup>

La première raison tient à ce que beaucoup pensent que parler de « sacrifice du Christ » et de « sacrifice de la messe » reviendrait à se faire de Dieu une mauvaise idée. Plus précisément, ce serait assimiler le Dieu des Chrétiens, celui qui est Père Fils et Saint Esprit, aux dieux des païens.

Nous savons en effet que les païens offraient des sacrifices pour que les dieux interviennent en leur faveur, ou encore pour calmer leur colère. Chez les Aztèques, par exemple, on offrait au dieu Tezcatlipoca des hommes en sacrifice afin de lui plaire. Sans aller jusque-là, de très nombreuses religions païennes considéraient également qu'il fallait offrir des sacrifices

---

<sup>1</sup> Jean-Paul II en faisait le constat en 2003 : « Parfois se fait jour une compréhension très réductrice du Mystère eucharistique. Privé de sa valeur sacrificielle, il est vécu comme s'il n'allait pas au-delà du sens et de la valeur d'une rencontre conviviale et fraternelle. » (*L'Église vit de l'Eucharistie*, 17/04/2003, 10).

<sup>2</sup> Le *Catéchisme de l'Église Catholique* affirme ainsi : « L'Eucharistie est le mémorial de la Pâque du Christ, l'actualisation et l'offrande sacramentelle de son unique sacrifice, dans la liturgie de l'Église qui est son Corps » (1362).

<sup>3</sup> JEAN-PAUL II, *Lettre à tous les évêques sur le sacrement de l'Eucharistie*, 24 février 1980, 9.

<sup>4</sup> Nous renvoyons ici à Pierre DESCOUVEMONT, *Ces vérités qui fâchent. Elles éclairent nos croix*, Paris, Parole et Silence, 2012, p.179-205.



d'animaux pour obtenir des dieux leur soutien et pour que l'équilibre du monde soit maintenu.

De là, certains théologiens ont affirmé la thèse suivante : présenter la mort de Jésus sur la croix comme un sacrifice, ce serait adopter la conception que les païens avaient de Dieu. Ce serait considérer que Dieu est un Jupiter assoiffé de sang, qu'Il ne veut nous donner ses grâces qu'en échange d'un sacrifice sanglant, comme chez les Aztèques.

Or, continuent ces mêmes théologiens, le Dieu chrétien ne veut pas la mort. Il n'aime pas davantage que l'on verse le sang d'une victime innocente. Donc Dieu le Père n'a pas pu vouloir que son Fils Jésus offre sa vie en sacrifice. Dire que la messe est le sacrifice de Jésus qui est rendu présent sur l'autel représenterait un véritable retour au paganisme<sup>5</sup>. Ce serait oublier que le Dieu de Jésus-Christ n'est pas le Dieu des religions païennes. Et donc que la liturgie chrétienne ne ressemble en rien aux « liturgies » des rites païens. La liturgie chrétienne n'est pas l'offrande d'un sacrifice à Dieu. La messe n'est pas un « Saint-Sacrifice »<sup>6</sup>.

Mais il faut pousser notre analyse plus loin encore. En effet, la deuxième raison pour laquelle on a contesté que la messe soit un sacrifice est qu'une telle affirmation s'opposerait à la miséricorde de Dieu. La miséricorde de Dieu est absolument gratuite : Dieu ne nous donne pas ses grâces parce que nous lui avons donné préalablement quelque chose. Comme le père de la parabole de l'enfant prodigue, Dieu le Père donne à ses enfants son pardon et ses grâces d'une manière absolument gratuite. Le fils prodigue ne donne rien à son père. Son père, en revanche, lui donne tout en même temps que son pardon. Or, pour certains, offrir un sacrifice, ce serait justement oublier que Dieu donne gratuitement. Ce serait penser que Dieu veut faire une sorte d'échange avec nous : nous donnerions quelque chose à Dieu (un animal, des plantes, de l'argent) et Dieu en retour nous donnerait ses grâces. Offrir

---

<sup>5</sup> Ainsi, pour Xavier Léon-Dufour, le « sacrifice » et la « satisfaction par Jésus qui expie nos fautes » sont des « représentations peu acceptables qui se sont incrustées par le catéchisme dans nos imaginations d'enfants ». (Xavier LEON-DUFOUR, *Mort pour nos péchés*, Bruxelles, Facultés universitaires de Saint-Louis, 1976, p.11).

<sup>6</sup> Par exemple, Jacques DUQUESNE, *Le Dieu de Jésus*, Grasset-Desclée de Brouwer, 1997, p.179 : « Quelle méconnaissance des sentiments humains les plus élémentaires faut-il avoir pour écrire que la mort d'un fils [...] est "agréable au Père" ? Quel est donc ce père qui jugerait "agréable" la mort de son fils ? La grandeur de l'homme serait de se détourner d'un tel père, fût-il Dieu ».

un sacrifice à Dieu, ce serait penser qu'il faut « marchander » avec Lui ; qu'il aurait « besoin » de quelque chose pour agir en retour<sup>7</sup>.

Une telle conception de Dieu, bien évidemment, n'est pas chrétienne. Et parce qu'on pense que l'idée de sacrifice lui serait intimement liée, on refuse de parler du sacrifice de la Croix et du sacrifice de la messe.

Voilà donc, en bref, les deux raisons principales qui expliquent le fait que nous avons perdu le sens du sacrifice et que nous n'osons plus appeler la messe « Saint-Sacrifice ».

## II. LA FOI DE L'ÉGLISE DANS LE SAINT-SACRIFICE DE LA MESSE

Essayons maintenant de saisir la beauté et l'importance de la foi de l'Église dans le Saint-Sacrifice de la messe. Et essayons particulièrement de comprendre pourquoi perdre le sens du sacrifice, c'est perdre le sens de la Messe et, à terme, c'est perdre le sens de la foi toute entière.

Tout d'abord, procédons à deux rappels préliminaires. Il en effet est très important de rappeler que la foi de l'Église, contrairement à ce que semblent penser les théologiens que nous venons de mentionner, n'a pas changée et ne changera pas. Le Catéchisme rappelle en effet très clairement que « L'Eucharistie est [...] un sacrifice parce qu'elle représente (rend présent) le sacrifice de la Croix » (CEC 1366). Le Catéchisme de l'Église Catholique, remarquons-le, consacre dix numéros à ce sujet, afin d'en manifester le caractère primordial (1362-1372). L'Église croit donc que la messe est un sacrifice.

Soulignons également que, contrairement à ce qu'affirment certains détracteurs de la réforme liturgique, le missel promulgué par Paul VI après le Concile Vatican II n'a pas nié son caractère sacrificiel. En effet, non seulement les textes du Concile Vatican II, mais également le missel qui en a été le fruit – le missel dit de « Paul VI » –, réaffirment que la messe est le sacrifice du Christ. On pourrait multiplier ici les exemples qui le prouvent. Cependant, il faut reconnaître que l'interprétation qui a été faite des textes du Concile et l'application pratique du missel de Paul VI sont allés très majoritairement dans le sens d'une négation du sacrifice de la messe. Il faut donc dissocier le Concile et le Missel de Paul VI d'un côté et leurs mauvaises interprétations de l'autre. Les deux sont bien différents et ne doivent pas être confondus.

---

<sup>7</sup> On lira à ce sujet la critique par Joseph Ratzinger-Benoît XVI de Peter Fiedler dans *Jésus de Nazareth*, t. 2, Paris, Éditions du Rocher-Parole et Silence, 2011, p.143.

Ces préliminaires étant posés, il nous faut maintenant comprendre que la foi de l'Église dans le Saint-Sacrifice de la messe repose sur un socle, une vérité fondatrice. Cette vérité est la suivante : Jésus a offert sa vie en sacrifice pour notre salut. Autrement dit, contrairement à ce qu'affirment les théologiens cités précédemment, il nous faut tout d'abord réaffirmer que Jésus s'est bien offert en sacrifice. Comment le sait-on ? Parce que Jésus lui-même nous l'a dit à plusieurs reprises et qu'il l'a historiquement accompli<sup>8</sup>. Notre-Seigneur est venu, nous dit-il, donner sa vie « en rançon pour la multitude » (Mc 10,45). Dans le plan de Dieu qui prend en compte la liberté de l'homme, la mission de Jésus devait culminer dans son sacrifice de la Croix et dans sa Résurrection. Et c'est pourquoi les premières paroles du Seigneur Jésus en s'incarnant ont été les suivantes : « Tu n'as voulu ni offrande ni sacrifice pour le péché. Alors j'ai dit : "Voici, je viens, mon Dieu, pour accomplir ta volonté" » (Heb, 10,8-9). Le Seigneur, écrit saint Jean, est la « victime de propitiation » qui s'est offerte « pour nos péchés et ceux du monde entier » (1Jn 3,1-2).

Ainsi, saint Jean-Baptiste ne s'est-il pas trompé pas quand il a dit de Jésus : « voici l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde » (Jn 1,29). L'agneau pascal que les Juifs offraient en sacrifice dans l'Ancien Testament était en effet l'annonce, la préfiguration, de Jésus qui a offert sa vie en sacrifice pour nous délivrer du péché et nous donner la vie de la grâce.

La Lettre aux Hébreux explique tout cela avec profondeur. Elle rappelle en effet que Jésus, en s'incarnant, a accompli ce que les Hébreux attendaient depuis des siècles. En effet, les sacrifices que les prêtres de l'Ancien Testament offraient dans le temple de Jérusalem étaient incapables de délivrer le Peuple juif du péché originel et de le réconcilier avec Dieu. Ces sacrifices d'animaux, notons-le, étaient voulus par Dieu, mais ils étaient voulus

---

<sup>8</sup> Par conséquent, s'opposer à la foi de l'Église dans le Saint-Sacrifice de la messe suppose de remettre en question l'historicité de nombreuses affirmations du Christ et la justesse théologique de plusieurs versets du Nouveau Testament. Pour illustration, Joseph MOINGT, *L'homme qui venait de Dieu*, Paris, Cerf, 1993, p.449-450 : « L'Ancien Testament et la religion juive expriment et pratiquent le salut au moyen du langage et des rites sacrificiels, et les mentalités de païens auxquels [les auteurs du Nouveau Testament] s'adressaient étaient formés de la même manière. Ce langage leur a donc paru très apte à communiquer leur foi. Il ne s'ensuit pas qu'on doive le prendre au pied de la lettre : ils veulent nous dire que cette mort [du Christ] obtient de plein droit l'effet salutaire qu'on a coutume de rechercher dans les sacrifices d'expiation, ils ne nous obligent pas à comprendre qu'elle en a un. » Par conséquent, « l'expression sacrificielle que les évangélistes ont mise dans sa bouche [i.e. du Christ] par le récit de la Cène ne peut pas lui être imputé avec certitude, ni même avec vraisemblance, car elle manque totalement de cohérence avec l'ensemble des annonces de sa mort et de son discours ».

comme des moyens pédagogiques qui devaient préparer les esprits à la venue de celui qui allait offrir le Sacrifice pur, saint, parfait, définitif. C'est Jésus, nous dit l'auteur de la Lettre aux Hébreux, qui est à la fois le Grand Prêtre qui va offrir ce sacrifice et qui sera en même temps la victime de ce sacrifice. Jésus donne sa vie comme le Prêtre et la victime du Saint-Sacrifice par lequel nous avons été rachetés.

Mais ce n'est pas tout. Le Seigneur a voulu que cet événement décisif, le plus important de l'histoire, puisse être actualisé. Que nous puissions nous aussi y assister et en recevoir tous les fruits de salut et de sanctification. Pour cela, le Christ a institué la messe. En effet, l'instant du sacrifice de la Croix est un moment de l'histoire qui, comme tout moment, ne pourra pas se reproduire. Mais, par le miracle de la messe, nous pouvons cependant y être présents sacramentellement. En chacune de nos messes, le Sacrifice de la Croix et la Résurrection sont ainsi actualisés. La messe n'est donc pas simplement un souvenir du passé, comme une sorte de reconstitution historique. La messe, c'est le passé qui nous est rendu actuel.

Autrement dit, le Sacrifice de la Croix et le Saint-Sacrifice de la messe sont un seul et même sacrifice<sup>9</sup>. La seule différence est que le premier, celui du Golgotha, s'est réalisé d'une manière sanglante, tandis que le second – qui, rappelons-le, est le même sacrifice – se réalise pour nous d'une manière sacramentelle, et donc non sanglante. Le sacrifice est identique ; seule sa modalité d'existence diffère.

En fait ce n'est que si l'on comprend cela que les paroles de Jésus lors du Jeudi saint trouvent leur signification. Car, à l'heure où Il instituait la messe, Jésus parlait ainsi : « Ceci est mon sang, le sang de l'Alliance, qui sera répandu pour la multitude en rémission des péchés » (Mt 26,28). Comme l'attestent ces paroles de Jésus lui-même, la messe est le moyen par lequel son sacrifice rédempteur peut rejoindre tous les hommes à travers les siècles.

Mais pourquoi, se demandera-t-on, Jésus devait-Il s'offrir en sacrifice ? Dieu le Père avait-il besoin du sang de son fils pour nous faire miséricorde ? Dieu serait-il un Dieu vengeur pour vouloir que notre péché soit racheté par la souffrance, le sang et la mort ? Dès lors, célébrer la messe, ne

---

<sup>9</sup> « Le sacrifice d'aujourd'hui est comme celui qu'offrit un jour l'unique Verbe incarné, il est offert (aujourd'hui comme alors) par Lui, car il est le sacrifice identique et unique » (Synode de Constantinople, 1156-1157, cité par JEAN-PAUL II, *Lettre à tous les évêques sur le sacrement de l'Eucharistie*, 9).

serait-ce pas actualiser un événement macabre ? Que répondre à ces questions qui troublent aujourd'hui beaucoup de chrétiens et qui en poussent certains à refuser la foi en la messe comme Saint-Sacrifice<sup>10</sup> ?

Le premier élément de notre réponse consistera tout d'abord à rappeler ce qu'est vraiment un sacrifice, par-delà les caricatures qui en ont été faites.

En effet, lorsque nous employons le mot « sacrifice », nous pensons aujourd'hui à quelque chose de négatif. Un sacrifice, pour beaucoup, c'est tuer un animal, voire un homme comme chez les Aztèques.

En réalité, cette définition du sacrifice n'est que partiellement vraie. Certes, il est vrai de dire que dans un sacrifice, quel qu'il soit, on prend quelque chose, parfois même la vie d'un animal comme dans les sacrifices de l'Ancien Testament. Mais il ne s'agit là que de la face négative du sacrifice qui n'a de sens que rattachée à sa deuxième face qui, quant à elle, est positive. En effet, si le sacrifice consiste à retrancher quelque chose (face négative), ce n'est que pour le donner à Dieu comme un signe d'adoration et d'amour (face positive). Le sacrifice, affirme en ce sens saint Thomas d'Aquin, est fondamentalement un acte par lequel « certaines choses extérieures sont offertes à Dieu » (q. 85, prologue). Le sacrifice est un don que l'homme fait à Dieu qui lui a tout donné.

Dès lors, il nous faut souligner qu'offrir un sacrifice à Dieu est l'objet d'un désir inscrit au fond du cœur de tout homme créé par Dieu. L'homme, qui a tout reçu de Dieu Créateur, est poussé de par son être à rendre amour pour amour à Dieu en lui faisant un don. Offrir un sacrifice à Dieu, c'est donc pour un homme reconnaître symboliquement que tout ce qu'il possède appartient en définitive à Dieu Créateur. C'est manifester à Dieu sa reconnaissance pleine d'adoration et d'amour filial. Et c'est pourquoi les païens offraient eux aussi des sacrifices : il s'agissait là d'un désir enraciné dans la nature humaine.

Ajoutons cependant que, depuis le péché originel, ce désir naturel du sacrifice a été enrichi d'une nouvelle signification. Car, en offrant des sacrifices, les hommes cherchent non seulement à entrer en communion avec Dieu, à lui manifester leur adoration, mais aussi désormais à être purifiés

---

<sup>10</sup> En effet, les expressions de « sacrifice d'expiation », « satisfaction », « rançon » ou de « justice à satisfaire » sont troublantes et laisseraient penser que Dieu est cruel ou vengeur. La question est donc la suivante : comment comprendre ces expressions dans l'horizon de la foi chrétienne en Dieu qui est miséricorde infinie ?

de leurs fautes. Par leurs sacrifices, les hommes cherchent à retrouver l'innocence qu'ils ont perdue par un acte de satisfaction. Le sacrifice va devenir une œuvre de satisfaction. La satisfaction est un acte de justice qui consiste à vouloir réparer la faute que l'on a commise envers quelqu'un.

Mais comment réparer le péché ? En effet, le péché est une offense faite à Dieu. Le péché est donc une faute d'un poids infini. Comment satisfaire, réparer, une faute infinie ? Cela était absolument impossible à l'homme qui est fini. Et c'est justement parce qu'aucun sacrifice n'était capable de satisfaire et de réparer les fautes commises par l'homme que Dieu lui-même va s'incarner. Car Dieu seul était capable d'offrir le sacrifice qui pouvait satisfaire le péché. C'est ce qu'il va faire en s'offrant lui-même dans un acte d'amour parfait en donnant jusqu'à sa propre vie. En offrant sa vie sur la Croix, Jésus satisfait notre péché en offrant un sacrifice parfait<sup>11</sup>. Par conséquent, lorsque le prêtre, en devenant l'instrument du Christ, offre la messe, il offre ce par quoi nous sommes sauvés. En célébrant le Saint-Sacrifice de la messe, dit Jean-Paul II, « l'homme rachète la dette du péché et est réconcilié avec Dieu<sup>12</sup> ». En participant à la messe, nous vivons le mémorial du drame de notre salut.

Mais posons-nous une dernière question : pourquoi Jésus a-t-il satisfait notre péché par un sacrifice sanglant ? Fallait-il nécessairement que le sacrifice parfait de Dieu se fasse par la Croix ? N'aurions-nous pas pu imaginer que Dieu fasse un acte de don de soi, d'amour, qui répare parfaitement notre péché ? Saint Thomas d'Aquin, et avec lui une partie de la tradition, pense que Dieu aurait pu offrir un sacrifice de satisfaction qui aurait pris une autre forme que celle de sa mort sur la Croix<sup>13</sup>. Dieu n'était pas tenu d'offrir sa vie : son sacrifice aurait pu prendre une autre forme. Il aurait pu satisfaire notre péché par un autre acte. Mais il l'a voulu ainsi<sup>14</sup>.

---

<sup>11</sup> JEAN-PAUL II, *Audience générale*, 20/04/1983 : « C'est en souffrant et en mourant pour nous que le Christ nous a mérité le pardon de nos fautes et qu'il a rétabli l'alliance entre Dieu et l'humanité. Son sacrifice a été un sacrifice expiatoire, c'est-à-dire un sacrifice qui présente une réparation pour obtenir la rémission des fautes [...] Le Christ sait parfaitement pourquoi il va à la mort : son sacrifice est le prix, la rançon pour la libération de l'humanité [...] Ce sacrifice a été exprimé plus tard, dans la réflexion théologique, par les concepts de satisfaction et de mérite. Le Christ a offert une satisfaction pour les péchés et, par cela, il nous a mérité le salut. »

<sup>12</sup> JEAN-PAUL II, *Tertio millennio adveniente*, 7.

<sup>13</sup> Cf. THOMAS D'AQUIN, *Somme de théologie*, III<sup>a</sup>, q. 46, a. 2, ad 3.

<sup>14</sup> Jean-Paul II, *Audience générale*, 07/09/1988 : « Le Christ a été envoyé par Dieu dans le monde pour accomplir la rédemption de l'homme par le sacrifice de sa propre vie [...]. Dès le début de son activité messianique, Jésus insiste pour inculquer à ses disciples l'idée que le Fils de

Aussi, nous pouvons penser que si Jésus a offert sa vie sur la Croix, s'il a laissé ses ennemis lui ôter la vie de cette manière, c'est qu'il avait de bonnes raisons de le faire. Nous pouvons en relever deux.

La première raison est qu'en se sacrifiant sur la Croix, Jésus manifestait d'une façon très éloquente la gravité de notre péché. Comme le dit bien saint Jean-Paul II :

Le sacrifice expiatoire nous fait comprendre la gravité du péché [...] Le Père donne à l'humanité son propre Fils pour qu'il offre cette réparation. Il nous montre par là l'immense gravité du péché, puisqu'il réclame la plus haute réparation possible, celle qui vient de son Fils lui-même<sup>15</sup>.

À chacune de nos messes, en vivant le mémorial du sacrifice du Christ, nous comprenons que si un Dieu est allé jusqu'à donner sa vie pour notre péché, celui-ci n'est pas une « peccadille », qu'il est tout sauf anodin.

De cela découle une conséquence très importante. Car si effectivement le Sacrifice de la Croix nous révèle la gravité du péché, on notera que perdre le sens de la messe comme participation au Saint-Sacrifice du Calvaire conduit à perdre le sens du péché, et finalement à perdre le sens du Salut que l'Église doit communiquer aux hommes<sup>16</sup>. On comprend donc ici que l'« Église vit de l'Eucharistie ».

Mais nous pouvons penser que Jésus a accepté pour une deuxième raison de satisfaire notre péché en offrant sa vie sur la Croix : afin de manifester la grandeur de son amour. « Sans la souffrance et la mort du Christ, l'amour de Dieu pour les hommes ne se serait pas manifesté en toute sa profondeur et grandeur<sup>17</sup>. » Cette deuxième raison que l'on trouve déjà exposée par le Nouveau Testament a été méditée par les Chrétiens à travers les siècles. Mère Marie-Augusta a écrit à ce sujet des lignes d'une très grande profondeur dans sa méditation du Chemin de la Croix.

---

l'homme soit souffrir beaucoup (Lc 9,22) [...] Tout cela ne provient pas seulement des hommes, de leur hostilité à sa personne et à son enseignement, mais constitue l'accomplissement des éternels desseins de Dieu. » Ou encore : *Audience Générale*, 13/04/83 : « Le sacrifice rédempteur n'est pas dû à ceux qui ont condamné Jésus, mais au Père qui a pris la décision d'apporter le salut à l'humanité par cette voie. »

<sup>15</sup> JEAN-PAUL II, *Audience générale*, 20/04/1983.

<sup>16</sup> Et, réciproquement, perdre le sens du péché nous expose à perdre le sens du Saint-Sacrifice de la messe.

<sup>17</sup> JEAN-PAUL II, *Audience générale*, 19/10/1988.

Saint Thomas d'Aquin disait dans le même sens : « [Parce que le Christ s'est offert de] cette manière, l'homme sait à quel point Dieu l'aime, et l'homme à son tour est amené à l'aimer<sup>18</sup>. » Enfin, citons Jean-Paul II qui disait :

La croix est le moyen le plus profond pour la divinité de se pencher sur l'homme et sur ce que l'homme appelle son malheureux destin. La croix est comme un toucher de l'amour éternel sur les blessures les plus douloureuses de l'existence terrestre de l'homme<sup>19</sup>. »

Loin d'être un acte de cruauté ou de sévérité rigoureuse, le geste du Père qui offre son Fils en sacrifice est le sommet de l'amour [...] Le Père a voulu un sacrifice de réparation pour les fautes de l'humanité, mais il a lui-même payé le prix de ce sacrifice en donnant son Fils. Par ce don, il a montré dans quelle mesure il était le Sauveur et jusqu'à quel point il aimait les hommes<sup>20</sup>.

Ici, nous comprenons donc que ce n'est pas la souffrance de Jésus en tant que telle qui nous a sauvés, mais l'amour infini dont cette souffrance était l'incroyable manifestation. Or, en chacune de nos messes est actualisé ce sommet d'amour qu'a été le Saint-Sacrifice de Jésus. « Il est grand le mystère de la foi ».

## CONCLUSION

Il n'est pas nécessaire de rappeler ce qui précède. Mais il peut en revanche être utile de souligner que la « participation active » des fidèles à la messe favorisée par le Concile Vatican II ne prend sens que par rapport à la foi dans le Saint-Sacrifice. En chacune de nos messes, Jésus ne s'offre pas en solitaire, mais Il désire nous donner la force de participer avec lui et en lui à son sacrifice. Si nous participons d'une manière vivante à la messe, nous sommes alors pris dans l'élan de Jésus qui donne sa vie par amour et nous invite à faire de même.

---

<sup>18</sup> THOMAS D'AQUIN, *Somme de théologie*, III<sup>e</sup>, q. 49, a. 3.

<sup>19</sup> JEAN-PAUL II, Encyclique *La miséricorde divine*, 30/11/1980, 8.

<sup>20</sup> JEAN-PAUL II, *Audience générale*, 13/04/1983.



# LE DÉVELOPPEMENT DU DOGME EUCHARISTIQUE

*Frère Henry-Marie Domini*

## INTRODUCTION

La doctrine de l'Église sur l'Eucharistie s'enracine dans l'Écriture Sainte. Au fil des siècles, elle s'est développée, par explicitation du mystère contenu en germe dans les textes sacrés. Si la Foi était présente dès le début de l'Église, sa formulation s'est peu à peu précisée. Ce progrès, qui n'est pas un changement (de même que l'arbre est contenu dans la graine), constitue ce qu'on appelle le développement du dogme. L'Église n'ajoute rien à la Révélation (comme les protestants l'en accusent) mais la transmet d'âge en âge en approfondissant la compréhension, selon la phrase de Jésus : « [L'Esprit-Saint] vous conduira dans la vérité tout entière » (Jn 16,13).

## I. LA DOCTRINE EUCHARISTIQUE DANS L'ÉCRITURE SAINTE

La doctrine eucharistique de l'Église s'enracine dans les paroles mêmes de l'Évangile. Saint Jean insiste sur l'Eucharistie comme Sacrement. Au chapitre 6, Jésus parle du Pain de vie qu'il veut donner aux fidèles. « Qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle ! » (6,54) On pourrait n'y voir qu'un langage symbolique mais, d'une part, Jésus Lui-même a précisé : « Le pain que je donnerai, c'est ma chair, donnée pour la vie du monde. [...] Ma chair est la vraie nourriture, et mon sang est la vraie boisson. » (6,51.55) D'autre part, la réaction scandalisée des disciples manifeste bien que les paroles de Jésus ont un sens réel et non symbolique : « Comment cet homme peut-il nous donner sa chair à manger ? » (6,51). Indéniablement, le pain et le vin eucharistiques sont donc réellement le corps et le sang de Notre-Seigneur. La mort de Jésus sur la Croix éclaire la vérité de ces paroles et confirme cette interprétation réaliste et non symbolique. En effet, Jésus n'est pas mort symboliquement. Même s'ils n'ont pas compris comment une telle chose était possible, les Apôtres ont fait confiance, comme saint Pierre : « Tu as les paroles de la vie éternelle ! » (6,69).

Au soir de la Cène, les paroles de Jésus expriment :

1. Sa Présence réelle et substantielle : en araméen, la phrase « Ceci est mon corps » signifie fortement l'identité entre "ceci" et "corps" ;
2. Le caractère sacramentel de l'Eucharistie : il se donne pour être mangé sous l'apparence de nourriture ;
3. Le caractère sacrificiel de l'Eucharistie : « le sang de l'Alliance versé pour une multitude en rémission des péchés » (Mt 26,26). L'expression « sang de l'Alliance » renvoie aux sacrifices offerts dans l'Ancien Testament en signe d'Alliance avec Dieu (Ex 24,8). Ce sang est « versé », au présent et non au futur, comme pour signifier l'unité profonde du sacrifice eucharistique et du Sacrifice de la Croix du lendemain. L'Eucharistie est bien le véritable sacrifice de l'alliance nouvelle annoncée par le prophète Malachie (1,10-11).

Chez saint Paul, la doctrine eucharistique de saint Paul gravite autour de deux idées-clefs : l'anamnèse et la communion. L'anamnèse signifie que les Apôtres croient que la célébration de l'Eucharistie actualise sacramentellement le Sacrifice de la Croix et que la grâce de ce Sacrifice est rendue présente : « Chaque fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous proclamez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne » (1Co 11,26). Plus qu'une commémoration ou un souvenir, la Passion du Seigneur est rendue présente sous nos yeux. La communion (*koinonia*) signifie la participation matérielle à un objet indivisible, qui réalise l'union de tous ceux qui y participent : « La coupe de bénédiction que nous bénissons, n'est-elle pas communion au sang du Christ ? Le pain que nous rompons, n'est-il pas communion au corps du Christ ? » (1Co 10,16-21). Il ne s'agit pas d'une communion purement spirituelle, mais bien matérielle, qui nous unit au mystère de la Rédemption par la Croix et par là les uns aux autres. Ainsi comprise, la communion ne peut être une œuvre humaine, mais seulement l'œuvre de Dieu. De même, les paroles de saint Paul : « Celui qui aura mangé le pain ou bu la coupe du Seigneur d'une manière indigne devra répondre du corps et du sang du Seigneur. [...] Celui qui mange et qui boit mange et boit son propre jugement s'il ne discerne pas le corps du Seigneur » (1Co 10,27.29) n'ont de sens que si Jésus est réellement présent dans l'Eucharistie.

Tout le mystère eucharistique, pleinement constitué, est donc déjà présent dans les textes du Nouveau Testament : la dimension sacrificielle, sacramentelle, l'anamnèse, la communion fraternelle, mais aussi l'action de

grâce... Toute la suite n'en sera que l'explicitation. Quel besoin avons-nous d'un développement si tout est contenu dans l'Évangile ? Pourquoi ne pas se contenter de la foi pure dans les paroles divines, plutôt que de chercher des explications subtiles qui ne viendront jamais à bout du mystère ? Pourquoi dissenter sur l'Eucharistie au lieu de se contenter d'adorer ? Parce que la foi chrétienne est rationnelle et qu'elle veut connaître ce qu'elle croit, pour croire mieux encore. Saint Anselme disait : « *Fides quarens intellectum* », la foi cherchant à comprendre. Le développement du dogme, fruit de la rencontre féconde entre la Foi et la raison, se justifie aussi par le besoin de lutter contre les hérésies qui dénaturent le mystère en cherchant à le ramener à la mesure de notre petite intelligence. Bref, la fidélité à la simplicité de l'Écriture requiert l'exercice de l'intelligence, et les dogmes en sont l'expression adoptée par l'Église sous l'inspiration du Saint-Esprit.

## II. LE DOGME EUCHARISTIQUE DANS LES PREMIERS SIÈCLES DE L'ÉGLISE

Dès les premiers jours de l'Église, le récit de l'Institution de l'Eucharistie est transmis aux fidèles, comme en témoigne saint Paul : « J'ai moi-même reçu ce qui vient du Seigneur, et je vous l'ai transmis. » (1Co 11,24) Après les Apôtres viennent les Pères de l'Église : ils sont les témoins de la foi unanime des premiers chrétiens dans le mystère de l'Eucharistie :

— Dans la *Didachè* (ou *Doctrine des Douze Apôtres*, fin I<sup>er</sup> siècle), on lit : « Réunissez-vous le jour dominical du Seigneur ; rompez le pain et rendez grâces après avoir d'abord confessé vos péchés pour que votre sacrifice soit pur. »

— Saint Ignace d'Antioche (†107) insiste sur l'Eucharistie comme lieu de l'unité de l'Église autour de l'évêque : « Soyez unis à votre évêque [rompant un pain unique, qui est remède d'immortalité, pour la vie en Jésus-Christ, à jamais]. » L'Eucharistie est comprise comme un acte liturgique et non comme un simple repas fraternel. Il demandait que l'on n'admette pas à l'Eucharistie les hérétiques « parce qu'ils ne confessent pas que l'Eucharistie est la chair de Notre Sauveur Jésus-Christ, la chair qui a souffert pour nos péchés, la chair que le Père dans sa bonté a ressuscitée<sup>2</sup>. »

<sup>1</sup> Lettre aux Éphésiens, XX, 2.

<sup>2</sup> Lettre aux Smyrniotes, VII, 1.

— Saint Justin, martyrisé vers 165, disait que pour prendre part à l'Eucharistie, il fallait être baptisé, vivre comme le Christ l'avait enseigné, et croire que « l'aliment eucharistiqué par un discours qui vient de [Jésus] est la chair et le sang de Jésus fait chair<sup>3</sup>. » L'adoration étant l'expression de cette foi, saint Augustin demandait que personne ne se nourrisse de la chair du Christ avant de l'avoir adorée<sup>4</sup>.

— Saint Irénée lie la foi en l'Eucharistie à la foi en la résurrection. En effet, le pain et le vin consacrés sont pour nous gage d'immortalité : « Qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle, et moi je le ressusciterai au dernier jour. » Pour réfuter les gnostiques qui niaient la résurrection, il s'appuie sur la Présence réelle comme sur une chose admise : « Comment peut-on soutenir que la chair qui est nourrie par le corps et le sang du Christ [...] n'est pas susceptible de la [...] vie éternelle<sup>5</sup> ? » Les hérétiques eux-mêmes y croyaient donc.

— Saint Cyprien de Carthage (200-258) parlait du grave péché des chrétiens apostats qui communiaient sans avoir fait pénitence : « Ils font violence à son corps et à son sang et ils pèchent plus gravement contre le Seigneur qu'ils ne l'ont fait lorsqu'ils l'ont renié. » Il demandait que l'on porte l'Eucharistie aux futurs martyrs afin qu'ils en soient fortifiés : « Comment les instruire et les inciter à verser leur sang en confessant le nom du Christ si, quand ils vont combattre, nous leur refusons le sang du Christ<sup>6</sup> ? »

— Enfin, saint Cyrille de Jérusalem affirme : Jésus dit « Ceci est mon corps ; ceci est mon sang » « afin que tu ne t'imagines pas que ce qui paraît est une figure, mais que tu saches bien que, par la puissance ineffable de Dieu, les oblates sont changés véritablement en corps et en sang du Christ<sup>7</sup> ».

Ce qui frappe, c'est l'unanimité de la foi de l'Église, en Orient comme en Occident. Dès les premiers jours, la foi en la Présence réelle de Jésus dans l'Eucharistie est affirmée comme une certitude indiscutée : « Le Christ ayant déclaré : 'Ceci est mon sang', proclame saint Cyrille de Jérusalem, qui osera jamais dire que ce n'est pas son sang ? » « S'il a pu changer l'eau en vin à Cana, pourquoi douter du miracle eucharistique ? Saint Tarcisius se-

<sup>3</sup> *Apologie* I, 65-67, in Maurice BRILLANT (dir.), *Eucharistia*, Bloud et Gay, Paris, 1931, p.44-45.

<sup>4</sup> *Ibid.*, p.345-346.

<sup>5</sup> *Adversus haereses*, V, II, 3, in *ibid.*, p.51.

<sup>6</sup> *Epistolae*, LVII, 2, in *ibid.*, p.58.

<sup>7</sup> *Commentaire de saint Matthieu*, XXVI, 27, in *ibidem*, p.71.

rait-il mort martyr pour défendre un simple symbole de Jésus ? Personne n'est jamais mort pour un poisson ! Non, il est mort pour empêcher une profanation du corps et du sang du Seigneur. Même les hérétiques, qui démolissent tous les autres mystères, ne s'attaquent pas (encore) à celui-ci. L'Eucharistie est célébrée partout, comme un sacrifice, et distribuée aux fidèles comme un principe de vie et un remède.

Cependant, les Pères cherchent à gagner en précision pour parler de ce mystère et comprendre le mode de présence de Jésus. En effet, l'Hostie une fois consacrée ne prend pas d'apparence humaine. On ne peut donc pas identifier strictement le corps physique de Jésus et son corps eucharistique. C'est pourquoi certains Pères ont employé les mots antitype, image, symbole, figure, pour désigner la réalité sacramentelle. À la lumière de l'ensemble de leur enseignement, il est clair que cela signifie simplement que Notre-Seigneur n'est pas présent de la même manière que pendant sa vie terrestre : l'Eucharistie est à la fois la réalité, et le signe de cette réalité. Saint Athanase enseignait : « Tant que les invocations et les prières ne sont pas commencées, il n'y a que du pain et du vin. Mais quand ont été prononcées les grandes et prodigieuses paroles, alors le pain devient corps et le vin devient sang de NSJC<sup>8</sup>. » Ce sont les paroles de l'épiclese, *i.e.* l'invocation du Saint-Esprit, qui opèrent cette conversion, par la puissance et la grâce de Dieu. Pour désigner ce changement réel des éléments, saint Ambroise dit que le pain et le vin sont 'transfigurés' en corps et sang de Jésus. Pour saint Cyrille d'Alexandrie, la consécration est un miracle de la puissance créatrice qui change leur nature pour en faire ce qu'ils n'étaient pas.

### III. LE DÉVELOPPEMENT DU DOGME DE LA TRANSSUBSTANTIATION

Comment en est-on arrivé à la définition dogmatique de la transsubstantiation au concile de Trente ? Guidés par la foi, les auteurs médiévaux ont analysé les paroles de l'institution pour comprendre le "comment" du mystère, le mode de la Présence de Jésus dans l'Eucharistie et ce qu'est la Messe. En effet, pour concilier le témoignage des sens avec la foi en la Présence réelle, des précisions étaient encore nécessaires.

En 1079, le deuxième concile du Latran parlait de *conversio substantialiter* pour désigner le changement qui s'opère à la consécration. Au XI<sup>e</sup> siècle, la première remise en cause vint d'un certain Bérenger de Tours, qui avait

<sup>8</sup> *Apud Eutychium, in ibid., p.65.*

plusieurs défauts : il mettait la raison au-dessus de l'autorité de la foi, accordait la primauté aux sens dans la connaissance et aimait trop la nouveauté : « À quoi bon parler et penser comme tout le monde ? » Il disait que, puisque les apparences sont inséparables de la substance, le pain et le vin demeurent après la consécration ; le Christ s'incarne dans le pain comme il s'est incarné dans la chair. Cette doctrine, l'impanation, est contraire à la foi de l'Église. Malgré sept condamnations par sept conciles, Bérenger persévéra dans ses erreurs et alla jusqu'à nier la Présence réelle, qui impliquait selon lui la croissance des dimensions du corps du Christ, et sa division entre les différentes hosties. Pour le corriger, le concile de Latran IV, en 1215, synthétisant plusieurs siècles de développement homogène du dogme, depuis les Apôtres et les Pères de l'Église, consacra le terme 'transsubstantiation', apparu dès le milieu du XII<sup>e</sup> siècle, probablement sous la plume d'Étienne de Baugé, évêque d'Autun mort en 1140, pour formuler le plus précisément possible l'ineffable mystère auquel l'Église, répétons-le, croyait depuis toujours : « Le corps et le sang de Jésus-Christ sont vraiment contenus dans le sacrement de l'autel, sous les espèces du pain et du vin, ceux-ci ayant été transsubstantiés par la puissance divine, le pain au corps et le vin au sang<sup>9</sup>. » Les Pères de ce Concile n'ont pas interprété la foi chrétienne dans les catégories de la pensée grecque, mais ont utilisé des concepts philosophiques, parce que la Foi ne s'oppose pas à la raison, pour protéger la foi contre ses déformations. Le mot 'transsubstantiation' résulte donc du dialogue fécond entre la théologie et la philosophie. Ce dogme exprime la Vérité révélée, sans erreur, dans un langage humain inspiré, avec l'autorité du Magistère extraordinaire. C'est pourquoi il exige de tout catholique l'assentiment de l'intelligence et de la volonté.

L'hérésie de Bérenger a permis de préciser que la substance du pain et du vin disparaissent totalement, qu'il y a identité du corps historique et du corps eucharistique de Jésus, mais que le Christ est présent à la manière des esprits, à savoir non soumis à l'espace et au temps, c'est pourquoi les accidents [couleur, forme, saveur] n'affectent pas le corps du Christ. Par conséquent, Notre-Seigneur peut-être 'en même temps', tout entier (corps, sang, âme et divinité) et sans division, dans la gloire immortelle du Ciel et dans toutes les hosties consacrées du monde, comme l'âme dans le corps, ce que les Pères de l'Église croyaient déjà, comme en témoigne leur respect pour les saintes espèces : Origène, par exemple, vers l'an 200, avertissait

---

<sup>9</sup> Denzinger 430, in *ibid.* p.100.

les fidèles : « Lorsque vous recevez le corps du Seigneur, vous prenez bien garde de n'en pas laisser tomber la moindre parcelle, pour ne rien perdre du don consacré<sup>10</sup>. »

Par la suite, des précisions supplémentaires furent apportées par les théologiens au cours du XIII<sup>e</sup> siècle pour répondre à des questions aussi concrètes que « Que devient le corps du Christ après la communion ? Ou s'il est mangé par un animal ? Ou en cas de communion sacrilège ? Comment les apparences peuvent-elles subsister sans substance ? » Les réponses apportées nous sont aujourd'hui familières : les espèces subsistent par la puissance divine. Étant les signes sacramentels de la Présence réelle, cette présence disparaît seulement quand les espèces disparaissent. Communier de manière sacrilège, c'est recevoir réellement le Corps du Christ, mais sans fruit, en mangeant sa propre condamnation (cf. 1Co 11,27-29)...

L'office et la Messe du Saint-Sacrement composés par saint Thomas d'Aquin pour la Fête-Dieu sont une merveilleuse synthèse de cette foi eucharistique de l'Église :

C'est un dogme pour les chrétiens que le pain se change en son Corps et le vin en son Sang. [...] la foi vive l'affirme, hors de l'ordre naturel des choses. [...] Sa chair est nourriture, son Sang est breuvage, pourtant le Christ tout entier demeure sous l'une ou l'autre espèce. Par celui qui le reçoit, il n'est ni coupé ni brisé, ni divisé : Il est reçu tout entier. Qu'un seul ou mille le reçoivent, celui-là reçoit autant que ceux-ci et l'on s'en nourrit sans le détruire. Les bons le reçoivent, les méchants aussi, mais pour un sort bien inégal : pour la vie ou pour la mort. [...] Quand le Sacrement est rompu, ne te laisse pas ébranler, mais souviens-toi qu'il y a autant sous chaque fragment que dans le tout. La réalité n'est pas divisée, le signe seulement est fractionné [...].

On voit combien le dogme nourrit la piété, et l'amour de l'Eucharistie, la réflexion théologique.

#### IV. L'ABOUTISSEMENT DU CONCILE DE TRENTE

Même si certains approfondissements étaient nécessaires, la théologie est tombée dans des excès rationalistes au XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle, aboutissant aux hérésies de Wicleff et de Luther. Wicleff refuse que les accidents puissent demeurer sans substance. Il affirme, comme Luther, la consubstantiation, *i.e.* la coexistence du pain et du vin avec le Corps et le Sang. Il prétend

<sup>10</sup> *In Exodo hominis*, XIII, 3, in *ibid.*, p.62.

« qu'il n'est pas fondé sur l'Évangile que le Christ ait institué la Messe ». Encore une fois, Jésus n'a pas dit : « Ce pain est mon Corps. » Luther, en refusant l'idée même de développement par son principe *sola scriptura*, fait un grand bond en arrière. Sans nier – dans un premier temps – la présence réelle, à cause des paroles de l'Évangile, il considérait la transsubstantiation comme une invention de l'Église thomistique (alors qu'elle avait été proclamée avant la naissance de saint Thomas) et niait la présence du Christ sous chaque espèce (comme si le Christ était divisé, cf. 1Co 1,13). En réponse, le Concile de Trente évitera les termes philosophiques inspirés d'Aristote pour expliquer le mystère eucharistique.

Luther condamnait l'adoration comme idolâtrique, affirmant que la Présence réelle ne dure pas après la communion. Finalement, les protestants allèrent au bout de sa logique en niant toute Présence réelle au profit d'un pur symbolisme. Ce qui leur valut d'être condamnés... par Luther lui-même, qui n'appréciait pas qu'on ne pense pas comme lui : « Je prie mes adversaires de ne pas me demander l'explication du texte évangélique "Ceci est mon corps". Ils peuvent consulter à cet égard les enfants de sept ans. Qu'ils apportent leur Bible et qu'ils me montrent en quel endroit se trouvent ces paroles : "Ceci est le signe de mon corps"<sup>11</sup>. » « Le texte de l'Évangile est trop clair, trop positif pour qu'on puisse l'interpréter autrement<sup>12</sup>. » Les luthériens nient aussi que la Messe soit un sacrifice, parce que le Sacrifice de la Croix est unique et parfait : Luther réduit la dimension sacrificielle au fait que Jésus se donne dans la communion, c'est pourquoi il réduit l'Eucharistie à une commémoration de la Cène. Or, il est évident que l'Eucharistie est intrinsèquement liée à la Croix, sans quoi les mots de Jésus le Jeudi Saint : « mon corps livré » et « mon sang versé », n'ont aucun sens. Au contraire, ils prennent tout leur sens en tant qu'anticipation de la Passion. Quand nous participons à l'Eucharistie, dit saint Paul, nous proclamons la mort du Seigneur (cf. 1Co 11,26). On voit à quel point on ne peut rejeter la Tradition sans trahir en même temps l'Écriture.

Le Concile de Trente s'est efforcé de réfuter les erreurs protestantes, en confirmant le dogme de la transsubstantiation (qui vous sera développé ultérieurement), en rappelant que la Messe n'est pas un simple mémorial, mais un sacrifice proprement dit, qui actualise l'unique Sacrifice de la Croix

<sup>11</sup> *Apologia de Caena Domini*, in *ibid.*, p.699.

<sup>12</sup> *Ad Argentinenses*, in *ibid.*, p.699.



et en applique aux hommes la valeur : la Messe est un « sacrifice propitiatoire [...] offert pour les vivants et pour les morts, pour le péché, les peines du péché, les satisfactions qui en découlent et les nécessités de tous ordres », en vertu des mérites infinis de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

## V. DEPUIS LE CONCILE DE TRENTE

Après Trente, les théologiens chercheront surtout à montrer en quoi la Messe est un vrai sacrifice. Elle est une « représentation mystique de l'oblation sanglante » (Bérulle) que Jésus, Agneau perpétuellement immolé et prêtre pour l'éternité, fait éternellement de lui-même à son Père. Cette immolation est symbolisée par la séparation du corps et du sang du Christ sous deux espèces distinctes<sup>13</sup> : Jésus a versé son sang jusqu'à la dernière goutte.

Au XX<sup>e</sup> siècle, des exégètes nombreux ont remis en cause l'historicité des paroles de la consécration : elles n'auraient pas été prononcées par Jésus mais inventées plus tard. Dans son livre *Jésus de Nazareth*, le pape émérite Benoît XVI a magistralement réfuté cette idée.

D'autre part, certains théologiens ont considéré que les dogmes n'étaient que l'expression relative de la foi des chrétiens à une époque et dans un contexte culturel donnés, et n'exprimaient donc pas la foi de l'Église universellement valable. Il fallait donc les mettre au goût du jour, en employant d'autres termes plus adaptés. C'est ainsi que certains ont voulu remplacer le mot "transsubstantiation" par « transfinalisation » ou « transsignification » pour désigner le mode de la Présence réelle. Ces deux mots, influencés par la philosophie idéaliste contemporaine qui nie la capacité de la raison à connaître ce qui est, veulent dire que l'importance de l'Eucharistie réside ultimement dans la signification que nous lui donnons, signification qui est relative à chacun, qui a sa source dans notre esprit et n'est pas fondée sur le réel. Ce s'oppose au réalisme eucharistique de toute la Tradition. La foi eucharistique devient ainsi subjective. Si une telle solution peut réconcilier catholiques et protestants, c'est au détriment de la vérité du mystère contenu dans les paroles de la Cène, car Jésus n'a pas dit : « Ceci représente mon Corps pour vous (si cela vous fait plaisir) », mais « Ceci est mon Corps ». La vérité est toujours plus simple que ses déformations. Contre ces opinions qui « compromettent la foi et le culte envers la divine Eucharistie », Paul VI a réagi énergiquement, dans son encyclique *Myste-*

<sup>13</sup> Cf., par exemple, Bossuet, cité in *ibid.*, p.139.

*rium fidei* en 1965, en rappelant que personne ne pouvait s'arroger le droit de changer le terme "transsubstantiation" du Concile de Trente. Dans le Credo du Peuple de Dieu, en 1968, il rappelle clairement la foi de l'Église en un temps de confusion :

Nous croyons que la messe [...] est le sacrifice du calvaire rendu sacramentellement présent sur nos autels. Nous croyons que, comme le pain et le vin consacrés par le Seigneur à la Sainte Cène ont été changés en son corps et en son sang qui allaient être offerts pour nous sur la croix, de même le pain et le vin consacrés par le prêtre sont changés au corps et au sang du Christ glorieux siégeant au ciel, et Nous croyons que la mystérieuse présence du Seigneur, sous ce qui continue d'apparaître à nos sens de la même façon qu'auparavant, est une présence réelle et substantielle. [...] Toute explication théologique, cherchant quelque intelligence de ce mystère, doit, pour être en accord avec la foi catholique, maintenir que, dans la réalité elle-même, indépendante de notre esprit, le pain et le vin ont cessé d'exister après la consécration, [...].

### CONCLUSION

Le dogme de l'Église assume les paroles de Jésus et le témoignage des sens, même si l'Eucharistie est une réalité fondamentalement surnaturelle, et que nous ne devons jamais perdre de vue que nous sommes face à un mystère divin, que nous ne saisissons jamais entièrement avec notre intelligence humaine limitée.

## L'EUCARISTIE, SOURCE ET SOMMET DE LA MISSION

*Sœur Gaëtane DOMINI*

Pour continuer notre session, nous allons nous pencher sur le lien existant entre Eucharistie et mission... Une petite histoire pour commencer cet enseignement : il s'agit du témoignage du Cardinal indien Téséphore Placidus Toppo, archevêque émérite de Ranchi en Inde.<sup>1</sup> Il raconte :

Il y a [175] ans, les tribus du centre et du nord de l'Inde orientale n'avaient pas encore entendu parler de Jésus. Pauvres et complètement analphabètes, elles étaient victimes de l'oppression par les riches propriétaires et les puissants qui les exploitaient sans pitié. Tout espoir de justice s'était évanoui pour les tribus démunies. Plusieurs d'entre elles se sont réfugiées dans les jardins de thé Assam ou dans les forêts des îles Andaman pour assurer leur survie. Les tribus qui étaient demeurées sur les terres ancestrales étaient menacées de disparition et avaient perdu jusqu'au goût de vivre.

À ce moment de leur histoire, Dieu a entendu leurs pleurs et en 1845, leur a envoyé quelques missionnaires chrétiens à Ranchi, là où étaient concentrées les tribus. Pendant quatre ans, les missionnaires ont œuvré en vain. Puis un beau jour, quatre membres d'une tribu se sont approchés d'eux parce qu'ils avaient entendu dire que les missionnaires prêchaient à propos d'un homme qui avait été tué et qui était toujours vivant et ils souhaitaient le rencontrer. Ils sont arrivés près des missionnaires et ont dit : « On veut voir JÉSUS ». Continuellement, ils demandaient : « Où est JÉSUS ? Nous voulons le voir ! » Les missionnaires ne savaient pas quoi faire et les membres se sont alors fâchés, les qualifiant de tri-cheurs et de menteurs. [...]

Environ trente ans plus tard, en 1869, l'archevêque de Calcutta a envoyé les premiers missionnaires jésuites auprès de ces tribus. Quatre ans plus tard, six familles de tribus totalisant 28 personnes ont été baptisées dans l'Église catholique. Mais le véritable mouvement de grâce s'est amorcé avec l'arrivée du serviteur de Dieu, le père Constant Lievens, S.J., aujourd'hui connu comme l'apôtre de Chotanagur, la patrie des tribus.

À l'arrivée de ce Jésuite, il n'y avait que 56 catholiques sur le territoire. Il n'aura passé que sept ans parmi eux, mais à sa mort, due au surmenage, à l'épuise-

---

<sup>1</sup> Cardinal TOPPO, *L'Eucharistie et la mission*, conférence pour le congrès eucharistique de Québec, 20 juin 2008. Le cardinal Toppo a été archevêque de Ranchi de 1985 à 2008.

ment et à la tuberculose, la région comptait 80 000 catholiques baptisés et plus de 20 000 catéchumènes !

Que s'était-il passé ? Qu'est-ce qui distinguait ces missionnaires jésuites des premiers missionnaires venus trente ans auparavant ? La réponse est simple : l'Eucharistie ! La différence réside dans la façon dont les catholiques ont compris, célébré et vécu l'Eucharistie. Plusieurs des premiers chrétiens ont embrassé la foi catholique précisément pour cette raison.

Ce témoignage nous montre combien l'Eucharistie, parce qu'elle est au cœur de l'Église, est au cœur de sa mission ! On peut dire que l'Eucharistie est à la fois le moteur qui nous pousse à la mission, la source de puissance qui accompagne cette mission et le but de la mission. C'est ce que nous allons maintenant développer en 4 points :

- 1 - L'Eucharistie comme moteur de la mission
- 2 - La puissance de l'Eucharistie pour transformer le monde
- 3 - L'Eucharistie comme but de la mission
- 4 - La Vierge Marie, femme eucharistique, notre guide et modèle

## I. L'EUCARISTIE COMME MOTEUR DE LA MISSION

Quelle est la force qui nous pousse à la mission ? Nous la trouvons dans l'exclamation de saint André allant trouver son frère Simon pour lui dire : « Nous avons trouvé le Messie ! » (Jn 1,41). Celui qui a rencontré Jésus, qui est pénétré de Jésus, a le grand désir de Le faire connaître ! C'était le grand désir de Mère Marie-Augusta : « Parlons, et parlons de Jésus ! Faisons aimer Jésus, faisons-Le connaître ! » nous dit-elle.

Et l'Eucharistie est la voie royale pour cette expérience de la rencontre avec Jésus. Nous l'avons vu en introduction avec le témoignage du Cardinal Toppo.

Benoît XVI disait à ce sujet :

Il n'y a rien de plus beau que d'être rejoints, surpris par l'Évangile, par le Christ. Il n'y a rien de plus beau que de le connaître et de communiquer aux autres l'amitié avec lui ». Cette affirmation acquiert une plus forte intensité si nous pensons au mystère eucharistique. En effet, nous ne pouvons garder pour nous l'amour que nous célébrons dans ce Sacrement. Il demande de par sa nature d'être communiqué à tous. Ce dont le monde a besoin, c'est de l'amour de Dieu, c'est de rencontrer le Christ et de croire en lui. C'est pourquoi l'Eucharistie

n'est pas seulement source et sommet de la vie de l'Église ; elle est aussi source et sommet de sa mission.<sup>2</sup>

Être missionnaire,

être apôtre, c'est – dit saint Manuel Gonzalez (le grand apôtre des tabernacles abandonnés) – se remplir jusqu'à en déborder de Jésus-Christ, de sa doctrine, de son amour, de sa vertu, de sa vie, et mouiller jusqu'à tremper jusqu'au os tout ce qui nous touche ou s'approche de nous avec cette eau qui déborde de nous ; c'est se rassasier jusqu'à l'enivrement du vin de la connaissance et de l'amour intense de Jésus-Christ, et sortir ivres sur les routes ; c'est être fou d'un seul thème, à savoir : Jésus crucifié, dont le sacrement – [l'Eucharistie] – ne doit pas être abandonné.

Encore faut-il que nous ayons conscience de la richesse de cette rencontre avec le Christ, de la richesse de notre foi ! Les premiers chrétiens, eux, en avaient bien conscience : voici ce que nous dit l'encyclique *Lumen Fidei* :

La conviction d'une foi qui rend la vie grande et pleine, centrée sur le Christ et sur la force de sa grâce, animait la mission des premiers chrétiens. Dans les Actes des martyrs, nous lisons ce dialogue entre le préfet romain Rusticus et le chrétien Hiérix : « Où sont tes parents ? » demandait le juge au martyr, et celui-ci répondit : « Notre vrai père est le Christ, et notre mère la foi en lui ». Pour ces chrétiens la foi, en tant que rencontre avec le Dieu vivant manifesté dans le Christ, était une « mère », parce qu'elle les faisait venir à la lumière, engendrait en eux la vie divine, une nouvelle expérience, une vision lumineuse de l'existence pour laquelle on était prêt à rendre un témoignage public jusqu'au bout.<sup>3</sup>

C'est donc la rencontre avec Jésus, de laquelle découlent notre amour pour Lui et notre foi en Lui qui va donner l'impulsion à la mission.

Mais cela n'est pas suffisant. Car il ne suffit pas d'être « à côté » de Jésus, il faut être « en Lui » ; en effet, Jésus nous a avertis : « En dehors de moi, vous ne pouvez rien faire » (Jn 15,5). Dans l'Eucharistie, Il accomplit sa promesse d'être avec nous tous les jours et par la communion nous pouvons demeurer unis à Lui : c'est la condition *sine qua non* pour que la mission porte du fruit ! C'est ce qui faisait dire au pape Jean-Paul II : « Pour évangéliser le monde, il faut des apôtres "experts" en célébration, en adoration et en contemplation de l'Eucharistie.<sup>4</sup> »

<sup>2</sup> BENOÎT XVI, Exhortation apostolique post-synodale *Sacramentum caritatis* sur l'Eucharistie, source et sommet de la vie et de la mission de l'Église, 22/02/2007, 84.

<sup>3</sup> Pape François, Encyclique *Lumen Fidei*, 29/06/2013, 5.

<sup>4</sup> Jean-Paul II, *Eucharistie et Mission*, Message pour la journée mondiale des missions, 19/04/2004, 3.

On peut donc dire que l'Eucharistie est le point de départ, le moteur de la mission. Mais par l'Eucharistie, Dieu ne se contente pas de nous donner l'impulsion initiale : Il nous donne également de quoi alimenter la mission et la rendre efficace ; Il nous donne un pouvoir de transformation extraordinaire... Comment ? C'est ce que nous allons voir dans cette deuxième partie !

## II. PUISSANCE DE L'EUCARISTIE POUR TRANSFORMER LE MONDE !

Notons tout d'abord que la liturgie par elle-même est missionnaire et efficace, parce qu'en elle c'est Jésus qui agit : en effet, « c'est dans les sacrements, et surtout dans l'Eucharistie, que le Christ Jésus agit en plénitude pour la transformation des hommes<sup>5</sup> » nous dit Jean-Paul II.

Et le Saint Curé d'Ars disait que « Toutes les bonnes œuvres réunies n'équivalent pas au sacrifice de la messe, parce qu'elles sont les œuvres des hommes, [tandis que] la sainte messe est l'œuvre de Dieu. »

Mais regardons de plus près encore la célébration de l'Eucharistie :

— La prière eucharistique est une authentique prière missionnaire. C'est la prière de toute l'Église, de la terre mais aussi du Ciel (cf. le Sanctus avec les anges, la mention des saints, etc.), qui intercède pour toute l'Église et pour le monde (cf. la prière pour le pape, les évêques, les membres rassemblés...);

— Pendant la consécration, le sacrifice de Jésus est rendu présent : Jésus donne sa vie pour le salut du monde : « Ceci est mon corps livré pour vous. » L'Église est alors rendue participante de ce don absolu de soi et est ainsi en mesure de poursuivre sa mission de Salut des âmes ;

— De plus, l'Eucharistie est le mémorial de la mort et de la Résurrection du Christ. Or, quel est le cœur de notre annonce missionnaire, le cœur de la Bonne Nouvelle, sinon Jésus, mort et Ressuscité pour nous ? Dans l'Eucharistie, nous vivons ce que nous annonçons !

— Dans l'Eucharistie, l'Église reçoit aussi l'Esprit de Jésus, l'Esprit-Saint qui, nous dit Jean-Paul II<sup>6</sup>, « fortifie l'homme intérieur » (Ep 3,16) pour que nous apprenions à découvrir le sens divin de la vie humaine. Or la mission ne peut se réaliser que par la force et dans le souffle de l'Esprit-Saint !

---

<sup>5</sup> JEAN-PAUL II, Exhortation apostolique *Catechesi tradendae*, 16/10/1979, 23.

<sup>6</sup> Cf. JEAN-PAUL II, Encyclique *Dominum et vivificantem*, 18/05/1986, 62.

— Enfin, il y a l'envoi : *Ite, missa est* : « allez, c'est la mission ! » : ici, nous devons ressentir l'urgence de la mission, comme saint Paul qui dit aux Corinthiens « l'amour du Christ nous saisit (nous presse) quand nous pensons qu'un seul est mort pour tous, et qu'ainsi tous ont passé par la mort. Car le Christ est mort pour tous, afin que les vivants n'aient plus leur vie centrée sur eux-mêmes, mais sur lui, qui est mort et ressuscité pour eux... » (2Co 5,14-15)

On voit donc combien la liturgie eucharistique nourrit la mission de l'Église.<sup>7</sup>

Et puis à travers les signes, les actions de la liturgie, mais aussi les marques d'adoration envers le Saint-Sacrement, nous pouvons être réellement missionnaires car la mission passe par le témoignage ; or, nous dit Benoît XVI, « nous devenons témoins lorsque, par nos actions, nos paroles et nos comportements, un Autre transparaît et se communique. On peut dire que le témoignage est le moyen par lequel la vérité de l'amour de Dieu rejoint l'homme dans l'histoire.<sup>8</sup> »

Une belle genuflexion devant le tabernacle, notre silence pour nous préparer à la messe, nos marques d'adoration en venant recevoir le Corps du Christ... sont autant de témoignages qui contribuent à la mission !

Deux exemples pour illustrer cela :

— pensons aux messes de Saint Padre Pio auxquelles de nombreux pèlerins venaient assister chaque jour : ils étaient saisis par l'intensité avec laquelle le saint vivait sa messe ! Certains prêtres ne pouvaient plus célébrer la messe de la même façon après avoir assisté à la messe de saint Padre Pio !

— *a contrario*, comme contre-exemple, une de nos sœurs de Marseille nous racontait qu'un prêtre faisait visiter l'église à un groupe d'enfants dont des petits musulmans, mais sans montrer de révérence particulière pour Jésus au Saint-Sacrement. Or, après qu'il eut expliqué aux enfants que notre Dieu habitait là, un des petits musulmans a répliqué : « je ne vous crois pas parce que nous, si Dieu habitait une maison, nous y entrerions en rampant ! »

---

<sup>7</sup> Saint Jean-Paul II souligne sa dimension cosmique : « Les cadres si divers de mes Célébrations eucharistiques me font fortement ressentir leur caractère universel et pour ainsi dire cosmique. Oui, cosmique ! Car, même lorsqu'elle est célébrée sur un petit autel d'une église de campagne, l'Eucharistie est toujours célébrée, en un sens, sur l'autel du monde. Elle est un lien entre le ciel et la terre. Elle englobe et elle imprègne toute la création. » : Encyclique *Ecclesia de Eucharistia*, 17/04/2003, 8.

<sup>8</sup> BENOÎT XVI, Exhortation apostolique post-synodale *Sacramentum caritatis*, 22/02/2007, 85.

Dans la célébration de l'Eucharistie, le témoignage des prêtres qui célèbrent est particulièrement important, et Jean-Paul II leur faisait cet avertissement : « Ministres de l'Eucharistie, nous devons tous examiner avec attention nos actions à l'autel, en particulier la façon dont nous traitons cette nourriture et cette boisson qui sont le Corps et le Sang du Seigneur notre Dieu en nos mains... »<sup>9</sup>

Donc : efficacité divine de la liturgie (1), puissance du témoignage vis-à-vis de l'Eucharistie (2) pour la mission. Mais il y a plus encore !

Si Ghandi<sup>10</sup> a pu dire que dans la Bible nous avons de la « dynamite » capable de transformer le monde, combien plus dans le mystère de l'Eucharistie ! Benoît XVI a souvent cherché à expliquer comment, dans l'Eucharistie, nous avons le potentiel, la puissance de transformation du monde par une sorte de réaction en chaîne. C'est cela qu'il nous avait décrit lors de la messe de clôture des JMJ de Cologne ; je vous cite un extrait de son homélie :

Qu'est ce qui est en train de se passer ? Comment Jésus peut-il donner son Corps et son Sang ? Faisant du pain son Corps et du vin son Sang, il anticipe sa mort, il l'accepte au plus profond de lui-même et il la transforme en un acte d'amour. Ce qui de l'extérieur est une violence brutale – la crucifixion –, devient de l'intérieur l'acte d'un amour qui se donne totalement. Telle est la transformation substantielle qui s'est réalisée au Cénacle et qui visait à faire naître un processus de transformations, dont le terme ultime est la transformation du monde jusqu'à ce que Dieu soit tout en tous (cf. 1Co 15,28).

Cette première transformation fondamentale de la violence en amour, de la mort en vie, entraîne à sa suite les autres transformations. Le pain et le vin deviennent son Corps et son Sang. Cependant, la transformation ne doit pas s'arrêter là, c'est plutôt à ce point qu'elle doit commencer pleinement. Le Corps et le Sang du Christ nous sont donnés afin que, nous-mêmes, nous soyons transformés à notre tour. Nous-mêmes, nous devons devenir Corps du Christ, consanguins avec Lui. [...]

Dieu n'est plus seulement en face de nous, comme le Totalement Autre. Il est au-dedans de nous, et nous sommes en Lui. Sa dynamique nous pénètre et, à partir de nous, elle veut se propager aux autres et s'étendre au monde entier, pour que son amour devienne réellement la mesure dominante du monde.<sup>11</sup>

<sup>9</sup> JEAN-PAUL II, Lettre aux évêques pour le Jeudi Saint 1980 *Dominicae Cenaе*, 11.

<sup>10</sup> Ghandi : « Vous autres chrétiens, vous avez entre vos mains un livre qui contient suffisamment de dynamite pour réduire en miettes toute la civilisation, renverser le monde, faire de ce monde dévasté par la guerre un monde en paix. Mais vous faites comme s'il s'agissait juste d'un morceau de bonne littérature et rien de plus ».



Nous voyons ainsi comment, par l'Eucharistie, nous possédons en nous la force de transformation du monde qui jaillit de la transformation initiale de la violence en amour !

Et en effet, l'Eucharistie nous donne la force, l'amour, la paix et l'espérance pour transformer le monde.

*L'Eucharistie nous donne la force :*

Écoutons ce que dit sainte Faustine (dont le nom religieux exact est Sœur Marie-Faustine du Très Saint Sacrement !) :

Mon Jésus, Vous seul savez quelles persécutions je souffre, uniquement parce que je Vous suis fidèle et que j'accepte Vos exigences. Vous êtes ma force – soutenez-moi, pour que j'accomplisse toujours fidèlement ce que Vous exigez de moi. Seule, je ne puis rien, mais toutes les difficultés s'évanouissent si Vous me soutenez. [...] Chaque matin pendant la méditation, je me prépare au combat pour toute la journée ; la Sainte Communion est une garantie que je remporterai la victoire, et il en est ainsi. Je crains le jour où je ne pourrais recevoir la Sainte Hostie. Ce pain des Forts me donne toute l'énergie nécessaire pour accomplir cette œuvre, et le courage de faire tout ce qu'exige le Seigneur. Le courage et la force qui sont en moi ne viennent pas de moi, mais de Celui qui demeure en moi par l'Eucharistie.<sup>12</sup>

*L'Eucharistie nous donne l'amour de charité :*

Saint Pierre-Julien Aymard disait : « L'Eucharistie vient du Cœur de Jésus-Christ ; elle est par excellence son don d'amour. » Et le Concile Vatican II va dans le même sens en disant que « Les sacrements, surtout la sainte Eucharistie, communiquent et entretiennent cette charité envers Dieu et les hommes, qui est l'âme de tout l'apostolat.<sup>13</sup> »

Dans l'Eucharistie, dit Jean-Paul II, « Non seulement nous connaissons l'amour, mais nous commençons nous-mêmes à aimer. Nous entrons, pour

<sup>11</sup> BENOÎT XVI, *Homélie de la messe dominicale*, JMJ de Cologne, 21 août 2005. Sur l'Eucharistie comme processus de transformation, cf. aussi « Eucharistie communion, solidarité » Conférence du Cardinal Ratzinger pour le congrès eucharistique de Bénévent, 2 juin 2002 : il y décrit en particulier la « série » de transformations engagées :

Transformation n°1 : mort (acte de violence) > acte d'amour et de don

Transformation n°2 : corps mort > corps ressuscité = Esprit qui donne vie

Transformation n°3 : pain et vin > corps et sang du Seigneur

Transformation n° 4 : communiants > membres du Christ, un seul Corps avec Lui

Transformation n°5 : création > création divinisée à travers les membres de l'Église.

<sup>12</sup> Sainte Faustine KOWALSKA, *Petit Journal*, 91.

<sup>13</sup> CONCILE VATICAN II, Constitution dogmatique *Lumen gentium*, 21/11/1964, 33.

ainsi dire, dans la voie de l'amour, et nous réalisons des progrès sur cette voie. L'amour qui naît en nous de l'Eucharistie se développe, s'approfondit et se renforce en nous grâce à elle.<sup>14</sup> »

*L'Eucharistie nous donne la paix, car « le Christ est notre paix ! » (Ep 2,14)*

À tel point que, nous dit le Cardinal Ratzinger,

L'Église primitive a vu derrière le terme 'paix' le mystère de l'Eucharistie. La paix est très vite devenue un des noms du sacrement de l'Eucharistie car [...] en nous conduisant à Lui dans la communion de son Corps, [Dieu] nous fait entrer dans l'espace de son amour, Il nous nourrit du même pain, il fait de nous des frères et sœurs. L'Eucharistie, c'est la paix de la part du Seigneur. [...] Ici, [les chrétiens] rencontraient le nouvel espace de paix que la foi avait ouvert – la réconciliation des esclaves et des hommes libres, des grecs et des barbares, des juifs et des païens (cf. Ga 3, 28). [...] Précisément grâce au plus profond de leur foi, grâce au rassemblement eucharistique, les chrétiens des premiers temps ont fait quelque chose d'important sur le plan politique : ils ont créé des espaces de paix, ils ont pour ainsi dire construit des routes de paix à travers un monde de discorde.<sup>15</sup>

*L'Eucharistie enfin est notre espérance :*

Elle nous tend vers le Royaume céleste, elle est le gage, l'anticipation de la gloire à venir ! Saint Pierre-Julien Aymard disait encore : « La sainte eucharistie est Jésus, passé, présent, futur ! »

Le catéchisme de l'Église Catholique explique en effet que « Le Christ ayant passé de ce monde au Père, nous donne dans l'Eucharistie le gage de la gloire auprès de Lui : la participation au Saint Sacrifice nous identifie avec son Cœur, soutient nos forces au long du pèlerinage de cette vie, nous fait souhaiter la Vie éternelle et nous unit déjà à l'Église du Ciel, à la Sainte Vierge Marie et à tous les Saints.<sup>16</sup> »

<sup>14</sup> JEAN-PAUL II, Lettre aux évêques pour le Jeudi Saint 1980 *Dominicae Cenaë*, 5. Citons aussi le n°6 : « Le sens authentique de l'Eucharistie devient, de soi, une école d'amour effectif envers le prochain. Nous savons que tel est l'ordre véritable et intégral de l'amour que le Seigneur nous a enseigné : "À ceci, tous vous reconnaîtrez pour mes disciples, à cet amour que vous aurez les uns pour les autres". L'Eucharistie nous éduque plus profondément à cet amour. Elle nous montre en effet la valeur aux yeux de Dieu de tout être humain, notre frère et notre sœur, si le Christ s'offre lui-même pareillement à chacun, sous les espèces du pain et du vin. Si notre culte eucharistique est authentique, il doit faire croître en nous la conscience de la dignité de tout homme. La conscience de cette dignité devient le motif le plus profond de notre rapport avec le prochain. »

<sup>15</sup> Cardinal Joseph RATZINGER, *Homélie*, 31/12/1981 cité dans *Dieu nous est proche*, L'Eucharistie au cœur de l'Église, Paroles et silence, 2003, p.126-127.

<sup>16</sup> *Catéchisme de l'Église Catholique*, 1419.

En tout cela, nous voyons combien l'Eucharistie est puissance de transformation de notre monde<sup>17</sup>, en passant par la transformation de nos propres cœurs. Alors, disait le Bon Saint Curé d'Ars : « Ne dites pas que vous n'en êtes pas digne. C'est vrai : vous n'en êtes pas digne, mais vous en avez besoin. ».

Voyons maintenant comment l'Eucharistie est également le but de la mission.

### III. L'EUCARISTIE COMME BUT DE LA MISSION

Le but de la mission, c'est de faire participer les hommes à la vie de communion nouvelle en Jésus ; dans sa première lettre, saint Jean dit en effet : « Ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons à vous aussi, pour que, vous aussi, vous soyez en communion avec nous. Or nous sommes, nous aussi, en communion avec le Père et avec son Fils, Jésus Christ. »

Or, c'est par l'Eucharistie que se réalise la communion de l'Église, ou plutôt la communion qu'EST l'Église : union des hommes avec Dieu et unité des hommes entre eux. Ce don de communion reçu par l'Église a une destination universelle : l'Église se sait débitrice envers l'humanité entière et envers chaque homme<sup>18</sup> !

C'est en ce sens que le Concile peut dire que l'Eucharistie est le « sommet de toute l'évangélisation<sup>19</sup> ». Et pour le dire autrement, saint Manuel Gonzalez a même inventé un mot : « eucaristizar » « eucharistiser ». Il le définit ainsi : « Faire que tous s'approchent de l'Eucharistie et les placer dans

---

<sup>17</sup> Dans l'homélie pour la canonisation de sainte Clélia Barbieri, Jean-Paul II disait : « la famille chrétienne et la famille paroissiale – ainsi que toutes les autres communautés suscitées par la foi – ont un unique et même centre, dont il faut tirer une nouvelle vigueur pour la cohésion, un élan pour s'engager, une capacité de renouveau constant ; ce centre, c'est l'Eucharistie. » (9/04/1989).

<sup>18</sup> Cf. CONCILE VATICAN II, Constitution dogmatique *Lumen gentium*, 21/11/1964, 3 : « Toutes les fois que le sacrifice de la croix par lequel le Christ notre pâque a été immolé (1Co 5,7) se célèbre sur l'autel, l'œuvre de notre Rédemption s'opère. En même temps, par le sacrement du pain eucharistique, est représentée et réalisée l'unité des fidèles qui, dans le Christ, forment un seul corps (cf. 1Co 10,17). À cette union avec le Christ, lumière du monde, de qui nous procédons, par qui nous vivons, vers qui nous tendons, tous les hommes sont appelés. »

<sup>19</sup> CONCILE VATICAN II, Décret *Presbyterorum ordinis* (1965), 5 : « La sainte Eucharistie contient tout le trésor spirituel de l'Église, à savoir le Christ lui-même, notre Pâque, le pain vivant, lui dont la chair, vivifiée et vivifiant par l'Esprit Saint, donne la vie aux hommes, les invitant et les conduisant à offrir, en union avec lui, leur propre vie, leur travail, toute la création. On voit donc alors comment l'Eucharistie est bien la source et le sommet de toute l'évangélisation. »

le Cœur de Jésus qui palpite là pour eux, pour qu'ils vivent de la Vie qui jaillit de Lui. »

Une chose intéressante à noter, c'est le double lien entre communion et mission<sup>20</sup> :

— d'une part, la communion est la source de la mission : communion autant avec Jésus : « En dehors de moi, vous ne pouvez rien faire » (Jn 15,5) ; qu'avec les autres : « qu'ils soient UN afin que le monde croie ! » (Jn 17,21) ;

— mais d'autre part, la mission (= porter du fruit) est une exigence pour rester dans la communion : « Tout sarment qui en Moi ne porte pas de fruit, (mon Père) l'enlève ! » (Jn 15,2).

Cela doit nous porter à réfléchir ! Et sur notre chemin de réflexion, laissons-nous guider par la Vierge Marie, la « femme eucharistique » comme la décrit Jean-Paul II.<sup>21</sup>

#### IV. LA VIERGE MARIE, FEMME EUCHARISTIQUE

« Par sa vie tout entière, Marie est une femme « eucharistique ». L'Église, regardant Marie comme son modèle, est appelée à l'imiter aussi dans son rapport avec ce Mystère très saint.<sup>22</sup> » nous dit-il.

Pourquoi peut-on dire que Marie est une « femme eucharistique » ? Elle l'est par son obéissance, par son union à Dieu, et par sa présence au sacrifice de la Croix.

En effet, de même que l'Eucharistie est un mystère de foi et d'obéissance – nous obéissons à la demande de Jésus à ses Apôtres : « Faites ceci en mémoire de moi ! » (Lc 22,19) – la Vierge Marie est notre modèle de foi et d'obéissance à Dieu : « Faites tout ce qu'Il vous dira ! » (Jn 2,5) nous dit-elle, nous poussant à la confiance en son Fils Jésus !

L'Eucharistie, comme mystère d'union à Dieu, trouve aussi son écho en la Vierge Marie. On peut le voir tout particulièrement en relation avec les trois premiers mystères joyeux :

— Lors de l'Annonciation, Marie conçoit le Fils de Dieu en son sein, devenant ainsi le modèle des fidèles recevant le Corps du Christ dans la com-

---

<sup>20</sup> Cf. JEAN-PAUL II, Exhortation apostolique post-synodale *Christifideles laici*, 30/12/1988, 32.

<sup>21</sup> JEAN-PAUL II, Lettre encyclique *Ecclesia de eucharistia*, 17/04/2003, chapitre VI.

<sup>22</sup> JEAN-PAUL II, Lettre encyclique *Ecclesia de eucharistia*, 17/04/2003, 53.

munion, et Jean-Paul II souligne qu' « il existe une analogie profonde entre le fiat par lequel Marie répond aux paroles de l'Ange et l'amen que chaque fidèle prononce quand il reçoit le corps du Seigneur<sup>23</sup> » ;

— Lors de la Visitation Marie Le porte à sa cousine Élisabeth : elle est ainsi le premier « tabernacle » présentant Jésus à l'adoration d'Élisabeth ;

— Au jour de sa naissance, Marie serre Jésus, son enfant contre elle, incarnant ainsi l'amour dont nous devons entourer Jésus à chacune de nos communions.

Mais surtout, Jean-Paul II relève que, « dans le mémorial du Calvaire est présent tout ce que le Christ a accompli dans sa passion et dans sa mort<sup>24</sup> » ; est donc présent également le don que Jésus nous fait de sa Mère au pied de la Croix, et c'est donc avec Marie que nous devons accueillir Jésus qui se donne à nous dans l'Eucharistie. « Cela signifie en même temps nous engager à nous conformer au Christ, en nous mettant à l'école de sa Mère et en nous laissant accompagner par elle. »

« En nous tournant vers elle, nous connaissons la force transformante de l'Eucharistie. En elle, nous voyons le monde renouvelé dans l'amour<sup>25</sup> ». La Vierge Marie, comme « femme eucharistique », nous entraîne donc à la mission par la force de l'Eucharistie.

Concluons avec ce message de la Vierge Marie à Don Gobbi, dans lequel elle se décrit comme « Mère de l'Eucharistie<sup>26</sup> ».

Au Paradis, Jésus, avec son Corps glorieux, demeure le Fils de Marie. Ainsi, Celui que vous engendrez dans sa Divinité au moment de la consécration eucharistique, est toujours le Fils de Marie. C'est pourquoi je suis Mère de l'Eucharistie.

Et, comme Mère, je suis toujours à côté de mon Fils. Je l'ai été sur cette terre ; je le suis maintenant au Paradis grâce au privilège de mon Assomption corporelle au Ciel ; je me trouve encore là où Jésus est présent, dans tous les tabernacles de la Terre. [...]

Avec l'Église triomphante et souffrante, qui palpète autour du Centre d'Amour qu'est Jésus dans l'Eucharistie, devrait se rassembler aussi l'Église militante [...]

---

<sup>23</sup> *Ibid.*, 55.

<sup>24</sup> *Ibid.*, 57.

<sup>25</sup> *Ibid.*, 62.

<sup>26</sup> MOUVEMENT SACERDOTAL MARIAL, *Aux prêtres, fils de prédilection de la Vierge ("Livre bleu")*, message n°330 (8 août 1986). Le Livre Bleu regroupe des locutions intérieures reçues par le prêtre Don Gobbi de la part de la Vierge Marie. Ce livre a reçu l'imprimatur de plusieurs évêques de l'Église.

pour composer, avec le Paradis et le Purgatoire, une hymne perpétuelle d'adoration et de louange.

Au contraire, aujourd'hui, dans le tabernacle, Jésus est entouré de beaucoup de vide, de beaucoup d'abandon, de beaucoup d'ingratitude. [...]

Mais ce sont surtout les sacrilèges qui forment aujourd'hui, autour de mon Cœur Immaculé, une douloureuse couronne d'épines.

Si vous voyiez avec mes yeux, vous verseriez vous aussi avec Moi des larmes abondantes.

Alors, mes bien-aimés et fils consacrés à mon Cœur, soyez, vous, aujourd'hui, un puissant appel au retour plénier de toute l'Église militante à Jésus présent dans l'Eucharistie.

Car, là seulement se trouve la source d'eau vive, qui la purifiera de son aridité et renouvellera le désert auquel elle est réduite ; là seulement se trouve le secret de la Vie, qui ouvrira pour elle une seconde Pentecôte de grâce et de lumière ; là seulement se trouve la fontaine de sa sainteté renouvelée : « Jésus dans l'Eucharistie ! »

Ce ne sont pas vos plans pastoraux ni vos discussions, ce ne sont pas les moyens humains dans lesquels vous mettez votre confiance et tant d'assurance, mais c'est uniquement Jésus dans l'Eucharistie qui donnera à toute l'Église la force d'un renouvellement total, qui la rendra pauvre, évangélique, chaste, dépouillée de tous les appuis dans lesquels elle met sa confiance, sainte, belle, sans tâche et sans ride, à l'imitation de votre Maman du Ciel.

## LES MIRACLES EUCHARISTIQUES

*Frère Jean-Régis DOMINI*

Vous connaissez tous le dicton : « il ne faut pas mettre la charrue avant les bœufs ! » C'est pourquoi, nous n'avons pas commencé la session en parlant en premier des miracles eucharistiques, mais qu'il était tout d'abord important de rappeler la doctrine de l'Église et de poser les bonnes bases solides ancrées sur la Parole de Dieu et sur ce que le magistère de l'Église nous enseigne et que nous devons croire, auquel nous devons adhérer.

Si jusqu'à présent, nous avons eu une série d'enseignements, cette prochaine demi-heure ne sera pas en soi un enseignement mais plutôt un exposé, un témoignage sur les miracles eucharistiques. Est catholique celui qui adhère à la foi, aux dogmes qu'enseigne l'Église. Celui qui les rejette ne peut prétendre faire partie de l'Église. Pour ce qui touche des miracles eucharistiques, c'est différent. On peut ne pas adhérer, ne pas croire aux miracles eucharistiques et cependant demeurer catholiques sans être hérétiques. Cependant, il n'y a pas de raison de ne pas croire aux miracles eucharistiques. « Il est grand le mystère de la foi ! » Telle est l'exclamation du célébrant au cours de la messe, après avoir prononcé les paroles de la consécration par laquelle s'opère l'admirable échange : sous les humbles apparences du pain et du vin, Notre Seigneur se rend réellement présent au milieu de nous avec son corps, son sang, son âme et sa divinité. Humblement, Dieu a voulu se cacher sous l'indigence des espèces du pain et du vin. Ainsi Dieu a-t-il voilé d'obscurité sa présence au Saint Sacrement. L'homme, de ce fait, est contraint, lui aussi, à l'humilité. La seule foi doit admettre le mystère. Ce que lui offrent normalement à connaître la vue, le goût et le toucher et, de même, l'intellect, il doit le mettre de côté pour ne plus adhérer désormais qu'à la seule Parole du Seigneur, par le truchement d'une voix sacerdotale : « Ceci est mon corps, ceci est mon sang. »

Néanmoins, il arrive parfois que Dieu permette au voile, qui dérobe à notre vue le Saint des saints, de se déchirer quelque peu. Ainsi, comme le disait le cardinal Journet, « le surnaturel visible du miracle nous ouvre au

surnaturel invisible du mystère ». Dieu, connaissant notre faiblesse, nous donne des signes sensibles parfois impressionnants et cependant infiniment petits à côté de la réalité de ce qu'ils signifient. Des signes accessibles à notre sensibilité pour nous montrer ce qui dépasse toute sensibilité. Ces signes ont été donnés très tôt puisque saint Cyprien de Carthage († 258) en parle déjà<sup>1</sup>. Après une brève recension, nous reprendrons plus en détail certains miracles.

## I. BREF SURVOL HISTORIQUE

Avant d'entrer plus en détail, il est à noter que chaque fois qu'à l'endroit du Saint-Sacrement, se sont élevées les voix du doute, de l'erreur ou de l'hérésie, Dieu, par des miracles, a protégé et fortifié la foi des siens. Au milieu du XI<sup>e</sup> siècle se propagèrent les erreurs qui prétendaient que le pain et le vin consacrés n'étaient que des symboles du Corps et du Sang du Seigneur, n'en voilant pas la réalité substantielle<sup>2</sup>. D'autres, à la même époque enseignaient que le pain et le vin n'avaient été transsubstantiés qu'à la dernière cène, une seule fois par conséquent<sup>3</sup>. D'autres enfin rejetaient à la fois le sacerdoce et l'Eucharistie<sup>4</sup>. Or, c'est à la fin du XII<sup>e</sup> siècle et durant tout le XIII<sup>e</sup> qu'eurent lieu les manifestations eucharistiques les plus surprenantes : Ferrare (1171), Alatri (1220), Daroca (1239), Douai (1254), Bolsena (1263), Offida (1273), les Billettes (1290), El Cebreiro, Rimini et Cimballa vers 1300.

Lors de la Réforme protestante, de nouveau fut mise en péril la foi en l'eucharistie. Ce fut alors une nouvelle série de miracles : Marseille en Beauvaisis (1533), Morrovalle (1560), Canosio (1630), Dronéro (1631), Les Ulmes (1668), Miradoux (1670) et surtout Faverney (1608).

Le XVIII<sup>e</sup> siècle apparaît comme une ère de scepticisme moqueur. Pour contrebalancer son incrédulité ce seront de nouveaux prodiges : guérison retentissante de M<sup>me</sup> La Fosse à Paris en 1725, miracles de Tartanedo (1710), de Sienne (1730), de Patierno (1772), de Pézilla (1793).

---

<sup>1</sup> Cf. *De lapsis*, 25-26 ; ces miracles sont en lien avec les sacrifices faits aux idoles, incompatibles avec la foi chrétienne. Saint Cyprien de Carthage cite notamment l'histoire d'une femme qui avait sacrifié aux idoles. Lorsqu'elle rentra chez elle et qu'elle ouvrit la cassette dans laquelle elle conservait l'Eucharistie, il en sortit des flammes.

<sup>2</sup> Erreurs propagées par Bérenger de Tours et condamné en 1059, cf. p.63.

<sup>3</sup> Pierre de Bruys et les Pétrousiens.

<sup>4</sup> Les disciples de Pierre de Vaux.



Lorsqu'à nouveau sous la Restauration se déchaîne l'impiété (c'est le temps où se multiplient à l'envi les éditions de Voltaire), voici les apparitions de Bordeaux en 1822 et d'Harstmannwiller en 1828.

Enfin, notre temps, lui aussi, voit le dogme chrétien mis en question, la négation par plusieurs de la présence réelle objective du Corps et du Sang de Notre Seigneur dans l'eucharistie. Il n'est pas douteux que Dieu a déjà produit et produira de nouvelles merveilles afin de soutenir la foi vacillante et de réchauffer la charité qui se refroidit. Citons seulement saint Padre Pio, Marthe Robin qui ont vécu admirablement de l'eucharistie et qui sont des témoins vivants de la force que procure le pain du ciel. Nous pouvons aussi citer le miracle de Buenos Aires en 1996.

Après ce bref tour d'horizon, nous allons maintenant nous arrêter et nous focaliser sur certains de ces miracles eucharistiques.

## II. DEVANT L'EUCARISTIE, TOUTE LA CRÉATION ACCLAME SON SEIGNEUR

Un hérétique cathare qui ne croyait pas à la présence réelle de Jésus dans l'Eucharistie, vint un jour défier saint Antoine et, après de nombreuses discussions, il lui dit enfin :

J'enfermerai pendant trois jours une de mes bêtes et je lui ferai sentir les tourments de la faim. Après trois jours je la sortirai en public et lui montrerai la nourriture préparée. Toi, tu resteras en face de moi avec ce que tu estimes être le Corps du Christ. Si la bête, en négligeant le fourrage, se hâte d'adorer son Dieu, je partagerai la foi de ton Église.

Évidemment, la nouvelle se répandit dans toute la ville. Et pour mieux se préparer à cet événement Antoine s'imposa, lui aussi, un jeûne rigoureux de trois jours. Au jour et à l'heure convenus, Antoine, suivi par de nombreux fidèles catholiques, tenait dans ses mains un ostensor exposant une Hostie consacrée. Le cathare, suivi par ses confrères hérétiques, tenait par la main sa mule affamée et très affaiblie par son jeûne. Saint Antoine demanda le silence à la foule, puis il s'adressa, à la mule :

En vertu et au nom de ton Créateur que les prêtres ont dans leurs mains sur l'autel, et que, malgré mon indignité je tiens ici dans mes mains, voici ce que je t'ordonne : avance rapidement et rends hommage au Seigneur avec le respect qui Lui est dû, afin que les malfaisants et les hérétiques comprennent que toutes les créatures doivent s'humilier devant leur Créateur.

L'hérétique, présenta aussitôt l'avoine à la mule et la força à manger. Mais la mule refusa la nourriture de son maître et s'approcha du religieux qui tenait l'ostensoir. La mule s'arrêta respectueusement devant l'hostie, plia ses pattes antérieures, s'inclina devant l'hostie consacrée et resta immobile. Alors l'hérétique cathare renonça à ses erreurs et se convertit. Il devint l'un des plus zélés collaborateurs de saint Antoine.

### III. MIRACLE QUI DÉFIE LES LOIS DE LA PHYSIQUE

La ville d'Avignon, construite au bord du Rhône, est sujette aux inondations en cas de fortes pluies. Le miracle eucharistique se produisit dans la chapelle de la Sainte Croix, siège de la confraternité dite « Pénitents Gris ». Le 30 novembre 1433, le Saint-Sacrement est exposé dans la chapelle pour l'adoration des fidèles. À ce moment-là, la ville d'Avignon subit une importante inondation suite au débordement du Rhône. Maître Armand et maître Jehan de Pourilhac-Faure, chef de la confraternité rejoignent avec difficulté la chapelle en barque pour sauver l'ostensoir et le Saint-Sacrement. Arrivés, ils regardent médusés l'autel et l'ostensoir. Ils voient que l'eau est montée de presque six pieds, s'écartant à droite et à gauche comme deux murs, laissant au milieu l'autel avec l'ostensoir parfaitement sec. Le miracle se répand rapidement. Le peuple et les autorités accourent en louant et remerciant le Seigneur. Ainsi plusieurs centaines de personnes furent témoins du prodige.

A 4 km de Draguignan, il y a le petit village de Trans-en-Provence. L'église paroissiale Saint-Victor fut consacrée en 1496. En 1536, le village est dévasté par les troupes de Charles-Quint transformant l'église Saint Victor en un dépôt de fourrage. Lorsqu'ils durent quitter les lieux, les troupes y mirent le feu. Dans sa déposition, le capitaine Laugier Guioul raconte qu'il découvrit l'autel couvert d'au moins quatre doigts de cendres. Il repéra le coffret contenant la sainte Réserve. Les faits sont constatés par d'autres personnes dont le curé de Figanières. Ce prêtre témoigne que les bandes de fer blanc encerclant le tabernacle furent toutes tordues par le feu. Mais, parmi les cendres, est trouvée intacte la sainte hostie consacrée. Elle est déposée dans une custode. Les autorités ecclésiastiques consultées, il est déclaré au curé qu'en temps de guerre, il ne faut pas garder d'hostie consacrée. Le dimanche suivant, le prêtre célèbre la messe dans l'église de Trans et consomme alors l'hostie miraculeuse.

La veille de l'Assomption 1730, tard dans la nuit, des voleurs fracturèrent le tabernacle de la basilique San Francesco à Sienne et emportèrent le ciboire avec 351 hosties consacrées. L'archevêque Alessandro Zondadari s'offrit lui-même en réparation de l'offense faite au Christ par ce vol. La traditionnelle course du 16 août sur la Piazza del Campo fut annulée en signe de deuil. C'est au matin du 17 août 1730 que les hosties furent retrouvées dans le tronc des pauvres de l'église Santa Maria in Provenzano. C'était bien celles volées à l'Église San Francesco. Le 18 août, une procession solennelle en présence de toute la population de la ville vint apporter les hosties dans l'Église San Francesco. On ne consuma pas ces hosties. Pendant plus de 50 ans elles furent conservées dans le tabernacle de manière secrète. On parla alors de miracle dans la mesure où les hosties étaient en parfait état de conservation. Sur la demande du pape Pie X, il fut fait un examen physico-chimique en 1914. Le professeur Grimaldi conclut ainsi son rapport : les saintes hosties ne sont pas composées de tissu animal ou végétal, de cellulose... Ce sont des hosties de dimension ordinaire : d'un blanc pâle, composées de farine de froment grossièrement moulue. Mais les bords sont nets, « ni effrangés, ni émoussés ». Ce qui est encore plus surprenant, c'est qu'il n'y a aucune trace de vers, d'acariens. Aucune trace de moisissure ou de quelque autre parasite animal ou végétal propre à la farine de froment. Pourtant, rien n'est plus susceptible de corruption et d'altération qu'une petite hostie de pain azyme. En effet, par sa nature physique la farine de froment est le terrain idéal pour la culture de micro-organismes, ou pour la fermentation lactique ou putride. Sa fragilité la rend encore plus vulnérable aux atteintes extérieures. Les saintes hosties de Sienne sont pourtant en parfait état de conservation contre toutes les lois de la physique et de la chimie. Un phénomène exceptionnel s'est produit : le verre de l'ostensoir a été recouvert de moisissure alors qu'on n'en trouve aucune trace sur les hosties ! Le 14 septembre 1980, à l'occasion du 250<sup>e</sup> anniversaire du miracle, Jean-Paul II est resté de longues minutes en adoration devant ce Saint Sacrement, les yeux fixés sur Jésus-Hostie.

#### IV. TRANSFORMATION DES ESPÈCES EN CHAIR ET EN SANG

Les prodiges eucharistiques les plus étonnamment spectaculaires sont assurément ceux où les espèces du pain et du vin se sont transformées soudain en chair et en sang. Bien souvent, ces miracles surviennent au cours de la messe, à la suite d'un doute du prêtre sur le mystère célébré.

Le plus ancien que nous connaissons date de plus de 12 siècles ! C'est le célèbre miracle de Lanciano, qui eut lieu en l'an 700 ! Lanciano est une ville dans les Abruzzes, en Italie. Un moine célébrait la messe. Après la consécration, il se mit à douter de la présence réelle de Jésus. Il vit alors l'hostie se changer en chair et le vin se changer en sang. Ce sang, en se coagulant, forme actuellement cinq petits caillots de taille et de forme irrégulière. L'assemblée assista au miracle et les fidèles proclamèrent le fait dans la ville. Aujourd'hui, douze siècles après le miracle, les reliques sont restées pratiquement intactes. Le miracle fut l'objet de plusieurs vérifications de la part des autorités de l'Église, entre 1574 et 1886. En 1970, il fut soumis à un examen scientifique de la part des professeurs de l'Université de Sienne. Les conclusions du professeur Linoli sont les suivantes :

La chair est de la véritable chair humaine (composée par un tissu musculaire du cœur) ; le sang est du vrai sang (appartenant au même groupe sanguin AB que la chair) ; les substances sont celles du tissu humain, normales et fraîches : la conservation de la chair et du sang, laissés à l'état naturel pendant douze siècles et exposés à l'action des agents atmosphériques et biologiques, reste un phénomène extraordinaire.

En 1973, le conseil supérieur de l'Organisation Mondiale de la Santé nomma une commission scientifique pour vérifier les conclusions du professeur Linoli. Les travaux durèrent 15 mois et 500 examens furent effectués. Les recherches accomplies par le professeur Linoli amenèrent de nouveaux éléments. On découvrit que les fragments prélevés à Lanciano ne pouvaient être assimilés à des tissus momifiés. Quant au fragment de chair, la commission déclara qu'il s'agissait d'un tissu vivant répondant à toutes les réactions cliniques des êtres vivants. La chair et le sang de Lanciano sont conservés tels que s'ils avaient été prélevés le jour même sur un être vivant. Dans le résumé des travaux scientifiques de la commission médicale de l'O.M.S. et de l'O.N.U. publié en décembre 1976 à New York et à Genève, il a été déclaré que la science, consciente de ses limites, s'arrête devant l'impossibilité de fournir une explication.

Soulignons encore ceci de prodigieux ! Dans le sang du miracle de Lanciano, on retrouve tous les composants présents dans le sang frais. Et, miracle dans le miracle, chacun des cinq caillots de sang pèse séparément 15,85 grammes : ce qui est le poids exact de tous les cinq caillots pesés ensemble ! C'est le signe que Jésus est tout entier présent en chaque hostie ou parcelle d'hostie ou en chaque goutte de vin consacré.

600 ans après le miracle de Lanciano, un miracle similaire eut lieu en Espagne, dans l'église du couvent d'El Cebreiro. Ce miracle est connu des pèlerins de St Jacques de Compostelle puisque ce petit village se trouve à environ neuf jours de marche de Compostelle. Par un hiver gelé de l'année 1300, un prêtre bénédictin allait célébrer la sainte messe dans une chapelle. Il pensait que ce jour-là, par le grand froid, la neige qui tombait abondamment et le vent insupportable, personne ne viendrait assister à la messe. Il se trompait ! Un paysan monta jusqu'au couvent pour y participer. Le prêtre qui ne croyait pas à la présence réelle du Christ dans le Saint-Sacrement, méprisa dans son cœur le sacrifice et la bonne volonté du paysan. Il se mit à dire la messe et dès qu'il prononça les paroles de la consécration, l'hostie se transforma en chair et le vin en sang qui sortit du calice et tacha le corporal. Il semblait aussi que la tête de la Vierge s'était inclinée en signe d'adoration au moment du miracle. Le peuple l'appelle aujourd'hui la « Madone du Saint Miracle ». Le Seigneur a voulu ouvrir les yeux du prêtre incrédule qui avait douté et récompenser la dévotion du paysan. Durant presque deux cents ans l'hostie transformée en chair fut laissée sur la patène jusqu'au jour où la reine Isabelle se rendit en pèlerinage à Saint Jacques de Compostelle. Elle passa par El Cebreiro et, prenant connaissance du miracle, elle fit aussitôt construire un précieux reliquaire en cristal pour y mettre l'hostie miraculeuse.

Enfin, mentionnons un troisième miracle de ce genre : celui de Bolsena en Italie en 1263, car il eut un grand retentissement pour toute la chrétienté. Pendant l'été 1263, un prêtre de Bohême, Pierre de Prague, vint en pèlerinage à Rome. Il s'arrêta à Bolsena où il célébra la messe dans l'église consacrée à sainte Christine. Quand le prêtre prononça les paroles de la consécration, le miracle se produisit :

Tout à coup, toute l'hostie devient chair sanguinolente, excepté la partie tenue par ses doigts qui garde l'apparence du pain. Le sang coule sur le corporal et jusque sur 4 dalles de marbre. Ce fait est déjà en soi mystérieux. Mais toutes les personnes purent constater qu'il s'agissait véritablement de l'hostie posée sur le calice par les mains du célébrant lors de la messe.

Grâce à ce miracle, le Seigneur renforça la foi du prêtre, qui malgré sa grande piété et sa droite moralité, nourrissait souvent des doutes sur la présence réelle du Christ sous les espèces du pain et du vin. La nouvelle du miracle se répandit aussitôt. Le pape Urbain IV séjournait à Orvieto à 20 km environ. Accompagné de nombreux prélats et cardinaux, il put constater

lui-même le prodige. C'est précisément en raison de cette manifestation surnaturelle que le pape Urbain IV décida l'année suivante d'étendre à l'Église universelle la Fête-Dieu, qui jusqu'à ce moment-là n'était qu'une fête locale dans le diocèse de Liège en Belgique grâce à Sainte Julienne du Mont Cornillon. Il fixa la fête du Corpus Domini au jeudi après la solennité de la Sainte Trinité et il confia à saint Thomas d'Aquin la rédaction des textes liturgiques pour cette solennité (le *Pange Lingua* dont les deux dernières strophes sont le *Tantum ergo* que nous chantons avant chaque bénédiction du Saint-Sacrement). Le corporal sur lequel advint le miracle est toujours conservé dans la cathédrale d'Orvieto.

## V. APPARITION DE JÉSUS

Autres types de miracles : Jésus se donne à voir au moment de la consécration ou dans l'hostie consacrée. On recense plusieurs miracles de ce type. Jésus apparut sur l'autel, à Hugues de Saint-Victor (1142), sous la forme d'un petit enfant. Il en fut de même pour Philippe-Auguste, quelque temps après son couronnement en 1180. Il assistait à la messe au château de Saint-Léger quand, à l'élévation de l'hostie, le roi aperçut entre les mains du prêtre un petit enfant environné de lumière, entouré d'anges qui adoraient et servaient l'Enfant-Jésus.

Dans la paroisse des Ulmes de Saint-Florent (près de Saumur), Jésus apparut également sous l'apparence d'un jeune homme d'environ 25 ans, avec des yeux éclatants regardant le peuple. C'était le samedi 2 juin 1668, dans l'octave de la fête du Saint Sacrement, alors que l'hostie était exposée dans l'ostensoir devant près de deux cents personnes. Le miracle s'opéra lorsque la foule chanta l'hymne du *Pange lingua*. L'apparition dura plus d'un quart d'heure. L'évêque d'Angers reconnut le miracle et autorisa le culte public de l'hostie miraculeuse.

Citons enfin le miracle eucharistique de Bordeaux qui est étroitement lié à la communauté fondée en 1820 par le vénérable père Pierre Noailles. Le prodige advint vingt mois après la fondation de la communauté dans leur église Sainte-Eulalie, rue Mazarin à Bordeaux. Jésus apparut dans l'hostie après que l'abbé Delort, qui ce jour-là remplaçait le père Noailles, eut donné la bénédiction avec le Saint-Sacrement. De nombreux fidèles étaient présents et purent contempler pendant plus de vingt minutes Jésus bénissant, gravé dans l'hostie exposée à l'adoration publique. Quelques-uns même témoignèrent avoir entendu dire par Jésus « Je suis celui qui est ».

Cet événement fut approuvé par les autorités ecclésiastiques, entre autres par l'archevêque de Bordeaux, Monseigneur d'Aviau, après qu'il eut entendu les témoignages des fidèles qui avaient assisté au prodige. Aujourd'hui encore on peut visiter la chapelle du miracle et vénérer la précieuse relique de l'ostensoir des apparitions.

### CONCLUSION

Avant de parler des miracles eucharistiques, il était important de prendre le temps, comme nous l'avons fait depuis le début de cette session, de rappeler le fondement scripturaire du mystère de l'eucharistie et de bien approfondir le développement du dogme. Libres, ensuite, à chacun de reconnaître ou non ces miracles eucharistiques qui ne sont pas des vérités de foi à proprement parler. Mais ces miracles peuvent, non seulement revigorer la foi chancelante de certains fidèles, mais aussi ils devraient nous pousser à glorifier Dieu, « admirable en toute ses œuvres. » Laissons-nous toucher par cette miséricordieuse bonté de Dieu qui vient au secours de notre manque de foi.

Enfin, nous ne pouvons pas conclure ce bref exposé sur les miracles eucharistiques sans mentionner bienheureux Carlo Acutis mort à Assise en 2006 à l'âge de 15 ans et béatifié l'an passé en octobre 2020. Certains l'appellent le « cyber-apôtre » de l'eucharistie. Utilisateur averti et passionné d'internet, il en fit un moyen d'évangélisation comme en témoigne l'exposition virtuelle sur les miracles eucharistiques qu'il a réalisée à 14 ans. « Être toujours uni à Jésus, tel est le but de ma vie », aimait-il à dire. C'est pourquoi l'Eucharistie occupe une place centrale dans sa vie, elle est « son autoroute pour le Ciel ». Pour ceux qui veulent approfondir les miracles eucharistiques, n'hésitez pas à consulter son site internet qui est très bien fait.

### SOURCES BIBLIOGRAPHIQUES

Jean LADAME et Richard DUVIN, *Prodiges eucharistiques*.

Nicolas BUTTET, *L'Eucharistie à l'école des saints*.

Bienheureux Carlo Acutis, *Les miracles eucharistiques dans le monde*, <http://www.miracolieucaaristici.org/fr/Liste/list.html>, consulté en octobre 2021.

# QU'EN EST-IL DE LA MESSE APRÈS VATICAN II ?

Frère Clément-Marie DOMINI

## INTRODUCTION

Le concile Vatican II s'est déroulé de 1962 à 1965. Quatre sessions d'environ deux mois ont réuni près de 2500 Pères, essentiellement les évêques du monde entier. Le but de ce concile, convoqué aussi dans un grand souci de l'unité de toute l'Église, était d'exposer la foi catholique et de développer ainsi que d'adapter certaines disciplines aux besoins de notre temps. Jean XXIII l'exprimait ainsi :

Ce qui est très important pour le Concile œcuménique, c'est que le dépôt sacré de la doctrine chrétienne soit conservé et présenté d'une façon plus efficace. [...] Il faut que cette doctrine certaine et immuable, qui doit être respectée fidèlement, soit approfondie et présentée de la façon qui répond aux exigences de notre époque. En effet, autre est le dépôt lui-même de la foi, c'est-à-dire les vérités contenues dans notre vénérable doctrine, et autre est la forme sous laquelle ces vérités sont énoncées, en leur conservant toutefois le même sens et la même portée.<sup>1</sup>

Ce concile a donné 16 textes, dont la constitution *Sacrosantum Concilium* sur la liturgie, votée le 4 décembre 1963. Le concile Vatican II, et particulièrement la constitution sur la liturgie, s'inscrit fidèlement dans la grande Tradition de l'Église. Vatican II est donc tout le contraire d'une mode du moment, mais le fruit d'une longue et profonde réflexion, guidée par le Saint Esprit pour donner à l'Église ce dont elle a besoin pour son temps. Voici une phrase qui en montre bien l'esprit : « que soit maintenue la saine tradition, et que pourtant la voie soit ouverte à un progrès légitime. »<sup>2</sup>

Dans un premier temps, nous allons voir ce que le concile Vatican II a voulu pour la Messe. Puis nous verrons comment ces directives du concile ont été effectivement mises en place dans ce qu'on appelle communément la « réforme liturgique ». Enfin, nous évoquerons l'opportunité de ce que Benoît XVI appelait une « réforme de la réforme ».

---

<sup>1</sup> JEAN XXIII, *Discours d'ouverture du Concile Vatican II*, 11/10/1962.

<sup>2</sup> *Sacrosanctum concilium*, 23.



## I. CE QU'À VOULU LE CONCILE VATICAN II POUR LA MESSE

Avant de voir ce que le concile a voulu pour la Messe, commençons par faire un bref état des lieux de la liturgie de la Messe avant le concile.

### A. État des lieux avant Vatican II

On parle souvent aujourd'hui de la Messe de saint Pie V. En réalité, le Cardinal Ratzinger explique :

Il n'y a en effet pas de liturgie tridentine et, jusqu'en 1965, personne n'aurait su dire ce que recouvrait cette appellation. Le concile de Trente n'a "fabriqué" aucune liturgie, Et, au sens strict, il n'y a pas non plus de missel de saint Pie V. Le missel qui parut en 1570 sur l'ordre de saint Pie V ne se différençait que par d'infimes détails de la première édition imprimée du *Missale Romanum* publié juste cent ans plus tôt. [...] Dès 1614 parut, sous Urbain VIII une nouvelle édition du missel contenant à son tour diverses corrections et c'est ainsi qu'avant comme après saint Pie V, chaque siècle a laissé ses traces dans le missel, qui n'a jamais cessé d'être purifié, ni de croître, tout en restant pourtant toujours le même.<sup>3</sup>

Il n'y a donc pas de « messe de toujours ». À moins de revenir à la Messe en araméen, allongés autour de la table du repas pascal...

Il ne faut d'ailleurs pas idéaliser la situation de la liturgie avant le concile. Il y avait besoin d'une réforme.<sup>4</sup> Joseph Ratzinger donne cet exemple :

En purifiant la parole de son caractère rituel pour lui redonner son caractère de parole, la réforme liturgique a accompli un acte d'une importance décisive. Nous nous apercevons aujourd'hui progressivement de tout ce qu'il y avait, en fin de compte, de non-sens, de douteux, de malhonnête lorsque, avant l'Évangile le, prêtre demandait à Dieu de lui purifier son cœur et ses lèvres, comme il avait purifié les lèvres du prophète Isaïe avec un charbon ardent, pour qu'il puisse annoncer la Pa-

<sup>3</sup> Joseph RATZINGER, *La célébration de la foi ; essai sur la théologie du culte divin*, Paris, Téqui, 1985, p.83-85.

<sup>4</sup> « Cette subordination à l'étiquette de cour aboutit par la suite à une véritable fossilisation de la liturgie, qui est ainsi passée du stade d'histoire vivante à celui de pur conservatoire des formes, ce qui condamnait en même temps la liturgie à un inévitable dessèchement intérieur. La liturgie fut fixée une fois pour toutes, devenant ainsi une image encroûtée et perdant d'autant plus le contact avec la piété concrète des fidèles qu'on veillait davantage à l'intangibilité de ses formes extérieures. Pour s'en rendre compte, il suffit de se rappeler qu'aucun des saints de la Contre-Réforme catholique ne parvint à nourrir sa spiritualité de la liturgie. Un saint Ignace de Loyola, une sainte Thérèse d'Avila, un saint Jean de la Croix ont bâti leur spiritualité à côté de la liturgie, sans lien profond avec elle, essentiellement par une rencontre personnelle avec Dieu et par leur expérience individuelle de l'Église. » (Joseph RATZINGER, *Mon concile Vatican II, enjeux et perspectives*, Artège, 2011, p.149-150)

role de Dieu avec dignité et compétence. En effet, il savait bien qu'ensuite il murmurerait pour lui seul cette parole de Dieu, sans penser à l'annoncer, tout comme il avait murmuré cette même prière. Ou bien, lorsqu'il disait *Dominus vobiscum*, ce "vous" auquel s'adressait cette salutation n'existait pas. La parole s'était vidée en devenant rite, et ici la réforme liturgique n'a rien fait d'autre que de remettre en valeur le sérieux de la parole et, en même temps, du culte lié à la parole.<sup>5</sup>

Comme la Tradition, la liturgie de l'Église est vivante, et on ne peut la fossiliser à une époque donnée. Mais tout développement cependant n'est légitime que s'il est fait en continuité organique avec la tradition de l'Église.

### *Le mouvement liturgique*

Le travail conciliaire sur la liturgie n'a pas vu le jour sans une longue préparation : depuis de nombreuses années des théologiens, en particulier des religieux, réfléchissaient à la liturgie : des documents découverts surtout au XIX<sup>e</sup> siècle avaient apporté des témoignages intéressants et nouveaux sur la façon dont était vécue la liturgie dans les premiers siècles de l'Église. Dans le même temps, la réflexion sur l'Église et sur le sacerdoce commun des fidèles incitait aussi à réfléchir sur la participation active de chacun dans la liturgie. Tout ceci a entraîné ce que l'on a appelé le Mouvement liturgique, qui avait surtout le désir de comprendre plus profondément le mystère de la liturgie, et de favoriser une participation intérieure plus grande de tous les fidèles par une meilleure compréhension du mystère vécu.

À Rome, les Papes ont suivi de près ce Mouvement liturgique. Ainsi saint Pie X avait évoqué la nécessité que « l'édifice liturgique apparaisse de nouveau dans toute la splendeur de sa dignité et de son harmonie... »<sup>6</sup> Mais c'est surtout Pie XII qui, dans son encyclique *Mediator Dei*, va donner l'esprit de la liturgie qui sera repris dans le texte du concile Vatican II. Avant le Mouvement liturgique, en effet, on définissait souvent la liturgie comme l'ensemble des prescriptions rituelles à observer au cours des cérémonies (faire tel geste à tel moment...). Dans son encyclique, Pie XII écrit que la liturgie doit d'abord permettre l'union à Dieu. C'est également Pie XII qui, d'une certaine façon commença la restauration de la liturgie demandée plus tard par le concile, en particulier en redonnant à la semaine sainte et à la vigile pascale leur vraie signification : jusqu'alors par exemple la messe de la Cène avait

<sup>5</sup> *Ibid.*, p.267-268.

<sup>6</sup> Il ajoute : «... une fois nettoyé des enlaidissements dus à l'âge. » (cité par Jean-Paul II au n°3 de sa lettre apostolique pour les 25 ans de *Sacrosantum concilium* ; cf. DC, 1989, p.519).

lieu le jeudi matin, et la résurrection était célébrée le samedi matin ; ces célébrations, qui sont pourtant le centre de l'année liturgique, passaient pour beaucoup presque inaperçues.<sup>7</sup> C'est Pie XII également qui commença à permettre l'introduction des langues vivantes dans les sacrements.

Ici, à Saint-Pierre-de-Colombier, le Père a suivi avec beaucoup d'attention le Mouvement liturgique qui l'intéressait beaucoup. Il a été très heureux de la remise en valeur du Triduum pascal, et a mis tout de suite en application les directives romaines.

## B. La constitution sur la liturgie : *Sacrosanctum Concilium*

Lorsque le concile Vatican II commença, la réflexion sur la liturgie était donc déjà assez poussée. Aussi le texte sur la liturgie fut-il le premier promulgué, dès la fin de la deuxième session, le 4 décembre 1963, après avoir été accepté à une unanimité impressionnante par les évêques du monde entier. Ce très beau texte donne des principes généraux pour la liturgie et, dans son chapitre II, des orientations sur « le mystère de l'Eucharistie ». En voici quelques extraits significatifs.

La liturgie, par laquelle, surtout dans le divin sacrifice de l'Eucharistie, s'exerce l'œuvre de notre rédemption, contribue au plus haut point à ce que les fidèles, en la vivant, expriment et manifestent aux autres le mystère du Christ et la nature authentique de la véritable Église. (n°2)

Au numéro 7 est donnée la définition de la liturgie, qui est

l'exercice de la fonction sacerdotale de Jésus-Christ, exercice dans lequel la sanctification de l'homme est signifiée par des signes sensibles et réalisée d'une manière propre à chacun d'eux, et dans lequel le culte public intégral est exercé par le Corps mystique de Jésus-Christ, c'est-à-dire par le Chef et par ses membres.

Pour que le peuple chrétien bénéficie plus sûrement des grâces abondantes dans la liturgie, la sainte Mère l'Église veut travailler sérieusement à la restauration générale de la liturgie elle-même. » (n°21)

Insistons sur ce terme *restauratio* – nous y reviendrons.

<sup>7</sup> Cf. *ibid.*, p.150 : « Le Samedi Saint, dans la forme qui fut la sienne jusqu'à sa récente réforme, nous offre l'exemple peut-être le plus parlant de la coexistence d'une liturgie fossilisée et d'une paraliturgie vivante. Au petit matin, on célébrait dans des églises presque vides la solennité liturgique de la résurrection du Seigneur, office qui n'avait à peu près aucun retentissement dans la conscience des fidèles, alors que le soir, le peuple fêtait la résurrection à sa manière, avec tout l'éclat de la joyeuse expressivité baroque. Entre les deux offices s'écoulait un jour de silencieux recueillement auprès de la tombe du Seigneur, absolument pas perturbé par le fait que la liturgie officielle avait depuis longtemps fait retentir dans l'indifférence totale de sa tour d'ivoire l'alléluia pascal. »

On ne fera des innovations que si l'utilité de l'Église les exige vraiment et certainement, et après s'être bien assuré que les formes nouvelles sortent des formes déjà existantes par un développement en quelque sorte organique. (n°23)

Notre Sauveur, à la dernière Cène, la nuit où il était livré, institua le sacrifice eucharistique de son Corps et de son Sang pour perpétuer le sacrifice de la croix au long des siècles, jusqu'à ce qu'il vienne, et pour confier ainsi à l'Église, son Épouse bien-aimée, le mémorial de sa mort et de sa résurrection : sacrement de l'amour, signe de l'unité, lien de la charité, banquet pascal dans lequel le Christ est mangé, l'âme est comblée de grâce, et le gage de la gloire future nous est donné. (n°47)

Ici, toute la Tradition concernant le sacrement de l'Eucharistie sous ses divers aspects est contenue et condensée.

Aussi l'Église se soucie-t-elle d'obtenir que les fidèles n'assistent pas à ce mystère de la foi comme des spectateurs étrangers et muets, mais que, le comprenant bien dans ses rites et ses prières, ils participent de façon consciente, pieuse et active à l'action sacrée, soient formés par la Parole de Dieu, se restaurent à la table du Corps du Seigneur, rendent grâces à Dieu ; qu'offrant la victime sans tache, non seulement par les mains du prêtre, mais aussi en union avec lui, ils apprennent à s'offrir eux-mêmes et, de jour en jour, soient consommés, par la médiation du Christ, dans l'unité avec Dieu et entre eux pour que, finalement, Dieu soit tout en tous. (n°48)

En gardant fidèlement la substance des rites, on les simplifiera : on omettra ce qui, au cours des âges, a été redoublé ou ajouté sans grande utilité... (n°50)

On pourra donner la place qui convient à la langue du pays dans les messes célébrées avec le concours du peuple, surtout pour les lectures et la « prière commune », et, selon les conditions locales, aussi dans les parties qui reviennent au peuple, conformément à l'article 36 de la présente Constitution. On veillera cependant à ce que les fidèles puissent dire ou chanter ensemble, en langue latine, aussi les parties de l'ordinaire de la messe qui leur reviennent. (n°54)

### *Quelques grandes lignes*

Les Pères du Concile ont également exprimé le désir que l'on ouvre beaucoup plus largement les trésors bibliques, pour donner une meilleure connaissance de la Parole de Dieu. Le résultat est une grande richesse dans les textes proposés tout au long de la liturgie. La prière universelle est restaurée après quatorze siècles d'abandon. La préparation des dons (ou offertoire) a changé, des prières eucharistiques ont été ajoutées. On dit à nouveau le canon à voix haute, comme dans les sept premiers siècles. La concélébration, qui manifeste heureusement l'unité du sacerdoce, est restaurée, après avoir été progressivement abandonnée en Occident vers les XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles.

### C. La participation active

Ce qu'a voulu privilégier le concile dans ce domaine, c'est une participation active de tous les fidèles à l'action liturgique : « Cette participation pleine et active de tout le peuple est ce qu'on doit viser de toutes ses forces dans la restauration et la mise en valeur de la liturgie. »<sup>8</sup> Cette participation active voulue par le concile a souvent été mal comprise :

C'est un concept correct, mais qui, dans les interprétations post-conciliaires, a subi une restriction fatale. Il en est ressorti l'impression qu'on n'avait une "participation active" que s'il y avait activité extérieure tangible : discours, paroles, chants, homélies, lectures, poignées de mains. Mais on a oublié que le Concile place aussi dans l'*actuosa participatio* le silence, qui favorise une participation vraiment profonde, personnelle, nous permettant d'écouter intérieurement la parole du Seigneur. Or, de ce silence, il n'y a plus trace dans certains rites.<sup>9</sup>

C'est pourquoi le concile insiste beaucoup sur la nécessité d'une formation liturgique, qui « consiste à comprendre les rites de l'intérieur. »<sup>10</sup> En effet, c'est en connaissant les rites, en comprenant bien leur signification spirituelle, que l'on peut entrer en profondeur dans le mystère qui se vit en y étant participant.

Notre Père fondateur ici y a beaucoup veillé, et a compris que la participation active à la liturgie dépendait avant tout d'une disposition de l'âme qui s'unit au mystère célébré. Néanmoins cette disposition de l'âme est favorisée par des éléments concrets comme les réponses, par exemple ; combien de fois pensons-nous à ce que nous disons lorsque nous répondons « Amen » ou « nous rendons grâce à Dieu » ? Pour donner un autre exemple concret, il était courant, autrefois, de dire son chapelet durant la messe<sup>11</sup> ou d'utiliser des livres de piété, parfois même intitulés Prières pendant la messe. Cela

<sup>8</sup> *Sacrosanctum concilium*, 14.

<sup>9</sup> Joseph RATZINGER, *Entretien sur la foi*, Fayard, 1985, p.151. « Le silence, cheminement en commun vers l'homme intérieur, découverte intérieure de la parole et du signe, abandon des rôles qui masquent l'essentiel, est, selon les considérations précédentes, indispensable à une véritable *participatio actuosa*. » (Joseph RATZINGER, *La célébration de la foi ; essai sur la théologie du culte divin*, Paris, Téqui, 1985, p.72.) Sur la notion de participation active, cf. aussi *ibid.*, p.117-118.

<sup>10</sup> Joseph RATZINGER, *L'esprit de la liturgie*, Ad solem, Genève, 2001, p.140.

<sup>11</sup> Cf. Joseph RATZINGER et alii, *Autour de la question liturgique*, Actes du colloque à Fontgombault (22-24 juillet 2001), Association Petrus a Stella, 2001, p.174-175 : « Par exemple, depuis le temps de Léon XIII, on récitait le Rosaire durant la Messe pendant le mois d'octobre – et c'était encore la coutume quand j'étais jeune. La Messe était donc en réalité, comme je l'ai écrit dans la préface de mon livre, comme une fresque couverte. »

sans doute était dû à plusieurs raisons, dont celles que nous avons évoquées : la messe était davantage « l'affaire » du prêtre qui célébrait, la participation de tous n'était pas favorisée comme elle l'est maintenant, particulièrement pour ceux qui ne comprenaient pas le latin... Aussi il y avait en quelque sorte, pour beaucoup, non plus une action liturgique à laquelle tous s'unissaient, mais l'action du prêtre durant laquelle les fidèles priaient, pour ainsi dire de façon parallèle. Il ne s'agit pas là d'une critique de ce qui s'est fait : pendant des générations les gens ont prié ainsi de tout leur cœur. Mais cela peut nous faire rendre grâce des inspirations reçues dans l'Église pour que cette prière soit rendue beaucoup plus profonde.

## II. LA RÉFORME LITURGIQUE

Commençons par deux remarques préliminaires. Il faut d'abord souligner que le terme de « réforme » liturgique n'est pas, en latin, celui employé par le concile. Il y est question de « restauratio », de restauration liturgique, ce qui implique davantage un développement dans la continuité, selon la Tradition. Par ailleurs il est important également – nous aurons l'occasion de le voir – de bien distinguer entre le concile et la réforme liturgique mise en place par la suite. Tout ce qui a été fait lors de la « réforme liturgique » ne vient pas directement du concile lui-même.<sup>12</sup>

### A. Les grandes lignes de la réforme

Le concile Vatican II a demandé une révision du missel ; cette nouvelle édition du Missel romain a été promulguée en 1970 par le pape Paul VI.<sup>13</sup>

<sup>12</sup> Cf. Joseph RATZINGER, *Un chant nouveau pour le Seigneur ; La foi dans le Christ et la liturgie aujourd'hui*, 1995, Desclée, p.175 : « La Constitution sur la liturgie du concile a certes posé les fondements pour la réforme ; mais la réforme elle-même a été ensuite mise en œuvre par un conseil postconciliaire et dans ses détails concrets elle ne peut pas être simplement ramenée au concile. Le concile ouvrait une porte, indiquait les grandes lignes de la réforme qui laissaient place pour différentes réalisations. Si nous avons tout cela bien présent à l'esprit, nous ne nous satisferons plus du cliché d'une tradition préconciliaire opposée à la réforme conciliaire pour définir la situation et les tensions de ces dernières décennies. »

<sup>13</sup> On peut rapporter les propos de Benoît XVI au sujet du pape Paul VI : « Il n'y a aucun doute que j'ai éprouvé une proximité intérieure avec Paul VI qui a dû mettre en acte la nouveauté du Concile dans une situation difficile et en même temps défendre la ferme continuité de la foi. En ce qui concerne la question liturgique, je peux bien comprendre les décisions du pape Montini. Il me semble quand même qu'une plus grande patience pour réaliser la réforme aurait favorisé la paix dans l'Église... L'interruption soudaine de l'ancien missel a provoqué des résistances qu'on aurait peut-être pu éviter. Quoi qu'il en soit, il aurait été bon de mettre davantage en valeur la continuité des deux missels. Mais il aurait fallu pour cela que les liturgistes donnent leur contri-

Comme le concile l'avait demandé, on a ouvert « plus largement les trésors bibliques ». <sup>14</sup> Ceci est un grand apport du concile Vatican II : auparavant, peu de passages de la Bible étaient utilisés et revenaient fréquemment ; désormais, notamment par la répartition des lectures du dimanche sur trois années A, B et C, par les différents lectionnaires (du dimanche, de semaine et des saints), la *quasi*-totalité de la Parole de Dieu est proclamée dans la liturgie. Notre Père fondateur a tenu à ce que l'on utilise toute la richesse de ces textes proposés et qu'on exploite au maximum toutes les possibilités offertes : c'est ainsi que durant l'année A, en semaine, nous avons chaque jour les lectures qui sont proposées pour le saint fêté, tandis que durant les années B et C, nous lisons en semaine les lectures réparties sur deux ans prévues pour chaque jour. Cette ouverture si large de l'Écriture sainte a donné aux catholiques une meilleure connaissance de la Parole de Dieu.

La constitution conciliaire a également rétabli la prière universelle, qui est profondément traditionnelle et avait été abandonnée depuis quatorze siècles ; elle est importante car elle nous tourne vers l'Église universelle et nous rappelle que nous ne sommes pas simplement la communauté locale présente dans l'église, mais que nous sommes en communion avec l'Église tout entière et nous prions pour les intentions du monde entier, et pour toutes les âmes pour lesquelles Jésus a donné sa vie.

### *La liturgie eucharistique*

Là encore, le concile a beaucoup apporté pour une meilleure participation. Il s'agit que tous les fidèles s'unissent au mystère célébré. L'offertoire a été simplifié, et les paroles actuelles, qui sont très belles, permettent à chacun de nous d'offrir tout ce qu'il est dans ces fruits de la terre et du travail des hommes, qui sont offerts pour devenir ensuite le Corps et le Sang de Jésus. Ces paroles de l'offertoire n'ont pas été inventées : elles sont tirées de la liturgie juive ; il est possible qu'elles aient été utilisées par Jésus lui-même.

Des prières eucharistiques ont aussi été ajoutées. Au canon romain, qui datait du IV<sup>e</sup> siècle, on en a d'abord ajouté trois autres : ainsi, par exemple, la seconde prière eucharistique, qui est aussi la plus courte, vient d'un

---

bution alors qu'ils ne se sont pas montrés disponibles. Le vrai problème ne vient pas de la décision du pape mais de l'intransigeance des liturgistes. » (Cité par Elio GUERRIERO, *Serviteur de Dieu et de l'humanité ; la biographie de Benoît XVI*, Mame, Paris, 2017, p.453).

<sup>14</sup> *Sacrosanctum concilium*, 51.

texte de prière eucharistique qui nous est rapporté par saint Hippolyte de Rome, vers le début du III<sup>e</sup> siècle. C'est donc celle-ci qui est la plus ancienne.

Mentionnons aussi un point du missel qui a aidé à la participation des fidèles : c'est le fait que le célébrant dise à nouveau le canon de la messe à haute voix, comme cela se faisait dans les sept premiers siècles de l'Église. Ainsi vraiment nous pouvons nous unir plus pleinement aux prières que le prêtre prononce et que nous pouvons faire nôtres pour les adresser au Père par Jésus.

### *La question de la langue*

La possibilité de l'utilisation des langues vernaculaires – ou nationales – a permis la compréhension par tous des textes utilisés dans la liturgie. Le Père, déjà bien avant le concile, voyait l'importance pour la compréhension de l'utilisation des langues. Ici, il faisait parfois traduire les lectures pendant qu'elles étaient lues en latin, ce qui faisait dire aux gens du pays que celui qui traduisait en faisait plus que le curé, puisque lui, on le comprenait ! Cependant, et le Père nous le rappelait souvent, le latin demeure la langue liturgique de l'Église, et le texte dit qu'il faut « que les fidèles puissent dire ou chanter ensemble en langue latine aussi les parties de l'ordinaire de la messe qui leur reviennent. »<sup>15</sup> Dans une causerie sur le sujet, le Père avait dit : « on dit parfois "le concile a balancé le latin" ; c'est faux ! » Aussi il tenait à ce que nous chantions assez régulièrement des parties de la messe en latin. Le cardinal Ratzinger écrivait :

La Parole de Dieu veut s'adresser à l'homme, elle veut être comprise par lui et obtenir une réponse raisonnable de lui. C'est pourquoi, autour du III<sup>e</sup> siècle, lorsque tous ne comprenaient plus le grec à Rome, on a remplacé par le latin le grec qui avait été jusqu'alors la langue de l'Eucharistie. [...] La forme normale de l'Eucharistie est celle de la langue maternelle, mais nous ne devons pas renoncer à prier et à l'aimer dans la langue commune de l'Église des siècles, pour pouvoir la célébrer aussi ensemble dans ce monde en mouvement, où les nations continuent à se rencontrer les unes les autres et à se compénétrer, pour pouvoir dans l'Eucharistie louer le Dieu vivant les uns avec les autres.<sup>16</sup>

---

<sup>15</sup> *Ibid.*, 54.

<sup>16</sup> Joseph RATZINGER, *Dieu nous est proche ; l'Eucharistie au cœur de l'Église*, 2003, Parole et Silence, p.73-74. Il ajoute : « Là aussi, nous devrions aller au-delà de la dispute infructueuse et devenir un dans le pluralisme que le Seigneur nous a donné, devenir un en reconnaissant et en aimant ce qui est accessible à la raison et compréhensible, mais aussi ce qui est complexe et dépasse la compréhension immédiate de la raison. »



### *La question de l'offertoire*

Beaucoup reprochent au Missel de Paul VI les prières de l'offertoire, dont les paroles n'évoqueraient plus le sacrifice.

Par conséquent, il n'y aurait plus de sacrifice, l'Eucharistie d'après le Concile ne serait plus la messe de l'Église catholique. En fait, une connaissance modeste du petit catéchisme suffirait déjà pour reconnaître que la conception du sacrifice ne s'est jamais située dans "l'offertoire", mais dans le "canon". Puisque nous n'offrons pas ceci ou cela en sacrifice à Dieu, la nouveauté de l'Eucharistie, c'est la présence du sacrifice du Christ.<sup>17</sup>

La notion de sacrifice est tout à fait présente dans les prières eucharistiques. Comme nous l'avons souligné, ces prières de l'offertoire sont issues de la liturgie juive, et nous permettent d'unir nos offrandes et nous-mêmes à celle du Christ dont le sacrifice va être rendu présent au moment de la consécration.

### **B. Des problèmes dans la mise en pratique...**

Nous avons pu constater la grandeur et la beauté du texte du concile sur la liturgie. Ensuite, la mise en œuvre de la Réforme par les commissions liturgiques a essayé de retranscrire ce désir de restauration dans les livres liturgiques. Autre chose encore a été la mise en pratique concrète dans les Églises locales. Force est de reconnaître que les années qui ont suivi le concile ont donné lieu, en de nombreux endroits, à une « désintégration de la liturgie ». <sup>18</sup> Joseph Ratzinger dresse ce constat :

Dans l'après-concile, la Constitution sur la liturgie n'a plus été comprise à partir de la primauté fondamentale de l'adoration, mais elle a été reçue comme livre de recettes regroupant ce que nous pouvons faire en liturgie. Entre-temps, on s'est précipité dans des délibérations : comment peut-on rendre la liturgie plus attirante et plus relationnelle ? Comment pourrait-on intégrer, d'une manière active, toujours plus de monde à la liturgie ? Dans ces circonstances, certains experts ont presque complètement oublié, semble-t-il, que la liturgie est finalement faite pour Dieu et non pas pour nous-mêmes. Plus nous la faisons pour nous, moins elle est attirante parce que tous sentent très bien que l'essentiel se perd de plus en plus.<sup>19</sup>

Plus tard il dira à des moines :

---

<sup>17</sup> *Ibid.*, p.68.

<sup>18</sup> Joseph RATZINGER, *L'esprit de la liturgie*, Ad solem, Genève, 2001, p.69.

<sup>19</sup> Joseph RATZINGER, *Faire route avec Dieu*, Parole et Silence, 2003, p.116.

Dans toute forme d'engagement au service de la liturgie, un critère déterminant doit être le regard toujours tourné vers Dieu. Nous sommes devant Dieu – Il nous parle, et nous Lui parlons. Lorsque, dans les réflexions sur la liturgie, on se demande seulement comment la rendre attirante, intéressante et belle, la partie est déjà perdue. Ou bien elle est *opus Dei* avec Dieu comme sujet spécifique ou elle n'est pas.<sup>20</sup>

Des liturgies complètement farfelues ont eu cours en bien des lieux, avec les pires créativité. Le pape Benoît XVI a écrit aux évêques du monde :

En de nombreux endroits on ne célébrait pas fidèlement selon les prescriptions du nouveau Missel ; au contraire, celui-ci finissait par être interprété comme une autorisation, voire même une obligation de créativité ; cette créativité a souvent porté à des déformations de la liturgie à la limite du supportable. Je parle d'expérience, parce que j'ai vécu moi aussi cette période, avec toutes ses attentes et ses confusions. Et j'ai constaté combien les déformations arbitraires de la liturgie ont profondément blessé des personnes qui étaient totalement enracinées dans la foi de l'Église.<sup>21</sup>

Il y a eu aussi de réels scandales. À titre d'exemple, voici ce que rapporte le Père Jean-Miguel Garrigues, et qui s'est déroulé dans un grand couvent dominicain de Paris :

À la messe du jeudi saint de 1972, l'assemblée fut invitée à s'asseoir par petites tables avec les frères pour partager un repas festif tout en regardant et en commentant, en guise de liturgie de la Parole, des diapositives sur les mouvements révolutionnaires en Amérique latine. Ensuite, entre la poire et le fromage, un de nos professeurs de théologie entouré de deux laïcs, un homme et une femme, lut, sans aucune espèce de prière eucharistique, le récit de l'institution, en vue de "consacrer" tout le pain et le vin qui étaient sur les tables, puis il invita les fidèles à se communier, avant de terminer le repas par une glace au moka.<sup>22</sup>

Ces pratiques scandaleuses ont pour ainsi dire disparu – Dieu merci. Mais rappelons ce que disait le cardinal de Lubac :

Quant à la crise dont tout le monde parle, non, malgré l'élan vraiment spirituel issu du concile, et malgré certains beaux réveils, non, je ne crois pas qu'elle soit finie. Cela, pour bien des raisons. Il en est une, typique de toute crise spirituelle. Après une première phase anarchique, destructrice ou révolutionnaire, où souffle un vent de folie, il en vient une seconde, où la révolution, installée, se fait conserva-

<sup>20</sup> BENOÎT XVI, *Discours aux moines dans la chapelle de Heiligenkreuz*, 09/09/2007.

<sup>21</sup> BENOÎT XVI, *Lettre accompagnant le Motu proprio Summorum pontificum*, 07/07/2007.

<sup>22</sup> Jean-Miguel GARRIGUES, *Par des sentiers resserrés ; itinéraire d'un religieux en des temps incertains*, Presses de la Renaissance, Paris, 2007, p.184.

trice d'elle-même, bloquant la voie d'un avenir mieux orienté. Maîtresse de positions nombreuses, elle commence à sécréter des structures d'autoconservation.<sup>23</sup>

C'est pourquoi aujourd'hui, d'autres dangers plus subtils guettent encore la liturgie – c'est ce que nous allons aborder maintenant.

### III. UNE « RÉFORME DE LA RÉFORME » ?

Cette expression a été utilisée par Joseph Ratzinger en 2001, lors d'un colloque,<sup>24</sup> et reprise par lui dans une interview à La Croix.<sup>25</sup> Par cette expression, il souhaite faire réfléchir sur les améliorations nécessaires à apporter à la réforme liturgique (en particulier au Missel de 1970) pour la rendre plus fidèle à l'esprit du concile Vatican II.

#### A. Le besoin d'un renouveau

Comme nous l'avons dit, il ne faut pas attribuer au concile Vatican II nombre d'erreurs et d'interprétations qui en ont été faites, et qui sont en totale opposition avec ses textes.

Il faut prendre conscience que la crise post-conciliaire de l'Église catholique coïncide avec une crise spirituelle globale de l'humanité, tout au moins dans le monde occidental : on n'a pas le droit de présenter comme produit du concile tout ce qui a bouleversé l'Église en ces années.<sup>26</sup>

C'est même dans le domaine de la liturgie que l'on constate « un des exemples d'oppositions les plus frappantes entre ce que dit le texte authentique de Vatican II et la façon dont il a été ensuite reçu et appliqué ».<sup>27</sup> Voilà pourquoi Benoît XVI a souvent rappelé que l'esprit du concile Vatican II réside dans ses textes :

La lecture de la lettre des documents peut nous faire redécouvrir leur véritable esprit. [...] Le catholique qui, avec lucidité et donc avec souffrance, voit les dégâts engendrés dans son Église par les déformations de Vatican II, doit trouver dans ce même Vatican II la possibilité de la reprise. Le concile lui appartient. Il

---

<sup>23</sup> Henri DE LUBAC, *Entretien autour de Vatican II, souvenirs et réflexions*, Paris, France Catholique et les Éditions du Cerf, 1985, p.84-85.

<sup>24</sup> Cf. Joseph RATZINGER et alii, *Autour de la question liturgique*, Actes du colloque à Fontgombault (22-24 juillet 2001), Association Petrus a Stella, 2001, p.179-180.

<sup>25</sup> Cf. <https://www.la-croix.com/Religion/Actualite/Benoit-XVI-redeploye-la-pensee-de-Joseph-Ratzinger- NP -2005-04-21-508542>.

<sup>26</sup> Joseph RATZINGER, *Les principes de la théologie catholique ; esquisse et matériaux*, Téqui, 1982, p.414.

<sup>27</sup> Joseph RATZINGER, *Entretien sur la foi*, Fayard, 1985, p.144-145.

n'appartient pas à ceux qui entendent continuer dans une voie dont les résultats se sont avérés catastrophiques.<sup>28</sup>

Aujourd'hui, on peut constater – et l'on ne peut que s'en réjouir – une amorce de renouveau dans la manière de célébrer la liturgie, et une tendance nette à un retour au sens du sacré, en particulier dans les villes et chez les jeunes générations de prêtres et de fidèles. Pourtant, malgré ce retour à des formes plus traditionnelles, d'autres dangers, peut-être plus subtils, guettent encore la liturgie, telle que le concile Vatican II a voulu la restaurer dans la continuité de la Tradition.

### *Le danger de la recherche du « senti »*

Même parmi ceux qui reviennent à une plus grande fidélité à la liturgie de l'Église, un danger est réel aujourd'hui (notamment chez les jeunes) : la recherche du senti, de l'émotion dans la liturgie. Non que celle-ci doive être absente ; elle fait partie de notre nature humaine et comme telle doit être intégrée. Mais une recherche prioritaire ou excessive de l'émotion et du ressenti ne peut que nuire à l'authentique esprit de la liturgie. Par exemple, la recherche excessive de l'esthétique risque de détourner de l'essentiel, qui se déroule dans l'invisible. Ainsi, il doit exister dans la liturgie une « noble simplicité » :

La liturgie est là pour tous. Elle doit être "catholique", c'est-à-dire communicable à tous les croyants sans distinction de lieu, d'origine, de culture. C'est pourquoi elle doit être "simple". Mais être simple ne veut pas dire être au rabais. Il y a la simplicité du banal, et il y a la simplicité expression de la maturité. Dans l'Église, il ne peut s'agir que de la seconde, la véritable simplicité. L'effort le plus grand de l'esprit, la purification la plus grande, la maturité la plus grande engendrent la véritable simplicité. L'exigence bien comprise de simplicité s'identifie à celle de pureté et de maturité qui peut exister à bien des degrés, mais jamais s'il y a absence d'exigence spirituelle.<sup>29</sup>

<sup>28</sup> *Ibid.*, p.43 ; sur ce thème, cf. aussi Joseph RATZINGER, *Les principes de la théologie catholique ; esquisse et matériaux*, Téqui, Paris, 1985, p.423 et 436-438 ; BENOÎT XVI, *Discours à la Curie romaine*, 22/12/2005 ; BENOÎT XVI, *Lumière du monde ; Le pape, l'Église et les signes des temps*, entretien avec Peter Seewald, Montrouge, Bayard, 2010, p.93. Citons encore cette phrase significative : « Le véritable héritage du Concile réside dans ses textes. Si on les explique correctement et à fond, on est garanti contre les extrémismes des deux bords ; ensuite s'ouvre réellement un chemin qui a encore beaucoup d'avenir devant soi. » (Joseph RATZINGER, *Le sel de la terre*, Flammarion/Cerf, Paris, 1997, p.75).

<sup>29</sup> Joseph RATZINGER, *La célébration de la foi ; essai sur la théologie du culte divin*, Paris, Téqui, 1985, p.117. Cf. aussi *Sacramentum caritatis*, 40 : « La liturgie possède de par sa nature une va-

### *Le danger d'une protestantisation*

Un autre danger est de plus en plus grand aujourd'hui : celui d'une protestantisation de l'Église.<sup>30</sup> Ce danger se manifeste en particulier par une insistance trop exclusive sur la Parole de Dieu au détriment de la Messe. En sont des signes par exemple la résignation anticipée de n'avoir plus de prêtres, donc plus la Messe, et le fait de s'y préparer déjà en remplaçant à certaines occasions la Messe par une célébration de la Parole. On peut citer le fait récent, dans un diocèse, où la confirmation des jeunes du diocèse a été donnée au cours d'une célébration de la Parole, pour éviter que l'Eucharistie n'occulte le sacrement de la confirmation... L'estompement assez généralisé de la réalité du sacrifice de la Messe actualisant le sacrifice de la Croix est également très préoccupant :

Ainsi donc l'Eucharistie n'est pas simplement la Cène, et c'est en connaissance de cause que l'Église ne l'a pas appelée "Cène", pour éviter cette fausse impression. L'Eucharistie est présence du Sacrifice du Christ, de cet acte suprême d'adoration qui est en même temps acte suprême d'amour, de l'amour "jusqu'au bout" (Jn 13,1), et donc partage de soi-même sous les figures du pain et du vin.<sup>31</sup>

Jean-Paul II avait dit dans sa dernière encyclique : « Ce sacrifice est tellement décisif pour le salut du genre humain que Jésus-Christ ne l'a accompli et n'est retourné vers le Père qu'après nous avoir laissé le moyen d'y participer comme si nous y avions été présents. »<sup>32</sup>

### *Le danger des divisions*

Un autre danger nous guette aujourd'hui, celui que la liturgie, premier lieu de la communion avec Dieu et entre nous, soit au contraire un lieu de divisions.<sup>33</sup> Ainsi, des disputes stériles entre tenants de l'ancien Missel, et

---

riété de registres de communication qui lui permettent de parvenir à intégrer tout l'être humain. La simplicité des gestes et la sobriété des signes, effectués dans l'ordre et dans les moments prévus, communiquent et impliquent plus que le caractère artificiel d'ajouts inopportuns. » ou encore le n°35 sur « Beauté et liturgie ».

<sup>30</sup> Cf. <https://www.infocatho.fr/un-entretien-avec-le-cardinal-muller-qui-denonce-la-protestantisation-de-leglise/>.

<sup>31</sup> Joseph RATZINGER, *Le Ressuscité*, Desclée de Brouwer, 1986, p.118-119.

<sup>32</sup> JEAN-PAUL II, *Ecclesia de Eucharistia*, 11.

<sup>33</sup> Cf. Joseph RATZINGER, *Dieu nous est proche ; l'Eucharistie au cœur de l'Église*, 2003, Parole et Silence, p.58 : « La réprimande que saint Paul fait à la communauté de Corinthe nous concerne car chez nous aussi une dispute autour de l'Eucharistie a éclaté ; chez nous aussi l'affrontement des partis menace d'obscurcir le cœur saint de l'Église ».

tenants de la liturgie de Paul VI sont regrettables à tout point de vue. Joseph Ratzinger s'adressait ainsi à tous :

Aux "tridentinistes", il faut répondre que la liturgie est, comme l'Église, toujours vivante, et donc aussi toujours engagée dans un processus de maturation, au cours duquel il peut y avoir des tournants plus ou moins brusques. Pour la liturgie catholique, quatre cents ans d'âge seraient beaucoup trop peu : elle remonte réellement au Christ et aux Apôtres et, de là, nous est parvenue à travers un processus unique et continu ; on ne peut pas plus momifier le missel que l'Église elle-même. Mais en même temps, il faut constater que le nouveau missel, quels que soient tous ses avantages, a été publié comme un ouvrage réélaboré par des professeurs et non comme une étape au cours d'une croissance continue. [...] Pour éviter tout malentendu, je dirai que je suis très reconnaissant au nouveau missel pour son contenu (mis à part quelques critiques !), pour avoir enrichi le trésor des oraisons, des préfaces, pour les nouveaux canons, pour avoir accru le nombre des formulaires de messes les jours de semaine, etc., sans parler de la possibilité d'utiliser les langues maternelles. Mais c'est un malheur, à mon avis, d'avoir donné l'impression qu'il s'agissait là d'un livre nouveau, au lieu de replacer l'ensemble dans l'unité de l'histoire liturgique.<sup>34</sup>

C'est en vue d'un apaisement et d'une unité que Benoît XVI a donné en 2007 le *Motu proprio Summorum pontificum*, permettant aux prêtres de célébrer la Messe selon le Missel de 1962, et demandant aux évêques de permettre aux groupes de fidèles qui le désirent d'avoir accès à la Messe selon ce missel. Il proposait d'ailleurs un enrichissement mutuel des deux formes du rite romain :

D'ailleurs, les deux Formes d'usage du Rite Romain peuvent s'enrichir réciproquement : dans l'ancien Missel pourront être et devront être insérés les nouveaux saints, et quelques-unes des nouvelles préfaces. La Commission « *Ecclesia Dei* », en lien avec les diverses entités dédiées à l'*usus antiquior*, étudiera quelles

---

<sup>34</sup> Joseph RATZINGER, *La célébration de la foi ; essai sur la théologie du culte divin*, Paris, Téqui, 1985, p.83-85. Il ajoute : « Je crois donc qu'une nouvelle édition devra montrer et dire clairement que le missel de Paul VI n'est rien d'autre qu'une version nouvelle du missel auquel avaient déjà travaillé saint Pie X, Urbain VIII, saint Pie V et leurs prédécesseurs en remontant jusqu'à l'Église primitive. La conscience de l'unité interne ininterrompue de l'histoire de la foi, unité qui s'exprime dans l'unité toujours présente de la prière issue de cette histoire, est essentielle pour l'Église. Cette conscience se volatilise tout autant si l'on accorde ses suffrages à un livre liturgique qui aurait été composé il y a quatre cents ans, que si l'on souhaite une liturgie sortie aussi fraîche que possible d'une confection maison. Le schème de pensée est au fond le même dans les deux cas. Il me semble que là se trouve la cause du malaise dont vous parlez. Il s'agit de savoir si la foi naît d'ordonnances et de recherches érudites, ou bien si elle vient à nous au cours de l'histoire vivante de l'Église, identique à travers les siècles. »

sont les possibilités pratiques. Dans la célébration de la Messe selon le Missel de Paul VI, pourra être manifestée de façon plus forte que cela ne l'a été souvent fait jusqu'à présent, cette sacralité qui attire de nombreuses personnes vers le rite ancien. La meilleure garantie pour que le Missel de Paul VI puisse unir les communautés paroissiales et être aimé de leur part est de célébrer avec beaucoup de révérence et en conformité avec les prescriptions ; c'est ce qui rend visible la richesse spirituelle et la profondeur théologique de ce Missel.<sup>35</sup>

## B. Propositions pour un renouveau

Lors d'un colloque qui a eu lieu en juillet 2001 à l'abbaye de Fontgombault, Joseph Ratzinger résumait ainsi les trois points principaux en vue d'une « réforme de la réforme » pour améliorer le Missel de Paul VI et le rendre plus conforme à ce que le concile Vatican II a demandé.

— Tout d'abord « rejeter la fausse créativité qui n'est pas une catégorie de la liturgie. » Ainsi, dans le Missel, il est parfois proposé des formules comme : « Le prêtre dira ceci... ou d'une autre manière... » Ces espaces de créativité « ne répondent pas à la réalité profonde, à l'esprit de la liturgie. »<sup>36</sup>

— Un second point consiste en la révision des traductions, afin qu'elles soient réellement fidèles au texte latin. Cette réalisation est en cours de finalisation. Jean-Paul II l'avait demandé en 2001, car des traductions n'étaient pas fidèles. Ainsi, par exemple, « ab aeterna damnatione », dans le Canon romain, était devenu « de la damnation » (l'adjectif « éternelle » avait simplement disparu...). En principe, la nouvelle traduction française, qui n'est pas parfaite mais très nettement améliorée, doit entrer en vigueur pour l'Avent 2021. Dans ce cadre, il est également important de conserver certaines parties régulièrement en latin.

— Enfin, un troisième point est l'orientation du prêtre dans la liturgie. Soulignons d'abord que le concile n'en parle absolument pas. Si la célébration face au peuple a été permise par la réforme liturgique, elle ne lui est pas nécessairement liée. Elle a sans doute permis une meilleure participation des fidèles qui voient mieux les rites accomplis, mais elle présente une ambiguïté qui doit être levée.<sup>37</sup> Le moment du canon n'est pas un face-à-

<sup>35</sup> BENOÎT XVI, *Lettre accompagnant le Motu proprio Summorum pontificum*, 07/07/2007.

<sup>36</sup> Joseph RATZINGER et alii, *Autour de la question liturgique*, Actes du colloque à Fontgombault (22-24 juillet 2001), Association Petrus a Stella, 2001, p.180.

<sup>37</sup> Cf. Joseph RATZINGER, *L'esprit de la liturgie*, Ad solem, Genève, 2001, p.67 : « Le prêtre, ou plutôt "l'animateur liturgique", comme on préfère l'appeler maintenant, est devenu le véritable

face entre le prêtre et l'assemblée. Mais tous sont tournés vers le Christ dont le sacrifice est rendu présent. Joseph Ratzinger était personnellement favorable à la célébration *versus orientem* (vers l'orient). Cependant il écrit :

Comme je l'ai écrit dans mes livres, je pense que la célébration vers l'orient, vers le Christ qui vient, est une tradition apostolique. Cependant je suis contre la révolution permanente dans les églises ; on a restructuré maintenant tant d'églises, que recommencer de nouveau en ce moment ne me semble pas du tout opportun. Mais s'il y avait toujours sur les autels une croix, une croix bien en vue, comme point de référence pour tous, pour le prêtre et pour les fidèles, nous aurions notre orient, parce que finalement le Crucifié est l'orient chrétien ; et, sans violence, on pourrait – me semble-t-il – faire ceci : donner comme point de référence le Crucifié, la Croix, et ainsi une nouvelle orientation à la liturgie. Je pense que ce n'est pas une chose purement extérieure : si la liturgie se réalise en un cercle clos, s'il y a seulement le dialogue prêtre-peuple, c'est une fausse cléricisation et l'absence d'un chemin commun vers le Seigneur vers lequel nous nous tournons tous. Donc avoir le Seigneur comme point de référence, pour tous, le prêtre et les fidèles, me semble une chose importante et tout à fait faisable et réalisable.<sup>38</sup>

## CONCLUSION

La liturgie, et en particulier la liturgie de la Messe, est au cœur même de notre foi et de notre vie chrétienne. En ce sens, elle est « une question de vie ou de mort. »<sup>39</sup>

Pour le catholique, la liturgie est la Patrie commune, elle est la source même de son identité, c'est aussi pourquoi elle doit être "prédéterminée", "invariante", pour qu'à travers le rite se manifeste la sainteté de Dieu. Au contraire, la révolte contre ce qu'on appelle « la vieille rigidité des rubriques », accusée de bannir la "créativité", a entraîné la liturgie dans le tourbillon du *do it yourself*, la rendant banale dans la mesure où elle l'a réduite à notre mesure médiocre.<sup>40</sup>

Nous devons donc retrouver une dimension essentielle : c'est que la liturgie est un don. Elle nous est donnée par Dieu, à travers l'Église. On la reçoit, mais on ne la fait pas. Elle nous dépasse. Le cardinal Ratzinger, dans son livre *L'esprit de la liturgie*, dit que « la grandeur de la liturgie tient à ce

---

point de référence de la célébration liturgique. Tout se rapporte à lui. Il faut le regarder, suivre ses gestes, lui répondre ; c'est sa personnalité qui porte toute l'action. »

<sup>38</sup> Joseph RATZINGER *et alii*, *Autour de la question liturgique*, Actes du colloque à Fontgombault (22-24 juillet 2001), Association Petrus a Stella, 2001, p.181.

<sup>39</sup> Joseph RATZINGER, *Mon concile Vatican II, enjeux et perspectives*, Artège, 2011, p.147-148.

<sup>40</sup> Joseph RATZINGER, *Entretien sur la foi*, Fayard, 1985, p.151.



qu'elle échappe à l'arbitraire. »<sup>41</sup> Il est très intéressant de voir la façon dont il interprète le passage du Livre de l'Exode qui nous rapporte l'épisode du veau d'or : la gravité du péché du peuple ne tient pas dans l'adoration d'un autre Dieu, puisque le veau d'or voulait représenter Yahvé. Mais le peuple s'est créé sa liturgie, ce qui a pour conséquence non plus d'élever l'homme vers Dieu, mais d'abaisser Dieu au niveau de l'humain, ce qui revient aussi à une apostasie. Cette auto célébration, très éloignée de l'adoration de Dieu, se termine, dit-il « en un acte de banale autosatisfaction [...] À ce stade la liturgie n'est plus qu'un jeu vide de contenu. »<sup>42</sup> La liturgie est sacrée et nous vient de Dieu. On ne peut donc pas changer tel ou tel point, mais on doit être fidèles aux normes liturgiques données par l'Église. Le concile Vatican II lui-même est très clair sur ce point :

C'est pourquoi absolument personne d'autre [que le Siège apostolique et, selon les règles du droit, l'évêque ou les assemblées d'évêques], même prêtre, ne peut, de son propre chef, ajouter, enlever ou changer quoi que ce soit dans la liturgie.<sup>43</sup>

Jean-Paul II dans son encyclique sur l'Eucharistie évoquait ceci en disant :

Le "trésor" est trop grand et trop précieux pour que l'on risque de l'appauvrir ou de lui porter atteinte par des expériences ou des pratiques introduites sans qu'elles fassent l'objet d'une vérification attentive des Autorités ecclésiastiques compétentes.<sup>44</sup>

### *Retrouver une ferveur eucharistique*

L'oraison du sixième dimanche de Pâques est très belle : « Dieu tout-puissant, accorde-nous, en ces jours de fête, de célébrer avec ferveur le Christ ressuscité : que le mystère de Pâques dont nous faisons mémoire

<sup>41</sup> Joseph RATZINGER, *L'esprit de la liturgie*, Ad solem, Genève, 2001, p.134. Cf. aussi Joseph RATZINGER, *La célébration de la foi ; essai sur la théologie du culte divin*, Paris, Téqui, 1985, p.74 : « Ce que [la liturgie] a d'exaltant, c'est qu'elle nous conduit hors de la petitesse et nous fait participer à la vérité. »

<sup>42</sup> Joseph RATZINGER, *L'esprit de la liturgie*, Ad solem, Genève, 2001, p.19-20. Ailleurs Joseph Ratzinger décrit ainsi ce déplacement destructeur : « Aux yeux de la plupart, la liturgie apparaît plutôt comme une chose à réaliser par chaque communauté, tâche en vue de laquelle les groupes concernés bricolent de semaine en semaine leurs "liturgies" propres avec un zèle aussi admirable que déplacé. Cette rupture dans la conscience liturgique fondamentale me paraît être ce qu'il y a ici de véritablement funeste. Les frontières entre liturgie et réunions estudiantines, entre liturgie et convivialité disparaissent insensiblement. » (Joseph RATZINGER, *La célébration de la foi ; essai sur la théologie du culte divin*, Paris, Téqui, 1985, p.82).

<sup>43</sup> *Sacrosanctum concilium*, 22.

<sup>44</sup> JEAN-PAUL II, *Ecclesia de Eucharistia*, 51 .

reste présent dans notre vie et la transforme. » Ferveur. C'est un mot qui ne revient pas assez dans nos communautés, mais que l'Église nous fait demander à Dieu, pour nous rappeler la primauté de la prière, de l'intérieur, pour entrer dans ce mystère pascal. Lorsque nous avons des rassemblements, nous parlons de fraternité, de caractère festif, mais pas assez de ferveur. Or c'est ce qui doit caractériser en premier nos liturgies.

Pour cela, on doit développer aussi une prière personnelle, qui prépare et accompagne la prière liturgique, et en particulier la Messe :

L'Eucharistie sous-entend la prière personnelle, la prière familiale et la prière communautaire extra-liturgique. Je ne mentionnerai que deux des plus riches et des plus profondes prières de la chrétienté, qui continuent toujours à conduire au fleuve de la prière eucharistique : le chemin de croix et le chapelet.<sup>45</sup>

### *Faire vivre l'héritage de Vatican II*

Ainsi donc, le concile Vatican II a voulu redonner un souffle à la liturgie, et en particulier à la célébration de la Messe, en rendant plus accessible ce trésor qu'est le « sacrifice eucharistique, source et sommet de toute la vie chrétienne ».<sup>46</sup> En ce sens, le concile Vatican II n'est pas un mérite, mais un appel.<sup>47</sup> Voilà pourquoi le cardinal Joseph Ratzinger faisait cette constatation,

---

<sup>45</sup> Joseph RATZINGER, *La célébration de la foi ; essai sur la théologie du culte divin*, Paris, Téqui, 1985, p.144. Cf. aussi BENOÎT XVI, *Angélus*, 16/10/2005 : « En réalité, le Rosaire ne s'oppose pas à la méditation de la Parole de Dieu et à la prière liturgique ; il représente au contraire un complément naturel et idéal, en particulier comme préparation et action de grâce à la célébration eucharistique. Avec Marie, nous contemplons le Christ rencontré dans l'Évangile et dans le Sacrement dans les divers moments de sa vie grâce aux mystères joyeux, lumineux, douloureux et glorieux. À l'école de la Mère, nous apprenons ainsi à nous conformer à son divin Fils et à l'annoncer à travers notre vie elle-même. Si l'Eucharistie est le centre de la journée pour le chrétien, le Rosaire contribue de façon privilégiée à élargir la communion avec le Christ et enseigne à vivre en gardant le regard du cœur fixé sur Lui, pour faire rayonner sur tous et sur toute chose son amour miséricordieux. »

<sup>46</sup> *Lumen gentium*, 11.

<sup>47</sup> Cf. Joseph RATZINGER, *Mon concile Vatican II, enjeux et perspectives*, Artège, 2011, p.286-287 : « Et il me semble important de dénoncer les dangers du nouveau triomphalisme auquel tendent précisément les adversaires de l'ancien. Tant que l'Église est en pèlerinage sur la terre, elle n'a aucun motif de se glorifier de son œuvre propre. Une semblable vanité pourrait être plus dangereuse que les éventails de plume ou la tiare qui, par ailleurs nous donnait plus envie de sourire que d'être fiers. Aussi, le Concile n'est-il pas un mérite de l'Église un, mérite dont elle pourrait se prévaloir et qu'elle pourrait opposer aux autres comme un titre de gloire ; il est un appel du Seigneur à marcher à sa suite... »

qui est aussi un appel pour nous aujourd'hui : « Tout concile, pour donner réellement du fruit, doit être suivi d'une vague de sainteté... »<sup>48</sup> Et d'ajouter :

Que le Concile devienne ou non une force positive dans l'histoire de l'Église, cela ne dépend qu'indirectement des textes et des organismes. Ce qui est décisif, c'est qu'il y ait des hommes – des saints – qui, par un engagement de leur personne que nul ne peut leur imposer, créent quelque chose de vivant et de neuf. La décision définitive, en ce qui concerne la valeur historique de Vatican II, dépend de l'existence d'hommes qui réussiront en eux-mêmes le drame de la séparation du bon grain et de l'ivraie, et donneront par là à l'ensemble cette clarté de sens qu'on ne saurait tirer de la lettre seule.<sup>49</sup>

---

<sup>48</sup> Joseph RATZINGER, *Entretien sur la foi*, Fayard, 1985, p.46.

<sup>49</sup> Joseph RATZINGER, *Les principes de la théologie catholique ; esquisse et matériaux*, Téqui, 1982, p.422.

## EXPLICATION DE LA MESSE

*Sœur Marie-Joséphine DOMINI*

La Messe est un « mystère immense, un mystère de miséricorde. Qu'est-ce que Jésus pouvait faire de plus pour nous ? »<sup>1</sup> C'est un « mystère très élevé et même proprement, comme le dit la Liturgie, le mystère de foi. »<sup>2</sup> « En ce seul mystère sont renfermées [...] toutes les réalités surnaturelles. »<sup>3</sup>

Nous voudrions ici vous aider à vibrer à la richesse et à la beauté de la liturgie : tout a un sens. L'Église se soucie d'obtenir

que les fidèles n'assistent pas à ce mystère de la foi comme des spectateurs étrangers ou muets, mais que, le comprenant bien dans ses rites et ses prières, ils participent consciemment, pieusement et activement à l'action sacrée, soient formés par la parole de Dieu, se restaurent à la table du Corps du Seigneur, rendent grâce à Dieu ; qu'offrant la victime sans tache, non seulement par les mains du prêtre, mais aussi ensemble avec lui, ils apprennent à s'offrir eux-mêmes et, de jour en jour, soient consommés par la médiation du Christ dans l'unité avec Dieu et entre eux pour que, finalement, Dieu soit tout en tous.<sup>4</sup>

Formons-nous donc pour comprendre ce qui se passe pendant la Messe pour que, comme le disait saint Pie X, « nous ne fassions pas des prières pendant la Messe mais que la messe devienne notre prière ».

Soyons très présents avec notre cœur à chaque Messe. Le Curé d'Ars disait ceci : « la meilleure manière d'entendre la Sainte Messe est de s'unir au prêtre dans tout ce qu'il dit, de le suivre dans toutes ses actions, autant qu'on le peut » ; et Benoît XVI : « la meilleure catéchèse sur l'Eucharistie est l'Eucharistie elle-même bien célébrée »<sup>5</sup>

---

<sup>1</sup> JEAN-PAUL II, *Ecclesia de Eucharistia*, 11.

<sup>2</sup> PAUL VI, *Mysterium Fidei*, 15.

<sup>3</sup> LÉON XIII, *Mirae Caritatis*.

<sup>4</sup> CONCILE VATICAN II, Constitution *Sacrosanctum Concilium*, 48.

<sup>5</sup> BENOÎT XVI, *Sacramentum Caritatis*, 64.

## I. VUE D'ENSEMBLE

*La liturgie nous est donnée* : on ne la fait pas ; on la reçoit (pensons à l'épisode du veau d'or) : aussi faut-il une grande fidélité et un grand respect des normes données pour la liturgie si l'on veut en conserver l'esprit. « La grandeur de la liturgie tient en ce qu'elle échappe à l'arbitraire ». <sup>6</sup> Elle n'est pas une propriété privée. Soulignons le « droit des fidèles à bénéficier d'une véritable liturgie. Tous les rites ont un sens profond ; il n'y a donc nul besoin de les changer à sa guise »<sup>7</sup>. « Le trésor est trop grand et trop précieux pour qu'on risque de l'appauvrir par des expériences... indépendantes de l'autorité. »<sup>8</sup>

« Le sujet de la Liturgie, c'est le Christ » disait le Cardinal Ratzinger. Tout est essentiellement l'action de Dieu dont nous sommes participants. L'action « *In Persona Christi* » du prêtre est bien supérieure à une action « au nom du Christ » ou même « à la place du Christ » : il s'agit d'une « identification spécifique, sacramentelle, au "grand prêtre de l'Alliance éternelle" qui est l'auteur et le sujet principal de son propre sacrifice, dans lequel il ne peut vraiment être remplacé par personne. »<sup>9</sup> Le prêtre tient la place du Christ en personne, d'où le fait qu'il revient au prêtre seul de prononcer la prière eucharistique par exemple ! Il prie comme président, au nom de toute la communauté et aussi parfois en son nom propre afin d'accomplir son ministère avec attention et pitié (prières à voix basse).<sup>10</sup>

*La participation active, pleine et fructueuse du Peuple de Dieu tout entier*<sup>11</sup> est un *droit* et un *devoir* pour le peuple chrétien en vue de son baptême<sup>12</sup>. Tous accomplissent leur fonction, font tout ce qui leur revient, et cela seulement.<sup>13</sup> « Tous ont leur part active dans la célébration, chacun à sa manière ». <sup>14</sup> Pour les fidèles, la participation voulue par le concile réside en ceci : vivre l'action liturgique *en pénétrant profondément le mystère rendu présent et en s'y unis-*

<sup>6</sup> J. RATZINGER, *L'Esprit de la liturgie*, p.134.

<sup>7</sup> CONGRÉGATION POUR LE CULTES DIVIN ET LA DISCIPLINE DES SACREMENTS, Instruction *Redemptionis Sacramentum*, 12.

<sup>8</sup> *Ecclesia de Eucharistia*, 51.

<sup>9</sup> *Ibid.*, 29.

<sup>10</sup> *Présentation Générale du Missel Romain* (PGMR), 30.

<sup>11</sup> *Sacramentum Caritatis*, 14.

<sup>12</sup> PGMR, 3.

<sup>13</sup> PGMR, 58.

<sup>14</sup> CEC 1348.

*sant*. Cela est favorisé par des réponses, des chants chantables. Ce n'est pas une activité extérieure tangible, discours, poignées de main, etc.

La « participation active doit être comprise [...] à partir d'une plus grande conscience du mystère qui est célébré et de sa relation avec l'existence quotidienne »<sup>15</sup>. Mère Marie-Augusta désirait ceci : « me pénétrer de la grandeur du Saint-Sacrifice, faire de ma vie une préparation et une action de grâces au sacrifice de l'autel. »

Participation par une préparation avant la Messe. Méditons les lectures en avance ; pensons à la communion à l'avance, la bienheureuse Dina a écrit une prière : « à mon hostie de demain ».

Préparons-nous en pensant à *la présence de la Sainte Vierge*, la femme eucharistique comme aimait l'appeler Jean-Paul II. En aucun autre endroit sur terre elle est plus présente que durant la Sainte Messe. Nous la trouverons toujours aux pieds de l'autel où on célèbre l'Eucharistie et elle nous apprend comment vivre ce moment où nous sommes rendus présents au sacrifice de la Croix.

On ne peut attendre une participation active à la liturgie eucharistique si l'on s'en approche de manière superficielle, sans s'interroger auparavant sur sa propre vie. Le recueillement et le silence, au moins quelques minutes avant le début de la liturgie, le jeûne et, lorsque cela est nécessaire, la Confession sacramentelle, favorisent, par exemple, cette disposition intérieure. Un cœur réconcilié avec Dieu permet la vraie participation.<sup>16</sup>

Participation par le Signe de la Croix : rappel du baptême, recentre sur la Trinité, le sacrifice de Jésus et ouvre la prière. Il est le vêtement du chrétien d'où l'importance qu'il soit ample pour nous envelopper comme s'il était notre vêtement. (Quand il est fait avec de l'eau bénite, il est le vêtement qui nous purifie)

*Dominus vobiscum* : 5 fois tout au long de la Messe : on en trouve l'origine dans le salut de Booz aux moissonneurs, ancêtre de David et du Christ et maître de la moisson à Bethléem, « la maison du pain ». (Jg 2,1-8)

— Participation par l'Amen : qui revient sans cesse comme un acquiescement et une communion à tout ce que dit le prêtre au nom de tous. Amen = c'est vrai mais avec une nuance d'enthousiasme (= avoir Dieu en soi). Dans la

<sup>15</sup> *Sacramentum Caritatis*, 52.

<sup>16</sup> *Ibid.*, 55.

liturgie céleste, les 4 êtres vivants (Ap 1,6) répondent Amen à la louange que toutes les créatures donnent à Dieu et à l'Agneau. Ap 3,14 : texte extraordinaire sur l'Amen : « Voici ce que dit l'Amen, le témoin fidèle et véritable ». Il est en personne cette adhésion aimante et enthousiaste qui conclut et résume l'action de grâce, qui ramène toute la création au Père. Il est le Oui éternel. Saint Augustin prêchait *que nous passerions l'éternité à répéter Amen, Alléluia*, ces deux mots étant seuls capables d'exprimer notre connaissance des grandeurs divines et l'allégresse que nous en ressentons. Après la consécration, nous disons l'Amen le plus solennel de toute la Messe : saint Jérôme dit que de son temps, à Rome, *cet Amen retentissait comme le tonnerre du ciel*. Il ratifie toute l'action sacerdotale du Christ qui vient d'être renouvelé devant nous par les mains du prêtre. Le « Amen » final nous associe à toute la prière qui vient d'avoir lieu et s'achève en action de grâce, et monte vers le Père par la médiation du Christ, dans l'unité du Saint Esprit. C'est une acclamation qui nous fait participer, en tant que baptisés, à l'offrande du Saint Sacrifice, et doit donc faite avec cœur.

— Au cours de la Messe, le « Trois fois » revient souvent, en l'honneur de la *Sainte Trinité* comme pour *Kyrie, Sanctus*, trois coups d'encensoir.

— L'Encensement à trois significations possibles : vénération, représente notre prière et la fait monter vers Dieu, purification.

Toutes les prières que disent le prêtre et l'assemblée *sont tissées de références bibliques*. Le témoignage de Scott Hahn qui était protestant américain, fin connaisseur de la Bible, est marquant : un jour, il assiste de loin à une messe dans une église ; il est frappé d'entendre que quasi toutes les prières viennent de la Bible et lorsque le prêtre, élevant l'hostie, eut dit « Voici l'agneau de Dieu qui enlève le péché du monde », il entendit résonner dans sa tête toute l'Écriture, notamment l'Apocalypse (Ap 5,6 : « Alors je vis : au milieu du trône et des quatre animaux, au milieu des anciens, un agneau se dressait, qui semblait immolé. » ou encore Ap 14,1-4 et Jn 1,29-34 : « voyant Jésus venir vers lui, Jean déclara : « Voici l'Agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde » ». Il devint catholique et a écrit plusieurs ouvrages dont *Le Festin de l'Agneau : l'Eucharistie, le Ciel sur la terre* et plus connu *Rome sweet home, de la foi de Luther à la foi de Pierre*.

Une de nos sœurs pour expliquer la Messe aux enfants aime dire *qu'on y trouve la vie de Jésus* : sa naissance (au *Gloria*, nous chantons avec les anges qui le chantaient la nuit de Noël) ; son baptême (lorsque le prêtre

nous montre Jésus-Hostie en disant comme saint Jean-Baptiste : « voici l'agneau de Dieu... »); sa vie publique (au *Kyrie* où nous sommes comme Bartimée aveugle au bord de la route qui crie « Seigneur prends pitié » ou lorsque nous disons avant la communion comme le centurion « Seigneur je ne suis pas digne... »); comme la foule accueillant Jésus au jour des Rameaux, nous disons au *Sanctus* « Béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur, Hosanna au plus haut des Cieux » et bien sûr au sommet de tout, la Cène, la mort de Jésus et sa Résurrection sont rendus présents pendant la liturgie eucharistique.

## II. LES RITES DE LA MESSE

Nous allons maintenant nous arrêter sur certaines prières de la Messe en approfondissant leur contenu et les dispositions auxquelles elles nous engagent.

La liturgie de l'Eucharistie se déroule selon une structure fondamentale qui s'est conservée à travers les siècles jusqu'à nous. Elle se déploie en deux grands moments qui forment une unité foncière :

- le rassemblement, la liturgie de la Parole, avec les lectures, l'homélie et la prière universelle ;
- la liturgie eucharistique, avec la présentation du pain et du vin [offertoire], l'action de grâce consécratoire et la communion.

Liturgie de la Parole et liturgie eucharistique constituent ensemble « un seul et même acte du culte » (SC 56) ; en effet, la table dressée pour nous dans l'Eucharistie est à la fois celle de la Parole de Dieu et celle du Corps du Seigneur (cf. DV 21).<sup>17</sup>

La Tradition a vu, dans l'évangile des disciples d'Emmaüs, le mouvement même de la liturgie eucharistique : d'abord, chemin faisant, Jésus leur expliquait les Écritures, puis, se mettant à table avec eux, « il prit le pain, dit la bénédiction, le rompit et le leur donna » (Lc 24,13-35).

### A. La liturgie de la Parole

Celle-ci n'est pas seulement une préparation à la liturgie eucharistique, mais une nourriture en elle-même. Si Dieu parle, ce n'est pas pour meubler mais parce qu'il a quelque chose à nous dire !

- « Église » : Assemblée convoquée par Dieu.

<sup>17</sup> CEC 1346.



- Chant d'entrée : pas pour meubler mais trois buts : union des fidèles, accompagner la procession, introduire dans le temps liturgique ou la fête.
- Vénération de l'autel : respect et amour pour le Christ que représente l'autel.
- Préparation pénitentielle : trois rites au choix (le plus traditionnel : *Confiteor* et *Kyrie*). But : « ut apti simus ad sacra Mysteria celebranda » (que nous soyons aptes à célébrer les mystères sacrés). Puis formule d'absolution (de nos péchés véniels). Ce rite pénitentiel est parfois remplacé par celui de l'aspersion, comme au Temps Pascal.
- *Gloria* : hymne très ancienne (d'origine grecque, on en a des traces dans la liturgie dès le troisième siècle) où l'Église, rassemblée par l'Esprit-Saint, glorifie Dieu le Père et l'Agneau et supplie Celui-ci<sup>18</sup>. On le chante les dimanches (sauf Carême et Avent) et fêtes. Il vient de l'hymne des anges la nuit de Noël. Mère Marie-Augusta écrivait :  
qu'il est bon de faire vibrer mon âme à l'unisson avec les anges et les élus qui entourent l'autel en ce moment. Toute ma vie je devrai porter en moi cette disposition pour entraîner tous les fidèles à la louange de Celui qui est toujours le même.
- Collecte : Le prêtre invite le peuple à prier nous donnant ensuite un temps de silence pour mentionner intérieurement nos intentions puis, comme le nom « collecte » l'indique, le célébrant rassemble la prière de tous dans l'oraison du jour.

### Lectures

Lieu : *l'ambon*, qui est distinct de l'autel et du siège de présidence.

Soulignons le lien avec la liturgie eucharistique : « Que s'intensifie chez les fidèles la Faim de la Parole de Dieu de la sorte, prêtres et fidèles se prépareront plus saintement au repas du Seigneur. »<sup>19</sup> Il faut « penser à son unité avec le sacrement de l'Eucharistie » : « comme il est lui-même présent dans l'action liturgique, le Christ ne parle pas dans le passé mais dans

---

<sup>18</sup> PGMR, 31.

<sup>19</sup> PGMR, 13.

notre présent. [...] La connaissance et l'étude de la Parole de Dieu nous permette d'apprécier, de célébrer et de mieux vivre l'Eucharistie ».<sup>20</sup>

Relevons aussi que si la Bible nous parle à toute heure, ce n'est que dans la liturgie qu'elle prend toute son ampleur, elle devient véritablement actuelle car dans la liturgie, c'est plus qu'une simple lecture de la Parole de Dieu, elle en est la réalisation et la célébration. Saint Grégoire le Grand avouait (*In Ez* 1. II, *Hom.* II, 1) que plusieurs fois il n'avait pas réussi à comprendre le sens d'un texte de la sainte Écriture, mais que, « en présence des frères », à la messe, il l'avait compris ! » Origène insistait pour dire *qu'il faut manger le Verbe sous l'espèce de la Parole*, et que, de cette manière, on arrive à la manducation parfaite, sacramentelle, du corps et du sang du Christ. »

Nous ne devons donc jamais oublier que « lorsqu'on lit dans l'Église la sainte Écriture, c'est Dieu lui-même qui parle à son peuple, et c'est le Christ, présent dans sa parole, qui annonce son Évangile. »<sup>21</sup>

*Pour vivre ce moment de tout son cœur*, portons attention aux lectures et à toute l'homélie. Souvenons-nous que le prophète Isaïe dit que la Parole de Dieu ne revient pas sans avoir porté du fruit. Si nous sommes attentifs, quelque chose de tout ce que nous entendons restera en nous. Tout au long du jour, essayons de se rappeler ces mots qui nous auront particulièrement frappés. Parfois ce peut être deux versets, parfois tout l'Évangile parfois juste un mot. Savourons-les tout au long du jour et ils feront ainsi partie de nous car c'est ainsi que l'on arrive à changer sa vie, en permettant à la Parole de Dieu de nous transformer. Disons donc au Seigneur que nous sommes là pour l'écouter, que nous voulons qu'Il parle à notre Cœur aujourd'hui.

- 1<sup>re</sup> lecture : le dimanche : cycle ABC habituellement ; tirée de l'Ancien Testament, elle est en lien avec l'évangile du jour (exemple de ce dimanche). De trouver le lien en préparant ces lectures est un très bon exercice de méditation de la Parole de Dieu ! Cela montre et rappelle que la venue de Jésus a été préparée.
- Psaume : il répond à la première lecture. Essayons de comprendre pourquoi ce psaume a été choisi comme psaume responsorial à la

<sup>20</sup> *Sacramentum Caritatis*, 45.

<sup>21</sup> PGMR, 9.

première lecture. Cela permet un fructueux approfondissement spirituel de la lecture et du psaume !

- 2<sup>e</sup> lecture que le dimanche et jour de solennité : lecture continue des épîtres du nouveau Testament le dimanche et sur le thème adapté pour la solennité.
- L'Alléluia qui est un rite à part entière, c'est un chant immémorial de l'allégresse juive qui appelle la venue du Seigneur et ainsi introduit l'Évangile.
- Évangile : Sommet de la liturgie de la Parole. Saint Jean Chrysostome dit qu'il n'ouvrirait jamais l'Évangélaire sans tremblement. On demandait à Padre Pio : « Pourquoi pleurez-vous presque toujours, Père, quand vous lisez l'Évangile pendant la Sainte Messe ? » Celui-ci répondit : « Et il te semble peu de chose qu'un Dieu parle avec ses créatures ? » On l'encense. Jésus nous parle. Lecture continue des trois évangiles synoptiques (saint Matthieu pour l'année A, saint Marc pour l'année B et saint Luc pour l'année C) répartie sur trois ans. L'évangile de saint Jean est réparti dans les trois années, et certains de ses chapitres reviennent chaque année.

Ainsi, à travers les différents lectionnaires, la plus grande partie de l'Écriture Sainte est utilisée dans la liturgie (87 %) ; c'est là une grande richesse du concile Vatican II qui a souhaité que soient ouverts beaucoup plus largement les trésors bibliques (on avait avant le Concile Vatican II qu'un livre pour le Missel, le Lectionnaire et l'Évangélaire).

- Homélie : Elle a été pour ainsi dire réintroduite, et est obligatoire les dimanches et solennités et recommandée les autres jours.<sup>22</sup> Elle permet surtout d'expliquer les passages de l'Écriture qui viennent d'être lus, elle fait partie intégrante de la liturgie et constitue aussi *le point de rencontre du mystère célébré et de la vie des fidèles*.
- Par le *Credo* : Concile de Tolède en 589 : « Faites retentir le Credo afin que par ce chant, la Foi véritable s'affirme avec éclat et que l'âme du peuple catholique, recevant sa Foi, se prépare à recevoir la communion du corps et du sang du Seigneur ». Le peuple adhère à la parole divine qu'il vient d'entendre par la profession de foi à la

---

<sup>22</sup> PGMR, 66.

fois personnelle et communautaire : c'est la foi de l'Église que chacun proclame : « JE crois... » Le symbole des apôtres, si simple, si pur (celui de notre chapelet) ne suffit pas pour les grandes hérésies du IV<sup>e</sup> siècle qui mirent en cause la nature du Christ et les trois personnes divines. Aussi les deux conciles de Nicée en 325 et de Constantinople en 381 établirent le texte du Credo plus complet, celui de nos messes dominicales.

- Prière universelle : c'est un retour à la Tradition. Elle a été restaurée après quatorze siècles d'abandon ; le peuple exerce sa fonction sacerdotale en suppliant pour l'Église tout entière et le monde, elle est universelle = catholique. En voici le schéma : pour l'Église/ la cité / ceux qui souffrent/ la communauté locale. Comme le dit le CEC (n°1349), on met alors en pratique la parole de l'Apôtre : « Je recommande donc, avant tout, qu'on fasse des demandes, des prières, des supplications, des actions de grâces pour tous les hommes, pour les rois et tous les dépositaires de l'autorité » (1Tm 2,1-2).

## B. La liturgie eucharistique

- L'offertoire. C'est un *moment de participation intense*, où l'on offre à Dieu tout ce que l'on est, pour qu'il puisse nous transformer par la grâce du sacrement que nous allons recevoir. Comme le dit Benoît XVI dans son exhortation apostolique sur l'Eucharistie,

« ce n'est pas une pause entre la liturgie de la Parole et la liturgie eucharistique ! Dans ce geste humble et simple, se manifeste, en réalité, une signification très grande : dans le pain et dans le vin que nous apportons à l'autel, toute la création est assumée par le Christ Rédempteur pour être transformée et présentée au Père. Dans cette perspective, nous portons aussi à l'autel toute la souffrance et toute la douleur du monde, dans la certitude que tout est précieux aux yeux de Dieu. [...] Il permet de mettre en valeur la participation que Dieu demande à l'homme, dès les origines, pour porter à son accomplissement l'œuvre divine en lui et pour donner ainsi un sens plénier au travail humain, qui, par la célébration eucharistique, est uni au sacrifice rédempteur du Christ. »<sup>23</sup>

*Il nous faut donc offrir pendant la Messe les Mérites de Jésus au Père et y unir nos efforts de la semaine. Car chacun de nos petits renoncements*

<sup>23</sup> *Sacramentum Caritatis*, 47.

prend une valeur d'éternité en étant uni aux mérites de Jésus. C'est ce que comprit sainte Thérèse de l'Enfant Jésus pour Pranzini :

Je voulus à tout prix l'empêcher de tomber en enfer, afin d'y parvenir j'employai tous les moyens imaginables ; sentant que de moi-même je ne pouvais rien, j'offris au Bon Dieu tous les mérites infinis de Notre-Seigneur, les trésors de la Sainte Église, enfin je priai Céline de faire dire une messe dans mes intentions.<sup>24</sup>

De plus, dans l'offertoire, il y a comme dans la consécration un double geste d'élévation. Ceci montre le parallèle entre ces deux actions : l'élévation de nous-mêmes vers Dieu et l'abaissement de Dieu qui se donne à nous. C'est ce que chante l'Église dans la liturgie : « Quel admirable échange ! »

Les prières du prêtre à ce moment sont tirées de la liturgie juive : Jésus les a donc prononcées ; de même pour le geste de la goutte d'eau mise dans le calice qui nous représente... que nous devenions inséparables (« comme cette eau se mêle au vin, puissions-nous être unis à la Divinité de celui qui a pris notre humanité »)

*Pour vivre ce moment de tout son cœur* : Souvenons-nous que la Messe a une valeur infinie. Alors soyons généreux en offrandes et en demandes. Pensons à notre ange gardien à ce moment-là, qui s'avance vers l'autel : ne le laissons pas les mains vides, ce que nous ferions si nous n'offrions jamais rien. Ne le contristons pas ! Pour qu'il ait les mains pleines, demandons beaucoup ! Demandons la conversion des pécheurs, la paix dans le monde, prions pour nos familles, nos voisins, pour ceux qui se recommandent à nos prières. Rappelons-nous que l'offrande qui plaît le plus au Seigneur est celle où nous nous offrons comme holocauste pour que Jésus puisse, lors de sa descente, nous transformer par ses propres mérites. Par nous-mêmes, nous n'avons rien à offrir mais l'offrande de nous-mêmes unie aux mérites de Jésus, voilà l'offrande qui plaît au Père.

- La préface : commence la grande action consécatoire. La préface n'est pas un simple prélude ou prologue. Elle est une *solennelle proclamation des bienfaits de Dieu*, en lien avec le temps ou la fête célébrée, qui nous fait entrer au vif du sacrifice. Elle conduit à la grande

<sup>24</sup> Histoire d'une âme, chap. 5.

acclamation du Sanctus pour laquelle le prêtre mobilise non seulement toute l'assemblée mais encore toute l'Église du Ciel.

- Le *Sanctus* : Acclamation : on s'unit au Ciel. C'est *le chant le plus ancien de la messe* (II<sup>e</sup> siècle) et il se retrouve dans toutes les liturgies. Toutes les paroles nous viennent de l'Écriture (Is 6,3 ; Dn 7,10 et Ap 4,8 ; les anges à Bethléem, le jour des Rameaux et le psaume 117).
- La prière eucharistique (ou anaphore ou canon) : « le centre et le sommet de toute la célébration ». <sup>25</sup> [*rite essentiel* = pain de blé + vin de vignoble + bénédiction de l'Esprit-Saint + Paroles dites par Jésus lors de l'institution de l'Eucharistie : « Ceci est mon Corps livré pour vous... Ceci est la coupe de mon Sang... »].

Depuis le Missel de Paul VI, il y a plusieurs prières eucharistiques possibles dont voici les quatre plus courantes :

— La première est celle utilisée depuis le concile de Trente, appelée le *Canon Romain*. Elle date environ du quatrième siècle.

— La deuxième est la plus courte, et *la plus ancienne* : elle reprend une prière de saint Hippolyte de Rome (v. 170-235).

— La troisième est une *synthèse entre tradition romaine et tradition orientale* et exprime d'une façon particulièrement claire la doctrine du sacrifice eucharistique : « Regarde, Seigneur, le sacrifice de ton Église, et daigne y reconnaître celui de ton Fils... » De plus, cette prière eucharistique redonne toute sa place au Saint-Esprit. Elle reprend plusieurs extraits du livre du prophète Malachie annonçant le sacrifice de la nouvelle alliance.

— La quatrième est la plus biblique et rend grâce *en reprenant l'Histoire du salut*.

Voici comment s'articule la prière eucharistique (avec cependant certaines variantes dans l'ordre selon les prières) :

*Éléments fondamentaux de chaque prière eucharistique : action de grâce, acclamation.*

— L'épiclese : c'est une invocation à l'Esprit Saint à qui l'on demande de changer par sa puissance créatrice le pain et le vin dans le Corps et le Sang

<sup>25</sup> PGMR, 54.

du Christ (Orient : moment de la transsubstantiation, car est placé après les paroles de la consécration). Double épiclese car en plus de cette épiclese sur les offrandes, il y a aussi l'épiclese de communion où l'Esprit-Saint est invoquée sur l'assemblée pour qu'il forme un seul corps en Celui qu'ils vont recevoir. Elle nous est donnée pour que la communion soit fructueuse et que l'Eucharistie réalise pleinement l'unité de toute l'Église dans la Foi au Christ.

— Le récit de l'institution avec les paroles de la *consécration* : elles sont celles même de Jésus et sont donc toujours les mêmes. À ce moment, le sacrifice de Jésus est rendu présent ; nous sommes donc comme au pied de la croix : « Si l'on savait ce qui se passe à cet instant. » disait Padre Pio... C'est, pour l'Occident, le moment de la transsubstantiation.

*Pour vivre l'élévation du corps et du sang de Jésus de tout son cœur* : Échangeons notre regard avec le sien (et disons par exemple la prière de Fatima « Mon Dieu, je crois, j'adore, j'espère et je vous aime et je vous demande pardon pour ceux qui ne croient pas, qui n'adorent pas, qui n'espèrent pas et qui ne vous aiment pas. » Disons-Lui combien nous L'aimons et rendons gloire au Roi des rois ! Le miracle des miracles s'accomplit) à ce moment, toute l'assemblée est transportée au pied du Calvaire, à l'instant même de la crucifixion de Jésus.

Mère Marie-Augusta nous dit ceci :

la consécration est pour moi actuellement le Cénacle et le Calvaire. Trois minutes aujourd'hui, trois heures au Calvaire. En ces quelques minutes de silence, je revis au fond de moi toutes les scènes : Cène, Gethsémani, Nuit, journée du vendredi saint, Calvaire, puisque Jésus, là, sur l'autel, revit en ses pensées ces heures douloureuses de jadis. J'adore en silence ce Dieu réduit en cet état par l'Amour. Je prends pleinement conscience de la présence réelle du corps et du sang de Notre-Seigneur en l'Eucharistie... (Après une messe où je me suis unie à fond, j'ai envie de mourir ; la mort serait l'entrée du Paradis).

— L'anamnèse : nous proclamons le mystère pascal que nous célébrons, qui est rendu présent.

— L'offrande au Père du sacrifice de son Fils (nous T'offrons le Corps et le Sang...).

— Les prières d'intercession : toute l'Église est là : union de l'Église du Ciel (les Saints) et de la terre (Pape, Évêques... et tous) et de l'Église souffrante (les défunts), Elle s'unit à la prière du Christ en croix au moment où

son sacrifice rédempteur est rendu présent, où Jésus donne sa vie pour nous, où il intercède, c'est le moment de confier nos intentions :

- La doxologie finale « Par Lui, avec Lui et en Lui... ». C'était la seule élévation donnée avant le Moyen Âge (c'est au XIII<sup>e</sup> siècle à Notre-Dame de Paris que les évêques pour la première fois on élevoit à la consécration pour que les fidèles voient) auquel nous disons Amen ! C'est le grand acquiescement au sacrifice du Christ.
- Le rite de communion :

— Le Notre Père : à cet instant de la messe, nous sommes juste après le sacrifice du Christ, qui, en nous sauvant par la croix, nous a rendu la dignité de fils de Dieu, nous pouvons plus que jamais appeler Dieu « Notre Père » et reprendre cette prière que Jésus nous a demandé de dire. Donne-nous notre pain quotidien : on peut y voir l'Eucharistie.

— Le rite de la paix rappelle la parole de Jésus à ses apôtres qui demande la paix et l'unité pour l'Église. « C'est sans aucun doute un signe de grande valeur » ; « possibilité de placer le geste de paix à un autre moment, par exemple avant la présentation des dons à l'autel. »<sup>26</sup>

— La fraction du Pain en signe d'unité de ceux qui sont plusieurs membres mais forment un seul corps en ayant part à un seul Pain. Ce geste a désigné toute la célébration aux temps apostoliques. C'est même le premier nom de la Messe. (Lc 24,35 ; Ac 2,42)

— La commixtion : rite très ancien (II<sup>e</sup> siècle), qui peut signifier la Résurrection (réunion du Corps et du Sang). Son origine est intéressante à donner : d'après le Pape Innocent I<sup>er</sup> (401-417), dans les premiers siècles, on conservait d'une messe à l'autre une parcelle d'hostie consacrée qu'on mettait dans le calice de la nouvelle célébration à ce moment-là. Le but de ce rite était d'affirmer l'unique sacrifice de Christ. Chaque messe est la continuation de la précédente et le prolongement de l'unique sacrifice du calvaire. Quand, à Rome les prêtres célébraient en différents endroits de la ville, ils ne pouvaient participer à la communion du Pape mais celui-ci faisait porter par des acolytes un fragment de l'Hostie consacrée pour qu'ils ne croient pas être séparés de l'unique sacrifice du Christ. Tous ne doivent faire qu'un dans le Christ Jésus, c'est le *Ut Sint Unum* demandé par Jésus à l'Institution de l'Eucharistie.

<sup>26</sup> *Sacramentum Caritatis*, 49.



— *L'Ecce Agnus* : paroles bibliques de Jean-Baptiste ; nous répondons avec celles du centurion dont Jésus a été rempli d'admiration par la foi...

— À la communion du ou des prêtres, nous pouvons prier pour eux et pour tous les prêtres du monde demandant au Seigneur de les bénir, de les sanctifier, de les aider, de les purifier, de les soutenir de son Amour. Lorsque nous serons au Ciel, nous comprendrons les merveilles que le Seigneur a accomplies en nous donnant des prêtres qui nous aident à sauver nos âmes.

- La communion : elle est la « parfaite participation à la messe »<sup>27</sup> ; c'est le moment de notre plus grande intimité avec Jésus que nous venons de recevoir, c'est la Rencontre personnelle avec le Seigneur Jésus. Si l'idée vous venait, que bien qu'étant en état de grâce pour communier vous ne voulez pas aller communier en vous disant, je n'y vais pas parce que je n'en suis pas digne, voici ce que leur répond le Curé d'Ars « Ne dites pas que vous n'en êtes pas digne. C'est vrai : vous n'en êtes pas digne, mais vous en avez besoin. ». Jean-Paul II l'affirmait aussi avec force « Nous avons besoin du « pain vivant, descendu du ciel » (Jn 6,51) »<sup>28</sup> En effet, il est très enrichissant de lire en ce sens les trois pages du CEC qui parlent des fruits de la communion (1391 à 1401). (Celle-ci accroît notre union au Christ, nous sépare du péché, nous unit en un seul Corps, nous engage envers les pauvres, nous fait désirer l'unité des chrétiens pour que ne soit plus rompu a commune participation à la table du Seigneur.) Et le CEC n°1393 cite saint Ambroise : « je dois toujours le recevoir. Moi qui pêche toujours, je dois avoir toujours un remède » ; saint Augustin : « Si vous l'avez bien reçu, vous êtes vous-même celui que vous avez reçu » Le Curé d'Ars disait ceci : « Mettez toutes les bonnes œuvres du monde contre une communion bien faite ; ce sera comme un grain de poussière devant une montagne ».<sup>29</sup>
- L'action de grâce juste lorsque l'on revient de la communion mais qui peut aussi se prolonger à la fin de la Messe « Que l'on n'omette pas le temps précieux d'action de grâce après la communion » (SC 50) Disons par exemple comme saint Ambroise : « Ô divin Jésus, je

---

<sup>27</sup> *Ibid*, 55.

<sup>28</sup> *Homélie*, 17/10/2004.

<sup>29</sup> Nodet, 121.

Vous offre ma Communion pour le salut de tous ». Un temps de silence est recommandé à ce moment pour l'action de grâce (saint Philippe Néri). Que ce ne soit pas une litanie de requêtes en ne remerciant même pas pour ce cadeau inestimable, en ne Lui disant pas notre Amour ! Mort par amour, Il est ressuscité ; par amour, Il attend chacun de nous et par amour il reste avec nous. Dans ce moment sublime pour l'âme, réalisons qu'Il a besoin de notre amour. rappelons-nous qu'Il est le mendiant d'Amour.

Puis la prière de post-communion dite par le prêtre demande que notre communion porte du fruit.

- Le rite d'envoi : la bénédiction et le *Ite Missa est* semblent prononcés que pour nous permettre de quitter l'assemblée ? Non, cela signifie que *notre Messe*, notre rôle pour la Mission, *commence*. C'est l'envoi en mission : la Messe débouche sur la Mission : la prière après la communion, le rite de conclusion – la bénédiction et le renvoi des fidèles – doivent être redécouverts et mieux mis en valeur, afin que ceux qui ont participé à l'Eucharistie ressentent plus profondément la responsabilité qui leur est confiée. Après la dispersion de l'assemblée, le disciple du Christ retourne dans son milieu habituel avec le devoir de faire de toute sa vie un don, un sacrifice spirituel agréable à Dieu (cf. Rm 12,1). Il se sent débiteur envers ses frères de ce qu'il a reçu dans la célébration, tout comme les disciples d'Emmaüs qui, après avoir reconnu « à la fraction du pain » le Christ ressuscité (cf. Lc 24,30-32), éprouvèrent aussitôt le besoin d'aller partager avec leurs frères la joie de leur rencontre avec le Seigneur (cf. Lc 24,33-35). »<sup>30</sup> Mère Marie-Augusta disait ceci : « le Christ est en moi pour qu'on le voie ». Et le Curé d'Ars : « Quand nous avons communié, si quelqu'un nous disait : "Qu'emportez-vous dans votre maison ?", nous pourrions répondre : "J'emporte le ciel" »

## CONCLUSION

La messe, nourriture de notre âme, est vitale pour la vie de l'âme... Tant que nous vivons sur cette terre, il nous faut grandir, avancer. Or le sacrement de ce progrès indéfini, c'est l'Eucharistie. C'est pourquoi, alors que les autres sacrements ne sont donnés qu'une fois ou bien dans des circons-

<sup>30</sup> JEAN-PAUL II, *Dies Domini*, 45.

tances déterminées (quand on a péché, quand on est malade, quand on fonde un foyer etc), l'Eucharistie est le pain quotidien, le sacrement qu'il faut aller recevoir indéfiniment. Ce qui doit régler la fréquence de nos communions, ce n'est pas notre plaisir, l'Eucharistie n'est pas une friandise spirituelle, ce n'est pas non plus une récompense, c'est le désir et surtout le besoin que nous avons de grandir en force, en vertu.

L'Eucharistie est le sacrement du pain et du vin. « Le pain donne la force, le vin donne la joie » (Ps 10). Le pain est la nourriture quotidienne de l'homme, il représente toute sa vie. Et dans ce chemin de larmes nous avons besoin de force pour accomplir notre devoir, pour gagner le Ciel et conduire de nombreuses âmes à le gagner aussi, nous avons aussi besoin de joie pour œuvrer généreusement et allégrement. Ce sacrement nous donne de quoi combler notre cœur ! *De messe en messe, notre âme reçoit sa force et s'épanouit.*

Alors nous désirons pour chacun de vous que toujours vous en goûtiez les fruits d'une manière inépuisable. »<sup>31</sup> Oui, vraiment, « Quelle merveille doit susciter dans notre cœur le Mystère eucharistique ! »<sup>32</sup>

---

<sup>31</sup> *Ecclesia de Eucharistia*, 11.

<sup>32</sup> *Sacramentum caritatis*, 1.

# LA COMMUNION EUCHARISTIQUE

Frère Clément-Marie DOMINI

## INTRODUCTION

Jésus-Christ ouvre la voie vers l'impossible, vers la communion entre Dieu et l'homme, car, étant le Verbe incarné, il est cette communion. En lui, nous voyons réalisée cette "alchimie" qui fond l'être de l'homme dans l'être de Dieu. Par conséquent, recevoir le Seigneur dans l'eucharistie signifie entrer dans une communauté ontologique avec le Christ, pénétrer dans cette ouverture de l'être humain vers Dieu, qui est en même temps la condition d'une ouverture des plus profondes de l'homme à son prochain.<sup>1</sup>

Voilà une belle description de ce qu'est la communion.

Quel est le sommet de la vie chrétienne ? C'est la communion avec Dieu.<sup>2</sup> Ainsi, dans la vie bienheureuse du Ciel, nous vivrons une communion parfaite avec Dieu – nous le verrons, nous serons unis à lui. Or c'est déjà ce que nous fait vivre la Messe, et particulièrement la communion eucharistique, qui nous unit intimement au Christ :

La messe est à la fois et inséparablement le mémorial sacrificiel dans lequel se perpétue le sacrifice de la croix, et le banquet sacré de la communion au Corps et au Sang du Seigneur. Mais la célébration du sacrifice eucharistique est toute orientée vers l'union intime des fidèles au Christ par la communion. Communier, c'est recevoir le Christ lui-même qui s'est offert pour nous.<sup>3</sup>

La communion est ainsi en quelque sorte une anticipation de la vie du Ciel.<sup>4</sup> Ce moment revêt donc une importance tout à fait particulière dans la vie d'un baptisé. C'est en quelque sorte le grand trésor de l'Église, et de chaque chrétien : « Car la sainte Eucharistie contient tout le trésor spirituel

---

<sup>1</sup> Joseph RATZINGER, *Ils regarderont celui qu'ils ont transpercé ; contribution à une christologie spirituelle*, Salvator, 2006, p.103.

<sup>2</sup> Cf. *Compendium du Catéchisme de l'Église Catholique*, 2.

<sup>3</sup> *Catéchisme de l'Église Catholique*, 1382.

<sup>4</sup> Le *Compendium du Catéchisme de l'Église Catholique* parle de l'Eucharistie comme « anticipation du banquet céleste » (354).

de l'Église, c'est-à-dire le Christ lui-même, notre Pâque. »<sup>5</sup> Jean-Paul II disait : « Ici se trouve le trésor de l'Église, le cœur du monde, le gage du terme auquel aspire tout homme, même inconsciemment. »<sup>6</sup> La communion est donc un sommet de notre vie sur la terre.

Or ce qui est précieux doit être protégé pour ne pas être galvaudé : « Toutefois, pour ne pas gaspiller un tel trésor, il faut respecter les exigences liées au fait qu'il est le Sacrement de la communion dans la foi et dans la succession apostolique. »<sup>7</sup> Que demande donc l'Église pour protéger ce trésor ?

Nous allons voir dans une première partie les dispositions intérieures nécessaires pour s'approcher de la communion eucharistique. Puis dans une seconde partie, nous évoquerons l'attitude extérieure, qui doit favoriser au mieux ce moment de la communion.

## I. LES DISPOSITIONS INTÉRIEURES POUR COMMUNIER

Jésus nous invite à le recevoir dans le sacrement de l'Eucharistie. « Pour répondre à cette invitation, nous devons nous préparer à ce moment si grand et si saint. Saint Paul exhorte à un examen de conscience :

Quiconque mange ce pain ou boit cette coupe du Seigneur indignement aura à répondre du Corps et du Sang du Seigneur. Que chacun donc s'éprouve soi-même et qu'il mange alors de ce pain et boive de cette coupe ; car celui qui mange et boit, mange et boit sa propre condamnation, s'il n'y discerne le Corps » (1Co 11,27-29).<sup>8</sup>

### A. Les conditions pour s'approcher de la communion

S'approcher de la communion demande des dispositions spirituelles de foi et d'amour :

Devant la grandeur de ce sacrement, le fidèle ne peut que reprendre humblement et avec une foi ardente la parole du Centurion (cf. Mt 8,8) : *"Domine, non sum dignus, ut intres sub tectum meum, sed tantum dic verbum, et sanabitur anima mea"*.<sup>9</sup>

---

<sup>5</sup> *Catéchisme de l'Église Catholique*, 1324, citant *Presbyterorum ordinis*, 5.

<sup>6</sup> JEAN-PAUL II, *Ecclesia de Eucharistia*, 59.

<sup>7</sup> *Ibid.*, 61.

<sup>8</sup> *Catéchisme de l'Église Catholique*, 1385.

<sup>9</sup> *Ibid.*, 1386.

Seigneur, je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit, mais dis seulement une parole, et mon âme sera guérie. On peut aussi considérer qu'il s'agit là d'une sainte crainte devant la grandeur de celui que nous allons recevoir, comme Pierre se prosternant devant Jésus après la première pêche miraculeuse : « Seigneur, éloigne-toi de moi, car je suis un homme pécheur » (Lc 5,8).

Pour mieux comprendre les dispositions nécessaires à la communion, nous allons voir d'abord quelles dispositions nous empêchent de nous présenter en vérité à cette rencontre.

Concrètement, voici comment le *Compendium* résume les dispositions nécessaires pour la communion :

Qu'est-il exigé pour recevoir la Communion ? Pour recevoir la Communion, il faut être pleinement incorporé à l'Église catholique et être en état de grâce, c'est-à-dire sans conscience d'avoir commis de péché mortel. Celui qui est conscient d'avoir commis un péché grave doit recevoir le sacrement de la Réconciliation avant d'accéder à la Communion. Il importe aussi d'avoir un esprit de recueillement et de prière, d'observer le jeûne prescrit par l'Église et d'avoir des attitudes corporelles dignes (gestes, vêtements), comme marques de respect envers le Christ.<sup>10</sup>

Nous allons reprendre point par point ces divers éléments...

## B. Les situations qui empêchent l'accès à la communion

Il y a des situations qui empêchent l'accès à la communion eucharistique. C'est ainsi que le *Code de droit canonique* énonce :

Les excommuniés et les interdits, après l'infliction ou la déclaration de la peine et ceux qui persistent avec obstination dans un péché grave et manifeste, ne seront pas admis à la sainte communion.<sup>11</sup>

### *La question des personnes divorcées remariées*

Une des situations les plus difficiles est celle des personnes divorcées remariées.<sup>12</sup> Le Conseil Pontifical pour les textes législatifs avait été conduit

<sup>10</sup> *Compendium du Catéchisme de l'Église Catholique*, 291.

<sup>11</sup> *Code de droit canonique*, 915.

<sup>12</sup> Le *Catéchisme de l'Église Catholique* en dit ceci : « Le divorce est une offense grave à la loi naturelle. Il prétend briser le contrat librement consenti par les époux de vivre l'un avec l'autre jusqu'à la mort. Le divorce fait injure à l'Alliance de salut dont le mariage sacramentel est le signe. Le fait de contracter une nouvelle union, fût-elle reconnue par la loi civile, ajoute à la gravité de la rupture : le conjoint remarié se trouve alors en situation d'adultère public et per-

à se prononcer sur cette question en l'an 2000, et avait rappelé que les personnes divorcées remariées se trouvent bien dans la situation décrite par le Code de droit canonique au numéro 915.<sup>13</sup> Dans son exhortation apostolique sur la famille (en 1981), Jean-Paul II explique que cette impossibilité est à la fois théologique et pastorale :

L'Église, cependant, réaffirme sa discipline, fondée sur l'Écriture Sainte, selon laquelle elle ne peut admettre à la communion eucharistique les divorcés remariés. Ils se sont rendus eux-mêmes incapables d'y être admis car leur état et leur condition de vie est en contradiction objective avec la communion d'amour entre le Christ et l'Église, telle qu'elle s'exprime et est rendue présente dans l'Eucharistie. Il y a par ailleurs un autre motif pastoral particulier : si l'on admettait ces personnes à l'Eucharistie, les fidèles seraient induits en erreur et comprendraient mal la doctrine de l'Église concernant l'indissolubilité du mariage.<sup>14</sup>

Benoît XVI expliquera à son tour cette impossibilité :

Le Synode des Évêques a confirmé la pratique de l'Église, fondée sur la Sainte Écriture (cf. Mc 10,2-12), de ne pas admettre aux sacrements les divorcés remariés, parce que leur état et leur condition de vie contredisent objectivement l'union d'amour entre le Christ et l'Église, qui est signifiée et mise en œuvre dans l'Eucharistie.<sup>15</sup>

---

manent... » (2384) Nous recommandons sur cette question l'excellent article du Cardinal Müller dans : Gerhard MÜLLER, *La force de la vérité ; les défis posés à la foi catholique dans un monde qui n'est plus chrétien*, 2020, Artège, p.69 à 86.

<sup>13</sup> Cf. la Déclaration du conseil pontifical pour les textes législatifs (24 juin 2000) : « Le Code de Droit canonique établit que "Les excommuniés et les interdits, après l'infliction ou la déclaration de la peine, et ceux qui persistent avec obstination dans un péché grave et manifeste, ne seront pas admis à la sainte communion" (can. 915). Ces dernières années, quelques auteurs ont soutenu, s'appuyant sur divers raisonnements, que ce canon ne concernait pas les divorcés remariés. On sait que l'Exhortation Apostolique *Familiaris consortio* de 1981 avait rappelé cet interdit en des termes sans équivoque, au n. 84, et qu'il a été plusieurs fois réaffirmé de manière expresse, spécialement en 1992 par le Catéchisme de l'Église catholique n. 1650, et en 1994 par la Lettre *Annus internationalis Familiae* de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi. [...] La prohibition que fait ledit canon, par nature, dérive de la loi divine et transcende le contexte des lois ecclésiastiques positives : celles-ci ne peuvent introduire de changements législatifs qui s'opposent à la doctrine de l'Église. Le texte de l'Écriture auquel se réfère sans cesse la tradition ecclésiastique est celui de Saint Paul : "C'est pourquoi quiconque mange le pain ou boit le calice du Seigneur indignement, se rend coupable envers le corps et le sang du Seigneur. Que chacun s'examine donc soi-même et mange ensuite de ce pain et boive de ce calice ; car celui qui mange et boit sans reconnaître le corps du Seigneur, mange et boit sa propre condamnation" (1Co 11,27-29). »

<sup>14</sup> JEAN-PAUL II, *Familiaris consortio*, 84.

<sup>15</sup> BENOÎT XVI, *Sacramentum caritatis*, 29.

Cette position de l'Église a été plusieurs fois rappelée.<sup>16</sup>

### *Autres situations*

Si la situation des personnes divorcées remariées a davantage occupé le devant de la scène, ce n'est pas la seule situation objective de péché grave qui empêche l'accès à la sainte communion. Ainsi, tous ceux qui vivent *more uxorio* sans être mariés se trouvent également dans cette situation : ainsi en est-il, mutatis mutandis, des personnes vivant en concubinage ou des personnes vivant une relation homosexuelle :

Le fidèle qui vit habituellement « *more uxorio* » avec une personne qui n'est pas sa femme légitime ou son mari légitime, ne peut accéder à la communion eucharistique. Si ce fidèle jugeait possible de le faire, les pasteurs et les confesseurs auraient, étant donné la gravité de la matière ainsi que les exigences du bien spirituel de la personne et du bien commun de l'Église, le grave devoir de l'avertir qu'un tel jugement de conscience est en opposition patente avec la doctrine de l'Église. Ils doivent aussi rappeler cette doctrine dans l'enseignement à tous les fidèles qui leur sont confiés.<sup>17</sup>

Par ailleurs, les hommes politiques qui promeuvent ou qui ont voté des lois sur l'avortement et l'euthanasie ne peuvent pas non plus être admis à la communion. C'est ce qu'a rappelé le Cardinal Ratzinger, Préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, dans une lettre aux évêques des États-Unis en 2004 :

---

<sup>16</sup> Cf. *Catéchisme de l'Église Catholique*, 1650 : « Si les divorcés sont remariés civilement, ils se trouvent dans une situation qui contrevient objectivement à la loi de Dieu. Dès lors ils ne peuvent pas accéder à la communion eucharistique, aussi longtemps que persiste cette situation. Pour la même raison ils ne peuvent pas exercer certaines responsabilités ecclésiales. La réconciliation par le sacrement de pénitence ne peut être accordée qu'à ceux qui se sont repentis d'avoir violé le signe de l'Alliance et de la fidélité au Christ, et se sont engagés à vivre dans une continence complète. » Cf. CONGRÉGATION POUR LA DOCTRINE DE LA FOI, *Lettre aux évêques sur l'accès à la communion eucharistique de la part des fidèles divorcés remariés*, 14/09/1994, 4-5.

<sup>17</sup> CONGRÉGATION POUR LA DOCTRINE DE LA FOI, *Lettre aux évêques sur l'accès à la communion eucharistique de la part des fidèles divorcés remariés*, 14/09/1994, 6. Cf. aussi JEAN-PAUL II, *Ecclesia de Eucharistia*, 37 : « Évidemment, le jugement sur l'état de grâce appartient au seul intéressé, puisqu'il s'agit d'un jugement de conscience. Toutefois, en cas de comportement extérieur gravement, manifestement et durablement contraire à la norme morale, l'Église, dans son souci pastoral du bon ordre communautaire et par respect pour le Sacrement, ne peut pas ne pas se sentir concernée. Cette situation de contradiction morale manifeste est traitée par la norme du Code de Droit canonique sur la non-admission à la communion eucharistique de ceux qui « persistent avec obstination dans un péché grave et manifeste ».



En considération du grave péché de l'avortement ou de l'euthanasie, quand la coopération formelle d'une personne devient manifeste (c'est-à-dire dans le cas d'un homme politique, qui fait campagne constamment et vote pour permettre les lois sur l'avortement et l'euthanasie), son pasteur doit le rencontrer et l'instruire de l'enseignement de l'Église, en l'informant qu'il ne doit pas se présenter à la Sainte Communion jusqu'à ce qu'il mette une fin à sa situation objective de péché, et l'avertir que dans le cas contraire l'Eucharistie lui sera refusée. Lorsque ces mesures de précautions n'ont pas eu leurs effets ou au cas où il n'a pas été possible et que la personne en question persiste de façon obstinée à se présenter à la Sainte Communion, le ministre de la Sainte Eucharistie doit refuser de la lui donner. Cette décision proprement dite n'est pas une sanction ou une peine. Le prêtre ne rend pas de jugement concernant la personne coupable mais réagit à une situation objective de l'état de péché.<sup>18</sup>

Enfin, plus généralement, toute personne ayant conscience d'avoir commis un péché grave doit s'abstenir d'aller communier.<sup>19</sup> Cette règle est très ancienne, comme en témoigne ce texte de saint Justin (mort en l'an 165) :

Personne ne doit prendre part à l'Eucharistie, sinon celui qui croit à la vérité de notre doctrine, qui a été baptisé pour obtenir le pardon des péchés et la nouvelle naissance, et qui vit selon l'enseignement que le Christ nous a transmis.<sup>20</sup>

---

<sup>18</sup> « Dans le cadre de la préparation de l'élection présidentielle américaine de 2004, le cardinal Ratzinger a répondu aux évêques américains qui l'interrogeaient. [...] Le destinataire du mémorandum, le cardinal McCarrick, n'a pas souhaité le rendre public, mais l'entourage du cardinal Ratzinger en a confirmé le contenu. » (<http://conscientia.fr/2004/06/30/cardinal-ratzinger-lettre-aux-vevques-americains-a-propos-de-lacces-a-la-sainte-communion-des-responsables-politiques/>). De nombreux organes de presse ont publié le contenu intégral de cette lettre.

<sup>19</sup> Cf. JEAN-PAUL II, *Ecclesia de Eucharistia*, 36 : « Le respect de la totalité des liens invisibles est un devoir moral strict pour le chrétien qui veut participer pleinement à l'Eucharistie en communiant au corps et au sang du Christ. Le même Apôtre rappelle ce devoir au fidèle par l'avertissement : "Que chacun, donc, s'éprouve soi-même, et qu'ainsi il mange de ce pain et boive de cette coupe" (1Co 11,28). Avec toute la force de son éloquence, saint Jean Chrysostome exhortait les fidèles : "Moi aussi, j'élève la voix, je supplie, je prie et je vous supplie de ne pas vous approcher de cette table sainte avec une conscience souillée et corrompue. Une telle attitude en effet ne s'appellera jamais communion, même si nous recevions mille fois le corps du Seigneur, mais plutôt condamnation, tourment et accroissement des châtiments". Dans cette même perspective, le *Catéchisme de l'Église Catholique* établit à juste titre : "Celui qui est conscient d'un péché grave doit recevoir le sacrement de la Réconciliation avant d'accéder à la communion". Je désire donc redire que demeure et demeurera toujours valable dans l'Église la norme par laquelle le Concile de Trente a appliqué concrètement la sévère admonition de l'Apôtre Paul, en affirmant que, pour une digne réception de l'Eucharistie, "si quelqu'un est conscient d'être en état de péché mortel, il doit, auparavant, confesser ses péchés". »

<sup>20</sup> SAINT JUSTIN, *Première apologie*, cf. office des lectures du 3<sup>e</sup> dimanche de Pâques.

La non compréhension de cela est un signe de la perte du sens du péché et de la perte de la foi en l'eucharistie, ainsi que le disait Benoît XVI : « La manière dont les personnes présentes reçoivent facilement en maints endroits le Saint-Sacrement, comme si cela allait de soi, montre que beaucoup ne voient plus dans la communion qu'un geste purement cérémoniel. »<sup>21</sup>

Néanmoins, le ministre de la communion ne peut la refuser qu'à un fidèle dont le péché, ou l'état objectivement contraire à la loi de Dieu, est public. Priez pour les pasteurs qui ont à avertir ainsi des fidèles, afin qu'ils fassent cette difficile démarche de vérité avec courage et délicatesse. Et priez pour les fidèles à qui cette vérité doit être dite, afin qu'ils l'accueillent avec droiture, et que cette vérité douloureuse à entendre soit pour eux un chemin vers la pleine réalisation de la volonté de Dieu par la régularisation de leur situation.

### C. Quelques autres points

Trois autres points méritent encore notre attention dans le cadre de cette première partie : le jeûne eucharistique, l'intercommunion et la communion donnée en viatique.

#### *Le jeûne eucharistique*

Le droit de l'Église demande ceci : « Qui va recevoir la très sainte Eucharistie s'abstiendra, au moins une heure avant la sainte communion, de prendre tout aliment et boisson, à l'exception seulement de l'eau et des médicaments. »<sup>22</sup> Dans le *Code de droit canonique* de 1917, il était demandé, pour pouvoir communier, de ne pas avoir pris de nourriture depuis minuit.<sup>23</sup> En 1957, Pie XII réduisit ce jeûne à trois heures avant la Messe. Le Code de 1983 a encore assoupli la règle.

Quel est le sens de ce jeûne ? C'est de se préparer à accueillir l'Époux, dans le respect en ne mélangeant pas la nourriture profane et la nourriture

<sup>21</sup> BENOÎT XVI, texte sur les racines des abus, 11/04/2019.

<sup>22</sup> *Code de droit canonique*, 919. Il est précisé ensuite : « Le prêtre qui célèbre la très sainte Eucharistie deux ou trois fois le même jour peut prendre quelque chose avant la seconde ou la troisième célébration, même s'il n'y a pas le délai d'une heure. Les personnes âgées et les malades, ainsi que celles qui s'en occupent, peuvent recevoir la très sainte Eucharistie même si elles ont pris quelque chose moins d'une heure auparavant. »

<sup>23</sup> C'est aussi la raison pour laquelle il n'y avait pas de messes l'après-midi ou en soirée.

sacrée qu'est le vrai Corps de Notre Seigneur. C'est aussi une manière de penser déjà, un moment avant la Messe, à cette rencontre avec Jésus.

### *L'intercommunion*

Qu'est-ce que l'intercommunion (ou « hospitalité eucharistique ») ? Il s'agit de la communion eucharistique partagée avec des frères d'autres confessions chrétiennes. Dans le dialogue œcuménique aujourd'hui, beaucoup pressent l'Église catholique (y compris en son sein) d'accepter l'intercommunion et d'admettre à la communion eucharistique des frères séparés. Qu'en dit l'Église ? En dehors de quelques cas particuliers, bien délimités par le *Code de droit canonique*, l'intercommunion n'est pas possible.<sup>24</sup> En particulier,

les communautés ecclésiales issues de la Réforme, séparées de l'Église catholique, en raison surtout de l'absence du sacrement de l'Ordre, n'ont pas conservé la substance propre et intégrale du mystère eucharistique. C'est pour cette raison que l'intercommunion eucharistique avec ces communautés n'est pas possible pour l'Église catholique.<sup>25</sup>

En réalité, il s'agit là encore du lien intrinsèque avec la foi. Si nous n'avons pas la même foi, et ne sommes pas en communion les uns avec les autres sur le sacrement que nous célébrons, que représenterait alors la communion au même autel ?<sup>26</sup>

Récemment, les évêques allemands avaient envoyé au Vatican un texte proposant d'ouvrir des possibilités d'intercommunion entre catholiques et protestants. Le texte intitulé « Ensemble à la table du Seigneur » a été jugé non recevable par la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, car les différences sur cette question entre catholiques et protestants « sont encore si

---

<sup>24</sup> Elle est possible en certains cas avec les Églises ayant conservé le sacerdoce et l'eucharistie valides. Cf. *Code de droit canonique*, 844.

<sup>25</sup> *Catéchisme de l'Église Catholique*, 1400.

<sup>26</sup> Cf. JEAN-PAUL II, *Ecclesia de Eucharistia*, 35 : « La célébration de l'Eucharistie ne peut pas être le point de départ de la communion, qu'elle présuppose comme existante, pour ensuite la consolider et la porter à sa perfection. Le Sacrement exprime ce lien de communion d'une part dans sa dimension invisible qui, dans le Christ, par l'action de l'Esprit Saint, nous lie au Père et entre nous, d'autre part dans sa dimension visible qui implique la communion dans la doctrine des Apôtres, dans les sacrements et dans l'ordre hiérarchique. Le rapport étroit qui existe entre les éléments invisibles et les éléments visibles de la communion ecclésiale est constitutif de l'Église comme Sacrement du salut. C'est seulement dans ce contexte qu'il y a la célébration légitime de l'Eucharistie et la véritable participation à ce Sacrement. Il en résulte une exigence intrinsèque à l'Eucharistie : qu'elle soit célébrée dans la communion et, concrètement, dans l'intégrité des conditions requises. »

importantes qu'elles excluent actuellement la participation réciproque à la Sainte Cène et à l'Eucharistie ». <sup>27</sup> M<sup>gr</sup> Georg Bätzing, nouveau président de la Conférence des évêques d'Allemagne, a pourtant annoncé il y a peu lors d'une conférence de presse (en mars 2021) :

Si un chrétien protestant se présente à l'autel lors d'une messe et veut la communion, je la lui donnerai. C'est la pratique tous les dimanches dans nombre de nos paroisses. C'est aussi la mienne [...]. Je ne refuse pas à un croyant protestant la sainte communion s'il en fait la demande. <sup>28</sup>

### *La communion en viatique*

Le terme « viatique » (*viaticum*) désigne les provisions que l'on prend pour un voyage. C'est ainsi que l'on appelle la communion eucharistique donnée à un mourant, qui reçoit alors son Seigneur avant d'accomplir le dernier voyage vers la patrie céleste. Le Catéchisme le décrit ainsi :

À ceux qui vont quitter cette vie, l'Église offre, en plus de l'Onction des malades, l'Eucharistie comme viatique. Reçue à ce moment de passage vers le Père, la Communion au Corps et au Sang du Christ a une signification et une importance particulières. Elle est semence de vie éternelle et puissance de résurrection, selon les paroles du Seigneur : "Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle et moi, je le ressusciterai au dernier jour" (Jn 6,54). Sacrement du Christ mort et ressuscité, l'Eucharistie est ici sacrement du passage de la mort à la vie, de ce monde vers le Père (cf. Jn 13,1). <sup>29</sup>

### *Corollaire*

Nous avons abordé les dispositions nécessaires pour la communion sous l'angle essentiellement négatif : à savoir ce qui nous empêche d'aller communier.

Mais il faut également favoriser les meilleures conditions pour s'approcher de Jésus et le recevoir. Voilà pourquoi, s'il est obligatoire d'avoir confessé ses péchés graves pour communier, il est recommandé de confesser régulièrement aussi ses péchés véniels. Benoît XVI avait répondu de manière très imagée à des enfants qui avaient fait récemment leur première communion :

<sup>27</sup> <https://www.la-croix.com/Religion/Le-Vatican-rejette-document-vevques-allemands-lintercommunion-2020-09-22-1201115373>.

<sup>28</sup> <https://www.reforme.net/les-catholiques/2021/03/19/gerog-batzing-je-ne-refuse-pas-a-un-protestant-la-sainte-communion/>.

<sup>29</sup> *Catéchisme de l'Église Catholique*, 1524.

Même si, comme je l'ai dit, il n'est pas nécessaire de se confesser avant chaque Communion, il est utile de se confesser avec une certaine régularité. Il est vrai que nos péchés sont généralement toujours les mêmes, mais nous nettoyons bien nos maisons, nos chambres, au moins chaque semaine, même si la saleté est toujours la même. Pour vivre dans la propreté, pour recommencer ; autrement, la saleté ne se voit peut-être pas, mais elle s'accumule. Un processus semblable est également vrai pour l'âme, pour moi-même, si je ne me confesse jamais, l'âme est négligée et, à la fin, je suis toujours content de moi et je ne comprends plus que je dois aussi faire des efforts pour devenir meilleur, que je dois aller de l'avant.<sup>30</sup>

Il faut en outre que la liturgie, en ce moment de la communion, soit réellement au service de cette rencontre intime avec le Seigneur, et que tout soit fait pour la favoriser. La ferveur, un chant adapté, le silence, sont des éléments qui doivent favoriser les meilleures dispositions, pour nous aider à nous avancer vers le Seigneur en correspondant au don que Dieu nous fait de lui-même à ce moment. Un beau chant de communion indique ces dispositions de Dieu, qui doivent devenir les nôtres à ce moment : « Regardez l'humilité de Dieu et faites-lui hommage de vos cœurs. Faites-vous tout petits vous aussi devant Dieu pour être élevés par lui. Ne gardez rien pour vous, offrez-vous tout entier à ce Dieu qui se donne à vous. »

## II. L'ATTITUDE EXTÉRIEURE

Après avoir approfondi les dispositions intérieures avec lesquelles nous devons nous approcher de la sainte communion, il est nécessaire de parler de l'attitude extérieure. Celle-ci n'est pas sans importance, loin s'en faut. Parce que nous sommes humains, âme et corps, notre attitude intérieure doit se refléter dans notre attitude extérieure. L'attitude extérieure n'est pas un paravent, mais elle doit au contraire être au service de l'attitude de l'âme en la disposant à la grandeur de cette rencontre qu'est la communion. C'est donc tout le contraire du pharisaïsme, qui cache son attitude intérieure mauvaise par une belle attitude extérieure. En déduire que l'attitude extérieure n'a pas d'importance est une grave erreur de logique, et d'anthropologie.

Plus encore, il s'agit fondamentalement d'exprimer, par notre attitude extérieure, notre foi – et de la faire grandir. C'est ce que signifie le proverbe li-

---

<sup>30</sup> BENOÎT XVI, *Rencontre avec les enfants ayant fait leur première communion dans l'année*, 15/10/2005.

turgique : *Lex orandi lex credendi* (la loi de la prière est la loi de la foi).<sup>31</sup> Le Catéchisme insiste : « L'attitude corporelle (gestes, vêtement) traduira le respect, la solennité, la joie de ce moment où le Christ devient notre hôte. »<sup>32</sup>

## A. Manifester l'adoration

Le moment de la communion eucharistique est un moment d'adoration. Nous venons à la rencontre du Seigneur pour le recevoir, comme Zachée dans sa maison ou comme le centurion, comme Marthe et Marie, qui le servaient et l'écoutaient.

La *Présentation Générale du Missel Romain* demande qu'à ce moment on marque un geste de vénération :

Les fidèles communient à genoux ou debout, selon ce qu'aura établi la Conférence des évêques. Quand ils communient debout, il leur est recommandé, avant de recevoir le Sacrement, de faire un geste de vénération approprié, que la Conférence des évêques aura établi.<sup>33</sup>

Cet esprit d'adoration est nécessaire pour nous rappeler que c'est Dieu qui vient à notre rencontre.

Nous ne nous situons pas au même niveau que lui. Il est le Tout-Autre, en lui la Majesté du Dieu vivant s'avance vers nous. S'unir à lui signifie : s'incliner et ainsi s'ouvrir à sa grandeur. En tout temps, cela s'est exprimé dans la piété eucharistique. Saint Augustin disait une fois dans une homélie aux communiantes : personne ne peut communier sans avoir adoré d'abord. Théodore de Mopsueste, un de ses contemporains qui a œuvré en Syrie, raconte que chaque communiant avant de prendre l'offrande sainte disait une parole d'adoration. Ce qu'on relate des moines de Cluny autour de l'an 1000 est particulièrement saisissant. Quand ils accédaient à la communion, ils enlevaient leurs chaussures. Ils savaient qu'il y avait là le buisson ardent, que le mystère devant lequel Moïse tombait à genoux était là présent. Les formes changent, mais ce qui doit rester, c'est l'esprit d'adoration qui, lui, signifie une véritable sortie de nous-mêmes, une communion, la libération de nous-mêmes et aussi la rencontre de la communion humaine.<sup>34</sup>

<sup>31</sup> Cf. *Catéchisme de l'Église Catholique*, 1124.

<sup>32</sup> *Catéchisme de l'Église Catholique*, 1387.

<sup>33</sup> *Présentation Générale du Missel Romain*, 160. Cf. aussi *Redemptionis sacramentum*, 90.

<sup>34</sup> Joseph RATZINGER, *Dieu nous est proche ; l'eucharistie au cœur de l'Église*, 2003, Parole et Silence, p.87.

### *La communion sur la langue*

Cette question est très débattue actuellement. Nous ne pouvons pas, dans le cadre de cette présentation, revenir sur l'histoire de la communion dans la main ou sur la langue.<sup>35</sup> Ce qui doit être relevé, c'est qu'aujourd'hui, la manière de communier demandée par l'Église est la communion sur la langue. La communion dans la main est l'objet d'un indult (c'est-à-dire d'une dérogation), accordé à des conférences épiscopales qui l'ont demandé. C'est ainsi que la *Présentation Générale du Missel Romain* souligne : « Le communiant répond : Amen, et reçoit le Sacrement dans la bouche ou bien, là où cela est autorisé, dans la main, selon son choix. »<sup>36</sup> C'est en 1969, par l'instruction *Memoriale Domini*, que la possibilité d'obtenir un indult a été octroyée. Le texte commence cependant par déplorer que cette pratique soit entrée dans les mœurs sans autorisation. L'instruction évoque ensuite les dangers qui peuvent résulter de la communion dans la main : « une moindre révérence envers l'auguste sacrement de l'autel ; une profanation de ce sacrement ; ou une altération de la vraie doctrine. »<sup>37</sup> Après avoir donné les résultats de l'enquête réalisée auprès des évêques, (qui se sont très majoritairement alors prononcés contre la communion dans la main), le texte donne la position du pape Paul VI : « C'est pourquoi, compte tenu des remarques et des conseils de ceux que « l'Esprit saint a constitués évêques pour gouverner » les Églises (Ac 20,28), eu égard à la gravité du sujet et à la valeur des arguments invoqués, il n'a pas paru opportun au Souverain Pontife de changer la façon selon laquelle depuis longtemps est administrée la Sainte Communion aux fidèles. »<sup>38</sup> Alors seulement est évoquée la possibilité d'une demande d'indult par les conférences épiscopales, dans des conditions assez précises.<sup>39</sup>

Ainsi, il est établi que le rite de communion actuel dans l'Église universelle est et demeure la communion sur la langue – la communion dans la main n'étant que le fruit d'une concession. Nous reviendrons plus loin sur

---

<sup>35</sup> Nous recommandons ici deux bons ouvrages sur le sujet : Athanasius SCHNEIDER, *Dominus est*, 2008, Éditions Tempora, 96 pages. Federico BORTOLI, *La distribution de la communion dans la main ; Études historiques, canoniques et pastorales*, 2019, Artège, 284 pages.

<sup>36</sup> *Présentation Générale du Missel Romain*, 161.

<sup>37</sup> *Memoriale Domini*, n°12.

<sup>38</sup> *Ibid.*, 15.

<sup>39</sup> C'est d'ailleurs ce qu'avait répondu Jean-Paul II à la question : « Saint Père, que pensez-vous de la communion dans la main ? – Une lettre apostolique a été écrite qui prévoit que, pour

le fait que la communion sur la langue ne peut par conséquent jamais être refusée à un fidèle.

### *Autres points*

Trois autres points peuvent être brièvement évoqués ici.

— D'une part la tenue vestimentaire, qui est mentionnée dans le Catéchisme de l'Église Catholique : « Il importe aussi d'avoir un esprit de recueillement et de prière, d'observer le jeûne prescrit par l'Église et d'avoir des attitudes corporelles dignes (gestes, vêtements), comme marques de respect envers le Christ. »<sup>40</sup> Quand on se rend à une rencontre importante, on est attentif à avoir une tenue convenable. Ce doit donc être le cas lorsqu'on va communier lors de la Messe.

— La communion sous les deux espèces. La *Présentation Générale du Missel Romain* indique que « la sainte communion réalise plus pleinement sa forme de signe lorsqu'elle se fait sous les deux espèces. » Cependant elle rappelle aussi que « même sous une seule des deux espèces, on reçoit le Christ tout entier, sans aucun manque, et le Sacrement dans toute sa vérité. »<sup>41</sup> C'est pour des raisons pastorales que la pratique de la communion sous la seule espèce du pain s'est généralisée.<sup>42</sup> Dans le cas où la communion est donnée sous les deux espèces, il faut respecter strictement les normes liturgiques données pour cela.<sup>43</sup>

— Enfin, rappelons qu'est vivement recommandé l'usage des plateaux de communion. La *Présentation Générale du Missel Romain* en fait mention à deux reprises.<sup>44</sup> Et l'instruction *Redemptionis sacramentum* précise : « Il faut maintenir l'usage du plateau pour la Communion des fidèles, afin d'éviter que la sainte hostie, ou quelque fragment, ne tombe à terre. »<sup>45</sup>

---

cela, il faut une autorisation spéciale valide. Mais je vous dis que je ne suis pas en faveur de cette pratique, et que je ne la recommande pas non plus. Cette autorisation a été accordée en raison de l'insistance particulière de quelques évêques diocésains. » (Cité par Athanasius SCHNEIDER, *Dominus est*, 2008, Éditions Tempora, p.88).

<sup>40</sup> *Compendium du Catéchisme de l'Église Catholique*, 291.

<sup>41</sup> *Présentation Générale du Missel Romain*, 281-282.

<sup>42</sup> Cf. *Catéchisme de l'Église Catholique*, 1390.

<sup>43</sup> Cf. *Présentation Générale du Missel Romain*, 284 à 287 et *Redemptionis sacramentum*, 100-107.

<sup>44</sup> Cf. *Présentation Générale du Missel Romain*, 118 et 287.

<sup>45</sup> *Redemptionis sacramentum*, 93.



## B. Des problèmes dans la mise en pratique...

Malheureusement, ces normes qui sont au service du sens du sacré – et fondamentalement au service de la foi – ne sont pas toujours respectées. Or les fidèles ont le droit d'exiger de leurs pasteurs le respect des normes liturgiques de l'Église :

Tous les fidèles du Christ disposent du droit de bénéficier d'une véritable liturgie – et cela vaut tout particulièrement pour la célébration de la sainte Messe – qui soit conforme à ce que l'Église a voulu et établi, c'est-à-dire telle qu'elle est prescrite dans les livres liturgiques et dans les autres lois et normes. De même, le peuple catholique a le droit d'obtenir que le Sacrifice de la sainte Messe soit célébré sans subir d'altération d'aucune sorte, en pleine conformité avec la doctrine du Magistère de l'Église.<sup>46</sup>

Les pasteurs (prêtres et évêques) ne sont pas propriétaires des sacrements ; ils en sont les intendants. Quand ils ne respectent pas ce que demande l'Église, ils agissent en propriétaires, et ne remplissent plus leur mission de serviteurs de Dieu et de ses mystères, et de serviteurs de leurs frères en leur donnant ce à quoi ils ont droit. C'est une manière de tomber dans le cléricalisme :

Les fidèles ont le droit d'obtenir que l'autorité ecclésiastique gouverne la sainte Liturgie totalement et d'une manière efficace, afin que celle-ci n'apparaisse jamais comme "la propriété privée de quelqu'un, ni du célébrant, ni de la communauté dans laquelle les Mystères sont célébrés".<sup>47</sup>

Voilà pourquoi l'instruction *Redemptionis sacramentum* précise aussi, en sa conclusion :

Il est reconnu à tout catholique, qu'il soit prêtre, diacre ou fidèle laïc, le droit de se plaindre d'un abus liturgique, auprès de l'Évêque diocésain ou de l'Ordinaire compétent équiparé par le droit, ou encore auprès du Siège Apostolique en raison de la primauté du Pontife Romain. Cependant, il convient, autant que possible, que la réclamation ou la plainte soit d'abord exposée à l'Évêque diocésain. Cela doit toujours se faire dans un esprit de vérité et de charité.<sup>48</sup>

Ajoutons enfin qu'il est demandé au prêtre qui donne la communion qu'il s'assure que les fidèles consomment bien l'hostie consacrée devant lui :

---

<sup>46</sup> *Ibid.*, 12.

<sup>47</sup> *Ibid.*, 18. Cf. aussi JEAN-PAUL II, *Ecclesia de Eucharistia*, 52 : « il n'est permis à personne de sous-évaluer le mystère remis entre nos mains : il est trop grand pour que quelqu'un puisse se permettre de le traiter à sa guise, ne respectant ni son caractère sacré ni sa dimension universelle. »

<sup>48</sup> *Redemptionis sacramentum*, 184.

Si un communiant désire recevoir le Sacrement dans la main, dans les régions où la Conférence des Évêques le permet, avec la confirmation du Siège Apostolique, on peut lui donner la sainte hostie. Cependant, il faut veiller attentivement dans ce cas à ce que l'hostie soit consommée aussitôt par le communiant devant le ministre, pour que personne ne s'éloigne avec les espèces eucharistiques dans la main. S'il y a un risque de profanation, la sainte Communion ne doit pas être donnée dans la main des fidèles.<sup>49</sup>

### III. LA COMMUNION, UN DROIT ET UN DEVOIR DES FIDÈLES

Il est important de souligner que la communion est nécessaire, vitale même pour un chrétien, selon les paroles mêmes de Jésus : « Amen, amen, je vous le dis : si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez pas son sang, vous n'avez pas la vie en vous » (Jn 6,53). C'est par conséquent un droit, mais aussi un devoir pour les fidèles de s'approcher de la communion. L'Église commande la communion pascale au moins une fois dans l'année – ce qui est évidemment le minimum vital. Mais l'Église recommande très vivement la communion fréquente :

Il est conforme au sens même de l'Eucharistie que les fidèles, s'ils ont les dispositions requises, communient chaque fois qu'ils participent à la messe. [...] L'Église fait obligation aux fidèles de participer les dimanches et les jours de fête à la divine liturgie et de recevoir au moins une fois par an l'Eucharistie, si possible au temps pascal (cf. CIC 920), préparés par le sacrement de la Réconciliation. Mais l'Église recommande vivement aux fidèles de recevoir la sainte Eucharistie les dimanches et les jours de fête, ou plus souvent encore, même tous les jours.<sup>50</sup>

C'est donc à la fois un droit et un devoir pour les fidèles de communier – ce qui ne signifie pas que ce soit une obligation de communier à chaque messe. Le Code de droit canonique précise : « Tout baptisé qui n'en est pas empêché par le droit peut et doit être admis à la sainte communion. »<sup>51</sup> Il faut que soit respecté le droit des fidèles, ainsi que leur liberté et leur conscience.

#### *Un devoir pour les pasteurs*

C'est donc un devoir pour les pasteurs de donner les sacrements à ceux qui sont en état de les recevoir : « Les ministres sacrés ne peuvent pas refuser les sacrements aux personnes qui les leur demandent opportunément,

<sup>49</sup> *Ibid.*, 92.

<sup>50</sup> *Catéchisme de l'Église Catholique*, 1388-1389.

<sup>51</sup> *Code de droit canonique*, 912.

sont dûment disposées et ne sont pas empêchées par le droit de les recevoir. »<sup>52</sup>

Un pasteur n'a donc pas le droit de refuser la communion simplement parce qu'un fidèle me la demande sur la langue. Il est rappelé dans l'instruction *Redemptionis Sacramentum* :

Ainsi, tout baptisé catholique, qui n'est pas empêché par le droit, doit être admis à recevoir la sainte Communion. Par conséquent, il n'est pas licite de refuser la sainte Communion à un fidèle, pour la simple raison, par exemple, qu'il désire recevoir l'Eucharistie à genoux ou debout. Tout fidèle a toujours le droit de recevoir, selon son choix, la sainte communion dans la bouche.<sup>53</sup>

Quant aux normes établies par des évêques ou des conférences épiscopales, elles doivent être soumises à la reconnaissance romaine :

Toutes les normes relatives à la liturgie, établies par une Conférence des Évêques, selon les normes du droit, pour son propre territoire, doivent être soumises à la *recognitio* de la Congrégation pour le Culte Divin et la Discipline des Sacrements, sans laquelle elles n'ont aucun caractère d'obligation.<sup>54</sup>

### *Doctrine et pastorale*

La question de l'accès à la communion est sans aucun doute un des lieux les plus évidents du lien entre doctrine et pastorale. Nous avons évoqué plus haut le proverbe liturgique *Lex orandi, lex credendi*. Cela signifie que la pratique et la pastorale de l'Église se fondent sur sa doctrine. Or, comme le disait justement le cardinal Caffarra : « Une Église qui néglige la doctrine n'est pas une Église plus pastorale mais une Église plus ignorante. »<sup>55</sup> Si beaucoup – y compris parmi les chrétiens – ont du mal à comprendre les raisons de l'impossibilité de l'accès à la communion dans certaines situations, c'est aussi en raison d'une mauvaise formation, et d'une incompréhension de ce que sont les sacrements :

Nous vivons donc dans un climat antidogmatique qui exerce un effet très négatif sur la compréhension des sacrements. Ceux-ci ne sont plus considérés comme des signes visibles institués par le Christ et célébrés par l'Église, qui produisent une invisible effusion de la grâce sur ceux qui sont bien disposés. Les sacrements sont

---

<sup>52</sup> *Ibid.*, 843.

<sup>53</sup> *Redemptionis sacramentum*, 91-92.

<sup>54</sup> *Ibid.*, 28.

<sup>55</sup> <http://www.diakonos.be/settimo-cielo/les-doutes-du-pape-et-les-certitudes-du-cardinal-caffarra/>.

transformés en soutiens psychologiques et sociaux destinés à faciliter nos expériences mystiques intérieures d'un "Christ" façonné dans notre conscience en conformité avec notre propre image et à notre propre ressemblance.<sup>56</sup>

De même, la manière de donner les sacrements est, elle aussi, liée à la foi :

La façon de distribuer la communion – dont on ne mesure pas toujours l'importance – revêt en réalité une importance significative et a des conséquences pour la foi et la dévotion des fidèles, dans la mesure où elle reflète de manière visible la foi, l'amour et la délicatesse avec laquelle l'Église traite son divin Époux et Seigneur, dans les humbles espèces du pain et du vin.<sup>57</sup>

En ce sens, il est malheureusement visible que la communion dans la main « contribue à un affaiblissement graduel et croissant de l'attitude de respect envers les saintes Espèces Eucharistiques. »<sup>58</sup>

## CONCLUSION

Voici comment le *Compendium* décrit les fruits de la communion :

La Communion fait grandir notre union au Christ et avec son Église. Elle maintient et renouvelle la vie de grâce reçue au Baptême et à la Confirmation, et elle accroît l'amour envers le prochain. En nous fortifiant dans la charité, elle efface les péchés véniels et nous préserve, pour l'avenir, des péchés mortels.<sup>59</sup>

Nous devrions méditer davantage les oraisons après la communion : elles sont souvent très belles. En voici deux exemples :

Que la grâce de cette communion, Seigneur, saisisse nos esprits et nos corps, afin que son influence, et non pas notre sentiment, domine toujours en nous. (semaine 24).

Accorde-nous, Seigneur notre Dieu, de trouver dans cette communion notre force et notre joie ; afin que nous puissions devenir ce que nous avons reçu. (semaine 27).

Il faut éviter, aujourd'hui, que la communion, dont l'un des fruits est précisément l'union, devienne un lieu de division, ce qui serait assurément une belle victoire du Diviseur.

<sup>56</sup> Gerhard MÜLLER, *La force de la vérité ; les défis posés à la foi catholique dans un monde qui n'est plus chrétien*, 2020, Artège, p.57.

<sup>57</sup> Athanasius SCHNEIDER, *Dominus est*, 2008, Éditions Tempora, p.33.

<sup>58</sup> *Ibid.*, p.8.

<sup>59</sup> *Compendium du Catéchisme de l'Église Catholique*, n° 292.

Pour cela, préparons toujours mieux nos communions. Faisons-le avec l'aide de la Vierge Marie. Saint Louis-Marie Grignon de Montfort recommandait particulièrement de se préparer à la communion en redisant à la Vierge Marie notre consécration : « Vous renouvellerez votre consécration en disant : *Tuus totus ego sum* [...]. Vous supplierez cette bonne Mère de vous prêter son cœur, pour y recevoir son Fils dans ses mêmes dispositions. »<sup>60</sup>

### *L'action de grâce*

Enfin, demandons de vivifier notre action de grâce : ce grand moment où notre Dieu s'est fait si petit pour demeurer en nous. Terminons par cette prière d'action de grâce de Marthe Robin, qu'elle disait après la communion :

Seigneur mon Dieu, que nourrie chaque jour de votre Corps Sacré, inondée de votre Sang Rédempteur, enrichie de votre Sainte Âme, submergée de votre Divinité, je n'aime, je ne désire, je ne cherche, je ne veuille, je ne goûte que Vous. Que mon cœur et tout mon être soupirent et ne tendent que vers Vous, que je sois toute vôtre et tout occupée de Vous Seul ; que je demeure perpétuellement avec Vous, en Vous, unie à Vous pour être consommée tout entière dans la fournaise ardente de votre divin Cœur, filialement unie au Cœur Immaculé de ma Maman chérie par qui je veux vous glorifier, vous louer, vous servir, vous obéir à jamais. Ainsi soit-il.

---

<sup>60</sup> Saint Louis-Marie GRIGNON DE MONTFORT, Traité de la vraie dévotion à la Sainte Vierge, 266.

## LA PIÉTÉ EUCHARISTIQUE

*Frère Jean-Daniel DOMINI*

L'Eucharistie ne saurait se limiter à la seule célébration du sacrifice de la messe et à la communion. Le mystère nécessite un approfondissement que l'Église et les fidèles, inspirés par l'Esprit Saint, ont développé au cours des siècles. Comme le soleil qui se lève doucement à l'Orient, puis brille davantage au fur et à mesure qu'il s'approche du zénith, il a fallu une longue préparation pour accueillir plus pleinement ce que le poète Fortunat appelait « la riche perle du corps de l'Agneau ». Le peuple chrétien avait sans doute besoin de se purifier encore du paganisme, de se libérer de tout esprit magique, de s'enraciner dans la foi pour pouvoir en contempler ce qui est l'expression la plus sublime : l'Eucharistie.

Le Pape Pie XII faisait l'éloge des diverses formes du culte eucharistique que l'Église a développées au cours des siècles :

Les visites quotidiennes au Saint Sacrement, la bénédiction du Saint Sacrement, les processions solennelles dans les villes et les villages... et les adorations publiques... Ces exercices de piété ont contribué de manière étonnante à la foi et à la vie surnaturelle de l'Église militante ; par cette manière de faire, elle répond en quelque sorte à l'Église triomphante qui élève continuellement son hymne de louange à l'Agneau qui fut immolé.

### *La réserve eucharistique*

La réserve eucharistique telle que nous la connaissons aujourd'hui ne fut pas toujours en vigueur dans l'Église. La plupart des lieux de culte étaient des oratoires privés, dont nous ne savons pas grand-chose. Pourtant, dès les débuts du christianisme, on gardait la Sainte Hostie pour apporter la communion aux prisonniers et aux malades. Saint Irénée nous dit aussi qu'au II<sup>e</sup> siècle, les papes envoyaient l'Hostie consacrée aux évêques en signe de paix et de communion. Certains chrétiens des premiers siècles portaient Jésus sur eux pendant leurs voyages. Le Corps du Seigneur était enveloppé dans un linge et enfermé dans une boîte qu'on suspendait autour du cou. Les disciples de saint Colomban se déplaçaient toujours avec

Lui. Le Roi Robert (en 1031) se faisait précéder d'un chariot qui portait le Saint Sacrement, de même que saint Louis partant pour la croisade. Quand saint Thomas de Canterbury se présenta à Henri II pour défendre les droits de l'Église, il avait sur lui la Sainte Hostie. Jusqu'à Benoît XIII, les papes voyageaient précédés du Saint Sacrement. Cette pratique n'est aujourd'hui autorisée par le droit canon que dans des conditions très exceptionnelles.

Le premier texte qui mentionne l'existence des tabernacles date de la fin du IV<sup>e</sup> siècle. Le mot « tabernacle » évoque la Tente de la rencontre où Moïse s'entretenait avec Dieu. Une des formes courantes du tabernacle ancien était une colombe suspendue, que l'on faisait descendre par un jeu de poulies. À la fin du Moyen Âge, le tabernacle est fixé au milieu de l'autel. On sait que saint Thomas d'Aquin appuyait souvent la tête contre la porte du tabernacle, comme pour y mendier des réponses aux questions difficiles qu'il se posait. Après le Concile de Trente, des ordres religieux et des confréries naquirent dont la vocation était l'adoration de la Sainte Réserve. Le curé d'Ars répétait : « Que fait le Seigneur dans le saint tabernacle ? Il nous attend ! Il est là... Il est là ». Charles de Foucauld écrivait dans sa règle de 1899 son projet d'évangélisation des Touaregs « non par la parole mais par la présence du Saint Sacrement... » : « De son tabernacle, écrivait-il dans son ermitage, Jésus rayonnera sur ces contrées et attirera à Lui des adorateurs ». Pour le Pape Paul VI, le tabernacle est bien le « cœur vivant de nos églises ».

### *La lampe du sanctuaire*

Dans les catacombes, les lampes brûlaient déjà devant la réserve eucharistique. Le synode de Verdun, au VI<sup>e</sup> siècle, en fait la prescription « si les ressources de l'Église le permettent » en utilisant de « l'huile véritable et pure ». C'est au début du XVII<sup>e</sup> siècle que la présence de la lampe est exigée de manière rigoureuse. De même qu'il devait toujours y avoir une lampe ardente dans le Temple de l'Ancien Testament, la lampe rouge est aujourd'hui un signe de foi en la Présence réelle, un signe de vie et de joie puisque la lumière du Seigneur dissipe les ténèbres.

Les saints ont tous aimé rendre visite à Jésus dans son tabernacle. On sait que saint François d'Assise avait une prédilection pour la France, car c'était un pays où l'on honorait particulièrement le Saint-Sacrement. Dès qu'il apercevait au loin un clocher, le *Poverello* tombait à terre en disant : « Nous t'adorons Seigneur, dans cette église et dans toutes celles du monde entier ». Le Seigneur s'est plaint à sainte Marguerite-Marie d'être délaissé au tabernacle.

Le Curé d'Ars disait : « Si vous passez devant une église, entrez pour saluer Notre Seigneur. Pourrait-on passer devant la porte d'un ami sans lui dire bonjour ? ». Pensons également à toutes ces personnes plus ou moins consciemment en recherche de Dieu qui entrent dans les églises pour confier leurs intentions en brûlant un cierge, car elles pressentent que, Dieu y est particulièrement présent. Rappelons enfin que le seul indice certain de la Présence réelle du Seigneur est le conopée placé devant le tabernacle.

### *L'élévation après la Consécration*

La dévotion au Saint-Sacrement a connu, au cours des siècles, des hauts et des bas. Si le XI<sup>e</sup> siècle a vu la première mise en cause explicite de la Présence réelle formulée par Béranger de Tours, le XIII<sup>e</sup> siècle a été une étape déterminante pour le culte du Saint Sacrement.<sup>1</sup> Plusieurs miracles eucharistiques eurent lieu. En réponse aux hérésies contre la Présence réelle, on prit l'habitude d'élever l'Hostie après la Consécration pour que les fidèles voient le Corps du Seigneur. Ceci pour faciliter l'adoration, rappeler le Crucifiement et inviter les fidèles à prier avec plus de ferveur. À une époque où on ne communiait pas tous les jours, sainte Gertrude ou sainte Dorothee faisaient une communion spirituelle au moment de l'élévation. Les chroniques de Clermont relatent qu'en 1411, certaines familles nobles avaient fait construire de hautes stalles qui empêchaient le peuple qui se trouvait à genoux derrière de voir l'Hostie pendant l'élévation. Un procès aboutit à la décision d'abaisser les stalles en question, en raison du droit de tous les fidèles à voir Jésus-Hostie.

En certains lieux, on allumait des torches et on suspendait un drap noir derrière l'autel pour mieux voir Jésus. Cela prouve une très grande liberté dans la liturgie du Moyen Âge pour honorer le Christ dans son Sacrement.

Cependant, par la suite, il semble qu'il y eut une tendance à mettre toute la dévotion dans cette élévation, avec parfois de l'excitation, des cris et des déplacements pour mieux voir l'Hostie et certains fidèles quittaient la messe juste après, pensant être ainsi quittes du précepte dominical. Ces exagérations amenèrent l'Église à réclamer plus d'intériorité. On invita alors les fidèles à s'incliner profondément sans regarder le Corps du Seigneur. Toutes les têtes se baissaient alors à ce moment si solennel. Il fallut un rescrit du Pape Pie X en 1907 pour rappeler l'importance de tourner son re-

---

<sup>1</sup> Sur cette hérésie, voir *supra* p.63.



gard vers l'Hostie à l'élévation, afin d'obtenir des grâces importantes, à condition bien sûr de le faire avec foi et amour. Durant l'élévation, on a pris également la coutume de sonner les cloches, afin que les personnes alentour puissent adorer de loin le Seigneur. Les clochettes sont « signal avertisseur et signe de joie ».

### *L'adoration du Saint Sacrement*

Après l'élévation du Saint Sacrement, la pratique de l'exposition s'imposa. C'est au XIV<sup>e</sup> siècle que l'ostensoir fit son apparition en Allemagne et en France. L'Hostie consacrée était d'abord exposée dans des reliquaires adaptés. Puis peu à peu, les orfèvres s'efforcèrent de fabriquer des ostensoirs. Certains étaient entourés d'anges adorant le Seigneur (comme les Chérubins qui entouraient l'Arche d'alliance), d'autres de statues de Marie tenant les mains levées. L'adoration fréquente se répandit dans toute l'Europe et constitua une réponse à la négation par les Protestants de la Présence réelle demeurant sous les espèces après la messe. C'est le génie de l'Esprit-Saint que de savoir susciter au moment opportun de l'histoire de nouvelles formes de dévotion répondant aux besoins du temps.

Au XVI<sup>e</sup> siècle naît la pratique des « Quarante heures » d'adoration, en mémoire des Quarante heures que le Christ passa au tombeau. Elle avait pour but de racheter les désordres occasionnés par les journées du Carnaval. Elle fut encouragée par les papes et développée lors de missions populaires, comme celles de saint Jean-François Régis dans le Vivarais.

À sainte Marguerite-Marie, Jésus enseigna la pratique de l'Heure Sainte. Chaque semaine, dans la nuit du jeudi au vendredi, elle devait se lever pour tenir compagnie à Jésus dans son angoisse de Gethsémani.

Saint Pierre-Julien Eymard, fondateur des Pères du Saint Sacrement au XIX<sup>e</sup> siècle, demandait à ses frères de se mettre devant l'ostensoir et d'adorer Jésus. C'est ce qu'il appelait « faire travailler le Saint-Sacrement ».

J'ai souvent réfléchi, disait-il, sur les remèdes à cette indifférence universelle qui s'empare d'une manière effrayante de tant de catholiques et je n'en trouve qu'un : l'Eucharistie, l'amour de Jésus eucharistique. La perte de la foi vient de la perte de l'amour... Maintenant, il faut se mettre à l'œuvre, sauver les âmes par la divine Eucharistie et réveiller la France et l'Europe engourdies dans un sommeil d'indifférence... C'est la torche de l'amour qu'il faut porter dans les âmes tièdes et qui se croient pieuses et ne le sont pas parce qu'elles n'ont pas établi leur centre et leur vie dans Jésus eucharistique... On ne prêche pas assez souvent sur ce mystère d'amour par ex-

cellence ; alors les âmes souffrent, elles deviennent toutes sensuelles et matérielles dans leur piété, s'attachant aux créatures d'une manière dérégulée, parce qu'elles ne savent pas trouver leur consolation et leur force dans Notre Seigneur.

Plus près de nous, le bienheureux Édouard Poppe est à l'origine en 1920 de la Croisade eucharistique, qui regroupait un « corps d'élite pour les enfants qui aiment Jésus » en centrant leur vie sur l'Eucharistie. Sa revue hebdomadaire tirait à plus de 100 000 exemplaires.

Aujourd'hui, de nombreuses paroisses et communautés redécouvrent l'adoration du Saint-Sacrement. Pascal Pingault, fondateur de la communauté du Pain de Vie, était un anarchiste « soixante-huitard », qui a été converti en un éclair en entrant dans une petite chapelle où était exposé Jésus-Hostie. Il raconte comment, peu à peu, Dieu a guidé sa communauté vers l'adoration permanente : ils recherchaient un lieu pour accueillir les pauvres de notre société, mais les choses ne semblaient pas se débloquer. Au cours de l'adoration, il fut bouleversé par ce passage de l'évangile où Marie-Madeleine oint les pieds du Christ avec un parfum précieux :

Des pauvres, vous en aurez toujours parmi vous, mais moi, vous ne m'aurez pas toujours » (Jn 12,8). Il comprit alors que Jésus veut d'abord être adoré dans son Sacrement, puis l'être dans nos frères les hommes : « C'est à force d'avoir vécu de l'Eucharistie et en sa Présence que nous pourrions affronter ces temps d'intense pauvreté que seront les derniers temps, avec les angoisses et les blasphèmes des hommes, avec leurs peurs, leurs énormes péchés et leur refus de Dieu. C'est à force d'avoir contemplé jour et nuit son Corps exposé que nos yeux en seraient brûlés de lumière et que les hommes qui le cherchent en seraient éblouis et croiraient.

Le Père Gaston Courtois raconte qu'il a entendu de nombreuses critiques contre les Heures Saintes et les expositions prolongées du Saint Sacrement. Il demanda alors au Seigneur ce qu'il fallait en penser. Voici la réponse qu'il a écrite :

C'est sous la radiance eucharistique que tu enrichis ton âme de ma présence, j'allais presque dire de mon parfum... Si je désire être exposé à vos regards dans le Sacrement de mon Eucharistie, ce n'est pas pour moi, c'est pour vous. Je sais mieux que personne à quel point votre foi a besoin, pour fixer son attention, d'être attirée vers un signe qui exprime une réalité divine. Votre adoration a souvent besoin de soutenir le regard de votre foi par la vue de l'Hostie consacrée. C'est là une concession à la faiblesse humaine, mais c'est parfaitement conforme aux lois de la psychologie... Ici, c'est la loi de l'Incarnation qui joue : tant que vous êtes sur terre, vous n'êtes pas de purs esprits, ni des intelligences abstraites ; il

est nécessaire que tout votre être physique et moral collabore à l'expression de votre amour pour l'intensifier.

C'est donc une merveilleuse marque de la miséricorde de Dieu que d'avoir mis son corps entre nos mains. C'est à l'Église qui est le lieu et la gardienne de la miséricorde d'en distribuer les fruits aux enfants du Père, aux amis de Jésus. Elle le fait avec beaucoup d'empressement. Tous ne comprennent pas. Certains accusent la pratique de l'adoration d'être sentimentale. Ils disent que le Corps du Christ est fait pour être mangé, ce en quoi ils n'ont pas tort. Mais pourquoi donc fixer des limites à la miséricorde de Dieu qui se rend réellement présent dans l'Hostie ? L'incarnation du Fils a pour conséquence une incarnation des moyens du salut. À vouloir laisser la foi dans sa seule dimension spirituelle, on arrive à des dérives psychiques et affectives, car l'homme n'est pas qu'une intelligence, il n'est pas qu'une âme, mais il est bien un tout : corps et âme. Pour le Père Nicolas Buttet, l'adoration du Saint Sacrement est capable de donner l'équilibre à toute personne humaine.

Dans une lettre à l'évêque de Liège à l'occasion du 750<sup>e</sup> anniversaire de la Fête-Dieu, saint Jean-Paul II écrivait que l'adoration

permet de rencontrer durablement le Christ..., de se laisser regarder par Lui, de faire l'expérience de sa présence. Quand nous Le contemplons... le Christ se fait proche de nous et plus intime à nous-mêmes que nous-mêmes... Il nous ouvre l'accès au Père, comme Il disait Lui-même à Philippe : "Qui m'a vu a vu le Père" (Jn 14,9).

Le théologien Karl Rahner voit, dans certaines oppositions à la dévotion eucharistique, une allergie à la prière contemplative en général de la part de milieux activistes. Le cardinal Garrone précise que « la perte trop sensible du goût de l'adoration eucharistique, loin de marquer une purification du sens religieux, révèle au contraire un abandon mal avisé et inconscient au courant des choses (matérialistes) ». Max Thurian, frère de Taizé, ajoute :

En raison de quel texte de l'Écriture et de quel droit dogmatique pourrait-on affirmer que la Présence réelle et vivante du Christ cesse d'être liée aux signes sacramentels, dès que la célébration eucharistique est terminée ? Peut-il y avoir une foi eucharistique conforme à l'Écriture et à la Tradition s'il n'y a pas respect des signes du Corps et du Sang du Christ après la célébration de la liturgie eucharistique ?

De fait, il est vrai que l'on assiste de nos jours parfois à de belles célébrations de la messe, au cours desquelles on communie avec un peu de ferveur, mais sans avoir le temps de faire une véritable action de grâce, et

juste après la messe, on parle fort dans l'église, on oublie de faire la genuflexion devant le tabernacle, on porte la communion aux malades sans faire attention au fait que l'on porte Dieu et qu'on ne peut pas discuter avec tout le monde comme si de rien n'était ; et malheureusement, on a l'impression que la présence de Jésus-Eucharistie a disparue dès lors que la Communion est terminée.

### *La bénédiction ou salut du Saint Sacrement*

Elle trouve son origine dans une prière du soir qui s'est développée au moment des complies autour du chant du *Salve Regina*. Cet office se répandit en y associant les laïcs et prit peu à peu la forme d'hymnes eucharistiques associées à une bénédiction avec le ciboire ou l'ostensoir. Écoutons le témoignage d'un protestant émerveillé par la bénédiction à laquelle il a assisté à Saint-Étienne :

C'est un moment sublime, je dirais même divin que celui où le prêtre bénit la foule avec l'Hostie renfermée dans l'ostensoir... En ce moment unique, le catholique élève son cœur jusqu'au trône de la Trinité... Lequel de nos prédicants pourra se glorifier d'avoir produit par ses prêches cette vue si vive de l'Invisible ?

Dans certaines villes, comme à Liège, se développe la coutume de bénir la cité depuis une tour ou une colline.

La bénédiction du Saint Sacrement se trouve également dans les liturgies orientales. Dans le rite byzantin, elle a lieu avec le calice juste avant la communion en disant : « Approchez avec crainte de Dieu, foi et charité ».

### *La fête du Saint Sacrement*

La Fête-Dieu, est célébrée en France le deuxième dimanche après la Pentecôte. Cette fête a été instituée en 1264 par le Pape Urbain IV. Quelque cinquante années plus tard, le pape Jean XXII demandait qu'en la Fête-Dieu ait lieu la procession du Saint Sacrement « [...] pour adorer la sainte Eucharistie et réparer les offenses commises contre ce sacrement. » Cet enrichissement de la liturgie était une volonté divine, révélée par Dieu Lui-même à sa servante sainte Julienne de Mont-Cornillon. Dans une vision, Jésus lui montra la Lune traversée par une bande opaque représentant l'absence de fête liturgique pour adorer la sainte Eucharistie et réparer les offenses commises contre ce sacrement. Six ans après sa mort, en 1264, le pape Urbain IV instituait la fête du Corpus Domini pour l'Église universelle. Il célébra lui-même la première fête du Saint Sacrement en la ville d'Orvie-

to, où était conservé le corporal qui, un an auparavant, avait été taché du Précieux Sang de Notre-Seigneur. Urbain IV demanda à saint Thomas d'Aquin d'écrire les oraisons de cette fête, ce qui nous valut la magnifique séquence du *Lauda Sion Salvatorem*.

### *Les congrès eucharistiques*

Marie-Marthe-Emilie Tamisier eut successivement comme père spirituels saint Pierre-Julien et le bienheureux Antoine Chevrier. Le 29 juin 1873, se trouvant à Paray-le-Monial où soixante députés français consacraient la France au Sacré Cœur de Jésus, elle eut comme une vision où elle comprit que Dieu l'appelait à se vouer au « salut social par l'Eucharistie ». L'œuvre commença par des pèlerinages aux lieux de miracles eucharistiques. Des milliers de personnes y participèrent. Ils prirent peu à peu la forme de petits congrès avec des célébrations liturgiques et des conférences.

M<sup>gr</sup> Mermillod suggéra l'idée d'un Congrès eucharistique universel qui pourrait servir à restaurer le règne social du Christ. On voit ici le lien intime entre la dévotion au Sacré-Cœur, celle au Christ-Roi et l'adoration de Jésus-Hostie. Le premier congrès eut lieu à Lille en 1881. Ce furent des laïcs qui l'organisèrent en moins de deux mois. Les papes encouragèrent ces grands rassemblements, qui marquèrent profondément des générations entières. On se souvient des photographies de l'entre-deux-guerres, en noir et blanc, où l'on voit le Parc des Princes bondé pour une procession de centaines de jeunes portant les drapeaux du monde entier.

Plus proches de nous, les congrès eucharistiques de Séoul ou de Rome (pour le jubilé de l'an 2000) ont rappelé cette vérité au monde : « Travaillez non pour la nourriture qui se perd, mais pour la nourriture qui demeure en vie éternelle. » (Jn 6,26-27)

### *Les vases et les linges sacrés*

Durant les premiers siècles, le calice et la patène se font de toute matière, mais la tendance est de rechercher les matières les plus riches et les formes les plus décoratives. Dès le début du Moyen Âge s'affirme une tendance générale à n'utiliser que l'or et l'argent. Actuellement, il est prescrit que les vases sacrés soient en métal noble, ou dans d'autres matières considérées comme nobles (comme l'ébène) et qui ne s'altèrent pas facilement. L'intérieur des vases doit normalement être doré. Il n'est donc pas conforme aux prescriptions de l'Église d'utiliser de la poterie. Jusque récemment, seuls les

clercs pouvaient toucher le calice, ce qui explique que dans la forme extraordinaire, le prêtre porte lui-même le calice en s'approchant de l'autel.

Le ciboire doit avoir un couvercle, être recouvert d'un pavillon et être placé sur un corporal. Disons un mot sur la purification des vases sacrés : nous croyons que Jésus est vraiment présent dans chaque parcelle d'Hostie, dans chaque goutte. Dès lors, le prêtre ou le diacre doit purifier les vases sacrés avec soin après la Communion (sans tomber non plus dans le scrupule). Les plateaux de communion permettent également de recueillir des fragments d'hostie qui pourraient tomber au moment où le fidèle communie.

Longtemps la nappe de l'autel et le corporal sont demeurés confondus. Puis, le corporal est devenu une pièce de tissu distincte, qui évoque le linceul du Christ. On pouvait y disposer directement l'hostie. En se repliant, le corporal recouvrait le calice, ce qui a donné par la suite la pale. Quant au purificateur, il est apparu plus tardivement et sert à essuyer le calice et les lèvres du célébrant. Ces linges sacrés doivent être lavés dans plusieurs eaux successives que l'on met en terre.

### *L'action de grâce après la Communion*

Il n'est pas inutile de rappeler qu'il est bon de préparer ses communions dès la veille au soir et d'arriver quelques minutes avant la messe pour mieux se disposer à recevoir les grâces du Seigneur. Après la communion, il est bon de garder le silence pour tenir compagnie à notre Hôte. Nous pouvons Lui parler très intimement, nous confier à Lui... sans oublier de Le remercier pour ce don de Lui-même. Offrons les mérites de Jésus au Père éternel pour notre salut et celui du monde entier. Il est important d'avoir à l'esprit que le fruit de la communion ne saurait être individualiste, mais que fondamentalement nous communions pour édifier le Corps du Christ qu'est l'Église. L'oraison après la communion reprendra cela, en l'orientant vers tel ou tel point plus précis.

### *Perspectives d'avenir*

Il est probable que la piété eucharistique va encore se développer au cours du troisième millénaire. Les apparitions mariales du XIX<sup>e</sup> et surtout du XX<sup>e</sup> siècle sont souvent accompagnées de messages ou de manifestations eucharistiques. On se rappelle que les enfants de Fatima, dès la première apparition de l'ange, au printemps 1916, ont commencé par apprendre une prière d'adoration : « Mon Dieu, je crois, j'adore, j'espère et je vous aime... » À

sa troisième apparition, l'ange tient un calice sur lequel est suspendue une hostie de laquelle tombent des gouttes de sang. L'ange récite avec les trois petits voyants une prière de réparation, puis il donne la sainte Communion à Lucie, et le Sang du calice à Jacinthe et François, en disant : « Prenez et buvez le Corps et le Sang de Jésus-Christ, horriblement outragé par les hommes ingrats. Réparez leurs crimes et consolez votre Dieu. » Par la suite, Notre-Dame demande aux enfants la communion réparatrice des premiers samedis du mois pour réparer les outrages commis contre son Cœur Immaculé. La Vierge Marie est toujours profondément unie à Jésus-Eucharistie.

Le Nouveau Testament évoque souvent le Précieux Sang du Sauveur. L'Apocalypse mentionne les saints qui ont lavé leur robe dans le Sang de l'Agneau. La fête du Précieux Sang a été instaurée par Pie IX chassé par la révolution italienne, lors de son retour à Rome en 1849. Elle avait lieu le premier dimanche de juillet, c'est pourquoi ce mois est celui du Précieux Sang. Dans les années 60, le Pape Jean XXIII a promulgué les Litanies du Précieux Sang. Il appelait à « honorer dignement ce Sang divin qui est le sommet du sacrifice rédempteur ». On peut penser que cette dévotion au Précieux Sang pourra prendre de l'ampleur dans les temps à venir. Cela pourrait se manifester par la communion plus fréquente sous les deux espèces dans l'Église latine, signe éminent de rapprochement œcuménique. Peut-être pourrait-on également développer l'exposition et l'adoration du Précieux Sang, à condition de le faire toujours dans les règles promulguées par l'Église pour éviter toute profanation. Nicolas Buttet précise que cette dévotion au Précieux Sang doit se vivre avec Marie, qui en a été comme empourprée au pied de la croix, en consacrant ainsi son amour maternel pour nous.

# LA PRÉSENCE RÉELLE : IL EST LÀ !

*Sœur Anne-Philomène DOMINI*

## I. LE TÉMOIGNAGE DE L'ÉCRITURE SAINTE

### A. Les « préfigurations » de la présence réelle dans l'Ancien testament

#### *La nuée*

- elle manifeste la présence de Dieu au milieu de son peuple
- elle protège le peuple
- elle est le lieu de la rencontre par excellence
- elle sert de trône au Seigneur.

À noter que la nuée comme signe de la présence de Dieu se retrouve dans les mystères de la Transfiguration et de l'Ascension. Notre Seigneur reviendra à la fin du monde sur les nuées.

#### *Le tabernacle*

- portatif
- tout y était beau et noble pour Dieu :

#### *La tente de la rencontre*

Cet espace était composé de 3 parties : le parvis, le lieu saint et le lieu très Saint.

- Le parvis : la porte du parvis avait aussi des caractéristiques particulières qui font penser aux portes éternelles. Elle est bien sûr à l'Orient.
- L'autel d'airain ou autel des sacrifices
- La cuve d'airain
- La table des pains
- L'autel de l'encens



— Le chandelier d'or

— L'arche d'alliance : couverte du propitiatoire que surmontent deux chérubins tournés vers le propitiatoire qu'ils couvrent de leurs ailes pour l'ombrager. Il s'agissait d'un coffre de bois plaqué d'or pur au-dedans et au-dehors, avec un couronnement d'or tout autour. Selon Hébreux 9,4, elle contenait la cruche d'or qui renfermait la manne, la verge d'Aaron qui avait bourgeonné produisant des fleurs et des amandes et les tables de la loi. Dans les ordonnances pour le tabernacle, données par Dieu à Moïse, dans les chapitres 25 à 27, l'arche vient en premier lieu. Comme les autres objets du tabernacle, l'arche était munie de barres pour la porter, car l'arche devait toujours être portée et non mise sur un chariot (1Chr 15,2). C'est sur ce coffre que la nuée venait reposer, signe de la présence de Dieu. Nous voyons bien là la préfiguration de la présence réelle de Jésus au tabernacle.

## **B. Le discours sur le pain de vie**

Jn 6 : Contexte : Jésus vient d'accomplir le miracle de la multiplication des 5 pains et des 2 poissons.

### **II. LES DIFFÉRENTES PRÉSENCES : SPIRITUELLE, SYMBOLIQUE, MORALE, MYSTIQUE MAIS RÉELLE**

#### **A. Le Christ présent tout entier et vivant dans l'Eucharistie**

Le concile de Trente déclare que l'Eucharistie contient « le corps et le sang du Christ, en même temps que son âme et sa divinité, et par conséquent, sa personne toute entière. »<sup>1</sup> C'est donc bien le Christ qui est là, le Christ qui a dit de lui-même : « Je suis le pain de vie ». Mais comment est-il présent ? De quelle présence s'agit-il ? Trois mots suffisent au concile pour préciser et définir le mode de cette présence : *vere, realiter et substantialiter*. C'est une présence vraie, réelle et substantielle.

Il y a dans ces trois mots de quoi affermir notre pensée et aussi de quoi la libérer et l'élargir. Avant d'étudier cette présence vraie, réelle et substantielle disons d'abord un petit mot sur la présence spirituelle.<sup>2</sup>

Voyons maintenant plus en détail les différents modes de présence pour mieux comprendre de quelle présence il s'agit dans l'Eucharistie.

---

<sup>1</sup> Pour cette partie, cf. Maurice BRILLANT (dir.), *Eucharistia*, Bloud et Gay, Paris, 1931, p.668-681.

<sup>2</sup> Cf. conférence de 1996 de père Bernard sur la présence réelle de Jésus dans l'Eucharistie.

## B. La présence eucharistique

### *Présence symbolique*

La présence eucharistique n'est pas seulement une présence symbolique. La foi de l'Église tient cette présence pour véritable. C'est une *vraie présence* et surtout pas une affaire de mot, d'imagination ou de sentiment.

N'y voyez donc pas un simple mémorial. Sans doute le rite eucharistique évoque le souvenir de Jésus, de sa passion et de sa mort : Notre Seigneur l'entendait bien ainsi : « Faites ceci en mémoire de moi ». Mais « ceci » garde toute son objectivité concrète : « ceci » c'est son corps, c'est le calice de son sang. L'Eucharistie est la reproduction effective de ce que le Christ a fait, et non pas seulement un rite commémoratif, un geste imité et vague dont il n'ait pas d'avance déterminé le sens et la portée.

Rien ne permet non plus de penser que Jésus ait parlé par métaphore, par image, et que l'Eucharistie soit un pur symbole. Le drapeau est le symbole de la patrie mais il n'est pas la patrie, et celle-ci n'est pas dans le drapeau. La petite croix que l'on porte est le signe de notre foi, mais notre foi est dans notre cœur et distincte de la croix en elle-même.

L'Eucharistie est bien un symbole, un signe : symbole de l'amour divin, signe de la grâce ; mais c'est un signe plein de réalité : le Christ est enfermé dans le signe. Jésus n'a pas dit : ceci est l'image de mon corps, ceci représente mon corps, mais bien ceci : ceci *EST* mon corps.

À ce point de vue, l'Eucharistie ne se comporte pas comme les autres sacrements. Dans le baptême, par exemple, l'eau unie aux paroles sacramentelles est le signe de la grâce sanctifiante, et l'exécution du signe confère la grâce. Mais la grâce est distincte du signe, et l'eau reste de l'eau. L'hostie eucharistique, au contraire, porte en elle la grâce avec l'auteur même de la grâce : le pain n'*EST* plus du pain, il *EST* le corps du Christ.

En résumé : l'apparence du pain ne change pas mais la substance que l'on peut aussi appeler l'être a changé ! C'est ce qui fera l'objet de notre 3<sup>e</sup> partie : ce phénomène s'appelle la transsubstantiation. La présence eucharistique n'est donc pas seulement une présence symbolique.

### *Présence morale*

Il y a encore une façon d'être présent qu'on appelle présence morale. Je suis présent en quelque façon à votre pensée par ce que j'écris, et que vous

lisez. La France est moralement présente là où sont ses ambassadeurs, ses armées ses flottes. La présence morale est une présence de puissance ou d'influence, qui s'exerce par intermédiaire, par délégation, par mission ; c'est une action à portée plus ou moins lointaine ; mais pour efficace qu'elle soit ce n'est pas une présence réelle. Je ne suis pas plus dans mon papier que la France n'est sur ses vaisseaux. Tandis que le Christ est réellement dans l'Eucharistie, et s'Il y agit, c'est d'abord parce qu'Il y est.

Voilà autant de conceptions diverses que l'Église a dû éliminer d'abord, dans sa lutte contre les diverses sectes, afin de sauvegarder la vérité, du mystère eucharistique que de telles interprétations auraient totalement vidé de son contenu. Nous verrons dans une 4<sup>e</sup> partie les erreurs que l'on peut rencontrer et qui ne datent pas pour certaines d'hier : l'imagination des hommes est grande mais, Dieu merci non infinie ! Ainsi c'est donc un peu toujours les mêmes erreurs que l'on rencontre au fil du temps sauf qu'elles sont déclinées de diverses manières. Il est donc nécessaire de les connaître dans les grandes lignes pour pouvoir les dépister et protéger la foi de l'Église et notre foi : cela fait partie de notre devoir de baptisés.

### *Présence mystique mais réelle*

Cependant, pour vraie et réelle qu'elle soit, cette présence n'est pas une présence ordinaire. De toute évidence, elle reste une présence mystique, c'est-à-dire secrète, cachée inaccessible au contrôle des sens, perceptible seulement par la foi. Il ne faut donc pas l'entendre d'une façon grossièrement matérielle, comme faisaient les Capharnaïtes, secte primitive qui soulevait à cet égard des questions étranges.

S'arrêtant à de bizarres détails, ils demandaient ce qu'il en était de l'âge, de la taille du Christ, ou encore de tel ou tel de ses organes, de ses os, de ses dents ou de ses cheveux. A cette anatomie puérile, la foi de l'Église est opposée. Cette foi, le concile de Trente l'éclaire, autant qu'il est possible de le faire, par le troisième terme qu'il applique à la présence eucharistique, et qu'il nous reste à examiner : c'est le mot *substantialiter* ; la présence eucharistique est une présence substantielle.

### *La présence mystique et la présence substantielle de Jésus : le mystère de la transsubstantiation*

Nous avons parlé de présence réelle d'une présence mystique c'est-à-dire inaccessible au sens de l'homme : *visus, tactus, gustus in te fallitur, sed*

*auditu solo tuto creditur*, chante saint Thomas d'Aquin : l'œil, la main, le goût s'y tromperaient ; la foi seule connaît cette présence.

Le CEC nous dit en quelques mots (1374) :

Le mode de présence du Christ sous les espèces eucharistiques est unique. Il élève l'Eucharistie au-dessus de tous les sacrements et en fait "comme la perfection de la vie spirituelle et la fin à laquelle tendent tous les sacrements" (S. Thomas d'A., III, 73, 3). Dans le très saint sacrement de l'Eucharistie sont "contenus vraiment, réellement et substantiellement le Corps et le Sang conjointement avec l'âme et la divinité de notre Seigneur Jésus-Christ, et, par conséquent, le Christ tout entier" (Cc Trente : DS 1651). "Cette présence, on la nomme 'réelle', non à titre exclusif, comme si les autres présences n'étaient pas 'réelles', mais par excellence parce qu'elle est substantielle, et que par elle le Christ, Dieu et homme, se rend présent tout entier." (MF 39)

Nous savons que c'est par la consécration que s'opère la transsubstantiation du pain et du vin dans le Corps et le Sang du Christ de sorte que sous les espèces consacrées du pain et du vin, le Christ lui-même, vivant et glorieux, est présent de manière vraie, réelle et substantielle, son Corps et son Sang, avec son âme et sa divinité (cf. Cc. Trente : DS 1640 ; 1651). Mais que signifient ces mots très exactement ?

Pour répondre à cette question, il faut utiliser deux termes philosophiques : celui d'« accident » et celui de « substance » que nous pouvons expliquer en prenant une comparaison :

— notre corps a une apparence que l'on peut saisir par les sens : sa grandeur, sa couleur... ce sont, en termes philosophiques ce qu'on appelle les « accidents ».

— sous les apparences, il existe ce que les philosophes nomment la « substance » : ce que je suis, ce qui définit mon être et qui est permanent. L'apparence peut changer (taille, poids, couleur de la peau, bras en moins...) mais la « substance » demeure : c'est toujours moi ! Si, par exemple, je regarde des photos qui me représentent quand j'avais 6 mois, 18 ans ou 40 ans... l'apparence a changé mais je puis dire, en me voyant sur chacune de ces photos : « C'est moi ! ». Inversement, l'apparence peut rester mais la substance disparaître. Ainsi, si je m'observe dans un miroir, je vois mon corps ou plutôt l'apparence de mon corps mais je ne suis pas dans le miroir : la substance manque !

Le corps de Notre Seigneur a aussi sa substance et son apparence et cela se prolonge dans le pain et le vin qui ont, l'un et l'autre, leur apparence et leur substance : au moment de la consécration, les « accidents » (apparences) du pain et du vin continuent d'exister mais leur substance à disparu, elle a été remplacée par la substance du corps et du sang du Christ Jésus... tel est ce grand mystère, il porte le nom de la transsubstantiation.

La présence substantielle n'est pas une présence physique, c'est-à-dire sensible, c'est une présence d'ordre métaphysique. En effet la présence physique est caractérisée par l'ensemble des formes naturelles à un être donné, et c'est à ces apparences, à ces formes qu'un être se fait reconnaître, par elles qu'il se situe dans le monde physique. Or le Christ est présent dans l'Eucharistie par sa substance, non par ses accidents naturels. Les formes humaines que sa personne a revêtues dans le temps (bébé, adolescent, jeune homme) ces formes physiques sont absentes. Cette présence par la substance, que ni les sens, ni l'expérience ne peuvent atteindre, que seule la pensée conçoit est une présence.

Ainsi du point de vue de la science, il n'y a pas de miracle au sens physique. On aurait beau retourner l'hostie consacrée, la soumettre à des réactions chimiques ou autre, on n'y découvrirait rien, absolument rien, qui la fit distinguer d'un pain ordinaire. Un miracle est un changement dans l'ordre physique, un changement inexplicable par les lois naturelles (ex : un mort qui ressuscite, un aveugle qui voit...). Or, dans l'Eucharistie, aucun changement n'apparaît : tout se passe hors du champ scientifique au-delà de la portée des sens et au seul regard de la foi toute nue.

Puisque la substance est une réalité invisible et intangible, puisqu'elle est susceptible de revêtir des accidents variés (telle la substance de l'eau en ses divers états : liquide, solide ou sous forme de vapeur), il n'est pas impossible de concevoir que par un acte de la puissance divine une substance puisse perdre ses apparences ordinaires pour être revêtue d'un aspect emprunté à un être différent. Ici le corps substantiel du Christ est comme « enrobé » par les apparences du pain et du vin, pour prendre l'aspect d'une nourriture. Aucune impossibilité métaphysique, aucune contradiction logique ne s'y oppose. Pourquoi serait-ce inadmissible pour la raison, si ce n'est pas impossible à Dieu ?

### III. LES ERREURS DE NOTRE TEMPS

#### A. Distinction entre présence spirituelle et présence réelle et substantielle

Mais pourquoi se casser la tête à essayer d'expliquer ce mystère pourrait-on se dire ? Pourquoi ne pas adopter l'attitude des enfants confiants en ce qu'on leur dit, à ce que Jésus a dit « ceci est mon corps... ! Ce fut l'attitude de dix-neuf siècles de christianisme lorsqu'agenouillés devant l'Hostie sainte nous en sommes réduits à redire, avec le plus grand génie de l'École : « Je vous adore, ô Divinité cachée, et mon cœur se soumet entièrement à votre parole, parce qu'à vous contempler sous vos voiles, il se sent tout entier défaillir ! »

Si nous nous cassons la tête, si l'Église a défini ce dogme si important, c'est que certains esprits ont besoin de passer de la connaissance confuse et globale, à la connaissance discrète et précise. C'est aussi bien évidemment pour parer aux nombreuses hérésies qui au cours des siècles n'ont pas manqué de surgir.

#### *Une hypothèse erronée : l'ubiquité divine*

Pour expliquer la présence réelle, une première tentative s'est appuyée sur l'ubiquité divine, ou de l'omniprésence de Dieu. Dieu est présent partout en effet. Or Le Christ est Dieu ; Il est donc dans l'hostie, dans le calice ; il suffit à la foi du croyant de s'en aviser pour l'y trouver. Vraiment rien de plus simple !

Mais qui ne voit tout de suite qu'une telle conception minimise jusqu'à réduire à rien le dogme eucharistique, puisque la divinité ne serait pas présente dans l'Eucharistie à un autre titre que dans n'importe quelle autre partie du monde créé ; que cette présence n'aurait aucun rapport spécial, sinon purement imaginaire, à la personne du Christ, et par conséquent, que le Christ à la Cène aurait parlé pour ne rien dire, son geste n'aurait été qu'un vain simulacre. (de cette hypothèse découle le panthéisme)

#### *L'impanation*

Il s'agit d'une sorte d'union analogue à l'union hypostatique, ce qui reviendrait à dire que le verbe s'est fait pain comme on dit qu'il s'est fait homme ! que le pain est Dieu, comme le Christ est Dieu ! Dans cette hypothèse en effet, la présence réelle résulterait d'une relation directe de la personnalité divine, c'est-à-dire du Verbe, avec le pain et le vin ; or il en ressort

avec évidence des paroles de Jésus que c'est par son corps et par son sang que la relation sacramentelle s'établit.

### *Consubstantiation*

Une autre forme d'impanation a été soutenue par Luther et ses disciples. Elle consiste à prétendre que, le pain et le vin restant intact dans l'Eucharistie, le corps et le sang du Christ viennent s'y joindre, s'y juxtaposer en quelque sorte ; de telle façon que l'Eucharistie serait une association de deux substances, une consubstantiation. Ici, c'est bien par le corps et le sang que s'opère la présence réelle, mais cette présence n'est plus franche. La sincérité des paroles de Jésus s'en trouve compromise. D'un alliage d'or et de cuivre, un honnête homme ne dira jamais : Voici de l'or. D'un mélange d'eau et de vin, on n'a pas le droit de dire : Ceci est du vin. Non, le Seigneur n'a pas pu créer une telle équivoque. Il n'a point dit Mon corps est caché sous ce pain, mon sang est mêlé à ce vin. Il a dit nettement : « Ceci est mon corps » sur le pain ; « Ceci est mon sang » sur le vin. Ceci – *hoc* – ne peut plus désigner un mélange que, comme nous l'avons montré précédemment, une figure, un simple symbole.

### *Élimination et substitution ?*

Il n'y a donc plus que deux partis : ou bien les substances du pain et du vin sont éliminés des espèces eucharistiques, et la substance du corps et du sang du Christ vient se substituer à elles – ou bien enfin les substances du pain et du vin, restant en place et gardant avec leurs apparences sensibles leurs rapports ordinaires, sont simplement converties au corps et au sang du Christ, de façon à ne faire avec le Christ vivant qu'une même réalité ontologique.

Dans ce dernier cas il n'y a pas anéantissement (comme on peut le penser pour le premier parti), mais mutation d'une substance en une autre, conversion. C'est la doctrine de l'Église et le mystère de cette transsubstantiation reste entier. En somme la doctrine de Trente se ramène à trois idées très simples :

1. La consécration eucharistique opère un changement : le changement du pain et du vin au corps et au sang du Christ.
2. Ce changement est un changement de substance, c'est-à-dire de ce fond inaccessible que la science n'atteint pas, que l'observation ne

découvre pas, que les sens ne perçoivent pas, que cependant la raison et le bon sens disent exister au fond de tout être connu.

3. Enfin ce changement laisse subsister toutes les apparences sensibles du pain et du vin.

## **B. Prédominance de la parole de Dieu au détriment de l'Eucharistie**

### **IV. NOTRE DEVOIR D'ADORATION ENVERS LE TRÈS SAINT SACREMENT**

Cf. Conférence de 1996 de père Bernard sur la présence réelle de Jésus dans l'Eucharistie.

### **CONCLUSION**

Terminons en nous situant personnellement devant ce mystère de la présence réelle.

#### *L'adoration*

Si intellectuellement nous adhérons au dogme, c'est déjà une grande chose, c'est un acte de foi. Le témoignage de Scott Hahn relaté dans *Rome sweet home* est touchant en ce sens.

Scott Hahn est né en 1957. Il a été pasteur presbytérien pendant 10 ans, professeur au séminaire de Théologie de Chesapeake, marié et père de 6 enfants. Il considérait la foi catholique en la Présence réelle et dans le Saint Sacrifice de la messe comme une aberrante infidélité à l'Évangile. Honnête intellectuellement, il constate que dans l'enseignement presbytérien, on fait toujours l'impasse sur Jean 6,52-68.

Du coup il l'étudie et comprend que Jésus n'a pas pu parler au sens figuré car sinon pourquoi les Juifs se seraient-ils scandalisés et pourquoi Jésus ne leur aurait-il pas expliqué qu'il parlait de manière symbolique ? En creusant les écrits de Luther, il découvre que dans les débuts il a écrit à ses frères de Francfort : « Qu'ils me montrent donc une version où soit écrit : 'Ceci est le signe de mon Corps'. S'ils ne peuvent le montrer, qu'ils se taisent ! Écriture ! Écriture ! Elle crie assez haut et assez clairement, ces paroles qui aboient contre eux : 'Ceci est mon corps'. Il n'y a pas un enfant de 7 ans qui ne comprenne ce texte et qui lui donne une autre interprétation. »

Cela nous montre que la foi en la présence réelle est comme un grand tournant ! Du reste, dans l'évangile de saint Jean, c'est à partir de ce dis-



cours du pain de vie que l'hostilité des Juifs se radicalise en une sorte de refus qu'on pourrait qualifier de second péché originel, dont la portée ne peut être mesurée que par rapport au premier... Cela doit être une grande leçon pour nous : croyons et manifestons notre foi en adorant notre Dieu qui se fait si proche ! Soignons nos gestes d'adoration (n'ayons pas peur de la communion sur les lèvres).<sup>3</sup>

### *Rendons amour pour amour à Jésus*

Mais que notre foi ne soit pas sèche, aride, froide ! Qu'elle se concrétise en retour d'amour, car il est très beau de constater dans le texte de Jn 6 que Jésus emploie une expression très significative de ses dispositions intérieures à Lui : v. 51 : Le pain que je donnerai, c'est ma chair, donnée pour la vie du monde. « Donner, chair, pour »... ces mots confèrent à la parole un sens sacrificiel. Mais la préposition *uper* (pour) est particulièrement expressive : Jésus donne sa vie *pour* ses brebis (10,11.15), *pour* le peuple (11,50 s. ; 18,14), *pour* les nations (11,52), *pour* ses disciples (17,19)... Telle est la grande marque de l'amour ! C'est pourquoi de tous les sacrements, l'Eucharistie est appelée le sacrement de l'amour ! Elle est le cœur vivant du Christ qui bat pour nous. En elle, Jésus nous apprend ce qu'est l'amour véritable.

Nous lisons dans l'Évangile de saint Jean, le soir du Jeudi Saint, au moment de la Cène : « Jésus, sachant que son heure était venue de passer de

---

<sup>3</sup> Anecdotes : l'amour fou de saint François d'Assise : c'est avec saint François d'Assise que la dévotion au Saint Sacrement prit son essor. Saint François, le grand amoureux de la présence eucharistique, désirait mourir en France et y être enterré, parce qu'il avait entendu dire que les gens avaient une grande dévotion envers l'Eucharistie. Il avait un immense amour « personnel » pour J.C : pour l'Enfant-Jésus, pour Jésus crucifié et spécialement pour Jésus Eucharistie. Quand il passait près d'une église, il tombait face contre terre et il s'écriait pour que tous puissent l'entendre : « Nous t'adorons ô Christ et nous te bénissons, ici même et dans toutes les églises à travers le monde, parce que par ta Sainte Croix tu as racheté le monde ». Nous sommes très privilégiés de pouvoir rester en présence du Corps et du Sang de J.C. Il est au Saint Sacrement, comme Fils de Dieu mais aussi comme fils de l'homme, Fils de Marie. C'est comme si nous étions à Nazareth ou Bethléem ou Jérusalem ; comme si nous étions déjà au Ciel. Et voici que je suis avec vous, pour toujours jusqu'à la fin du monde (Mt 28, 20). Toujours est un mot de la plus grande importance. Ce que j'aime je ne veux pas le perdre, à jamais. Si j'aime quelqu'un je désire l'aimer pour toujours. Si j'ai accompli quelque chose, je désire le garder pour toujours. L'Eucharistie est la promesse qui nous est faite que le Christ est avec nous pour toujours. Vous n'avez pas à craindre.

Un évêque (Walsh) prisonnier en Chine pendant 11 ans, n'a jamais eu ni hostie, ni vin, mais chaque jour, il prononçait les paroles de la messe. Il s'associait à toutes les messes du monde entier et il adorait l'Eucharistie présente à Hong-Kong à 1 920 km de là. Combien nous devrions chérir l'Eucharistie qui nous dit que le Christ est vivant, avec nous, pour toujours !

ce monde au Père, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aime jusqu'au bout » (Jn 13,1). Dans cet admirable sacrement se manifeste l'amour le plus grand, celui qui pousse « à donner sa vie pour ses amis » (Jn 15,13). Dans l'hostie, Jésus continue de nous aimer jusqu'à la fin, jusqu'au don de son corps et de son sang renouvelé chaque jour. C'est en elle que le consacré doit trouver la charité qui animera toutes ses actions, ses pensées, ses paroles.

### *La réparation*

La réparation a été demandée à Jésus à sainte Marguerite-Marie en lien avec les sacrilèges et indifférences dont il souffrait au Saint Sacrement. À Fatima, les apparitions de la Sainte Vierge ont été précédées par celles de l'ange du Portugal qui a appris aux enfants une prière de réparation. Que cela nous conscientise sur le fait que Jésus vivant au Saint Sacrement souffre non seulement de blasphèmes provenant de personnes extérieures à l'Église, mais dans son Église même. Soyons éveillés pour offrir des actes de réparation d'amour. En 1938, (cf. *Cum clamore valido*, p.58-59) Jésus s'adressait ainsi à une religieuse, mais à travers elle Notre Seigneur s'adresse à toutes les âmes :

Dans le sein de Mon Père, Ma résidence céleste, Je suis à jamais dans un rassasiement bienheureux. Dans Mon Hostie, Ma résidence terrestre, Je demeure dans un état de pain et de faim tout ensemble, de pain insatiablement affamé, affamé d'être dévoré et de dévorer. Tant que Mon Amour sera « irrassasié », il ne pourra s'empêcher de « mendier son pain ». Quel est ce pain ? Vous le savez : « J'ai faim de pain d'hostie ». [...] Regarde, entends tous les complots que trame en ce moment la haine diabolique : complots de mort contre Moi, dans les âmes, dans mon Église. Et en face que fait l'amour ? Est-il aussi véhément, ardent à tramer des complots de vie, de triomphe pour Mon Cœur ? Combien tiennent conseil pour saisir tous les moyens de vaincre Mes ennemis, de Me donner pleine victoire ? Ne sentez-vous pas que l'heure est venue de « donner son tout, son maximum, son crescendo pour la cause de l'Amour ? »

### *Petits conseils des saints*

*Pensées choisies du saint Curé d'Ars et petites fleurs d'Ars*, J. Frossard (éd.), Téqui, p.81, n°23 : « l'Eucharistie ouvre la porte du paradis » ; p.85, n°24 : « ne craignons pas de communier souvent » ; p.89, n°25 : « rendons visite à Notre-Seigneur »

Saint Manuel Gonzalez, *Hostie*, juillet 1939, p.118 : « La communion fait à l'âme comme un coup de soufflet à un feu qui commence à s'éteindre, mais où il y a encore beaucoup de braise : on souffle, et le foyer se rallume. Lorsqu'on a communié, l'âme se roule dans le baume de l'amour comme l'abeille dans les fleurs. Au jour du jugement, on verra briller la chair de Notre-Seigneur, à travers le corps glorieux de ceux qui l'auront reçu dignement sur la terre, comme on voit briller de l'or dans du cuivre ou de l'argent dans du plomb. »

Famille Missionnaire de Notre-Dame  
07450 Saint Pierre de Colombier  
France  
<https://fmnd.org>